

L'EFFRAIE

La revue de la LPO Rhône

n° 48 – 2018



Ligue pour la Protection des Oiseaux

Association locale du Rhône

100 rue des Fougères 69009 LYON

Tél. : 04 28 29 61 53 rhone@lpo.fr

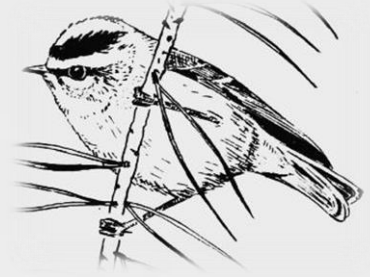
<http://www.lpo-rhone.fr/>



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
RHÔNE

ISSN 0982-5878

Editorial



Avec ses 76 pages, ce numéro de *l'Effraie* est le plus copieux jamais réalisé depuis la création de la revue en 1983 !

La raison en est que nous avons choisi de présenter presque intégralement un vieil ouvrage de 1891 : Le « *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* », publié à Lyon par Léon OLPHE-GALLIARD.

Nous nous sommes permis de largement le commenter en comparant les données de son siècle avec celles d'aujourd'hui. Nous savions que cet ouvrage existait, mais sans avoir pu le consulter auparavant, et, par une recherche *internet* chanceuse, nous avons pu en avoir une version numérisée sur un site américain ! Puis un exemplaire de l'époque a été retrouvé chez un bouquiniste de la Croix-Rousse ! Nous avons pu avoir de bons contacts avec le Musée muséum départemental à Gap où l'ouvrage est aussi présenté, avec une sélection des spécimens naturalisés de la collection de Léon OLPHE-GALLIARD.

Certains d'entre nous - dont Vincent qui a eu envie d'en publier ici une annexe en forme de petite synthèse - auxquels j'avais déjà envoyé une version *pdf* de l'ouvrage, se sont enthousiasmés en le lisant. J'espère que les autres feront de même... Il faut dire qu'on y trouve des choses vraiment étonnantes et même incroyables !

Notons combien il est bien intéressant de pouvoir retrouver de vieilles données de notre région lyonnaise et de pouvoir constater et comprendre comment, quand et pourquoi les écosystèmes se sont autant modifiés.

On voit aussi combien il est important de publier nos propres données ! Peut-être que nos arrière-petits-enfants apprécieront, au XXII^e siècle, de pouvoir consulter nos documents ! Et nous aurons ainsi laissé quelques traces, que certains jugeront peut-être dérisoires, mais que d'autres apprécieront, espérons-le, de notre passage dans l'histoire récente de notre petite Planète, grain de poussière entraîné dans une course immuable (ou presque) dans les années-lumière intergalactiques !... Je m'égare...

N'hésitons pas, donc, à transmettre bien sûr nos observations sur la base *Visionature*. C'est un minimum... Mais aussi à rédiger, de temps en temps, des synthèses ou des articles dans notre belle revue. Nous ne prenons pas toujours le temps de le faire ! Pourtant les multiples activités de terrain de l'association, prospections, études, inventaires, etc. mériteraient d'être mieux publiées pour rester dans la mémoire collective ! Je vous l'ai déjà dit ? ... Oui, je sais ! Alors, à vos claviers, Mesdames et Messieurs les naturalistes de 2018....

- Vous trouverez aussi, au sommaire, un inventaire actuel des oiseaux nicheurs de Miribel-Jonage, proposé par Rémy qui y a travaillé lors de son service civique à la LPO-Rhône.
- Loïc nous raconte une extraordinaire donnée de Labbe parasite, la seconde de *Lyon Métropole*, et en profite pour nous rappeler les seulement six autres anciennes citations de labbes de la région lyonnaise.
- Cyrille nous propose une réflexion grammaticale sur l'usage du « *du* » !
- Violette, Paul et notre bagueur Arnaud nous racontent les premières opérations de baguage de poussins d'oedicnèmes.
- Et moi-même, je vous décris quelques éléments d'identification du jeune Bruant proyer, ainsi que, pour clore cette revue, qui a maintenant 35 ans, la chronique de la nidification de quelques espèces remarquables en 2018.

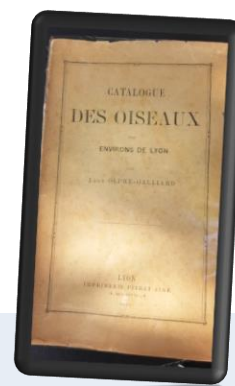
Merci donc aux rédacteurs de ce numéro 48. Merci aussi à tous les participants actifs de l'association qui démontrent chaque jour son dynamisme à l'échelle de notre département. Bonne lecture !

Le Rédacteur en chef



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
RHÔNE

L'EFFRAIE



Sommaire du n°48/2018

- Editorial
- CATALOGUE DES OISEAUX DES ENVIRONS DE LYON
Léon OLPHE-GALLIARD (mise en forme commentée : Dominique TISSIER)
Avec une annexe de Vincent GAGET
- Inventaire des oiseaux nicheurs des lacs de Miribel-Jonage
Rémy FAURE
- Deuxième mention d'un Labbe parasite *Stercorarius parasiticus* à Lyon
Métropole et synthèse des données de labbes en région lyonnaise
Loïc LE COMTE
- Eléments d'identification du jeune Bruant proyer
Dominique TISSIER
- Du loup, de l'écorcheur... ou "notule grammaticale populaire"
Cyrille FREY
- Premiers poussins d'Oedicnèmes criards bagués à Lyon Métropole
Arnaud LE DRU, Paul ADLAM, Violette BOURGOGNE
- INFO ORNITHO :
Chronique : quelques données remarquables de la nidification 2018
Rédaction Dominique TISSIER

EFFRAIE n°48 / 2018

Revue éditée par la LPO Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux, association locale du Rhône)

100 rue des Fougères 69009 LYON

☎ 04 28 29 61 53 email : rhone@lpo.fr Site internet : <http://www.lpo-rhone.fr/>

Groupe de discussion : <http://fr.groups.yahoo.com/group/LpoGroupe69/>

Base de données en ligne : <http://www.faune-rhone.org>

Edition et publication : LPO Rhône Rédacteur en chef : Dominique TISSIER

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Lionel CLEMENT, Christophe D'ADAMO, Vincent GAGET, Jonathan JACK, Loïc LE COMTE, Jean-Paul RULLEAU.

Photo de couverture : Pie-grièche à tête rousse, Musée muséum départemental des Hautes-Alpes, Yves WALTER.

Photos intérieures : Jean-Paul BUFFET, Pierre-Laurent LEBONDIDIER, Loïc LE COMTE, Christian LENCLUD, Jean-Marie NICOLAS, Robert PELLICANO, Dominique TISSIER, Yves WALTER.

Traduction des résumés : Jonathan JACK.

Impression et publication sur le web : Nathalie FOURNIER - LPO Rhône.

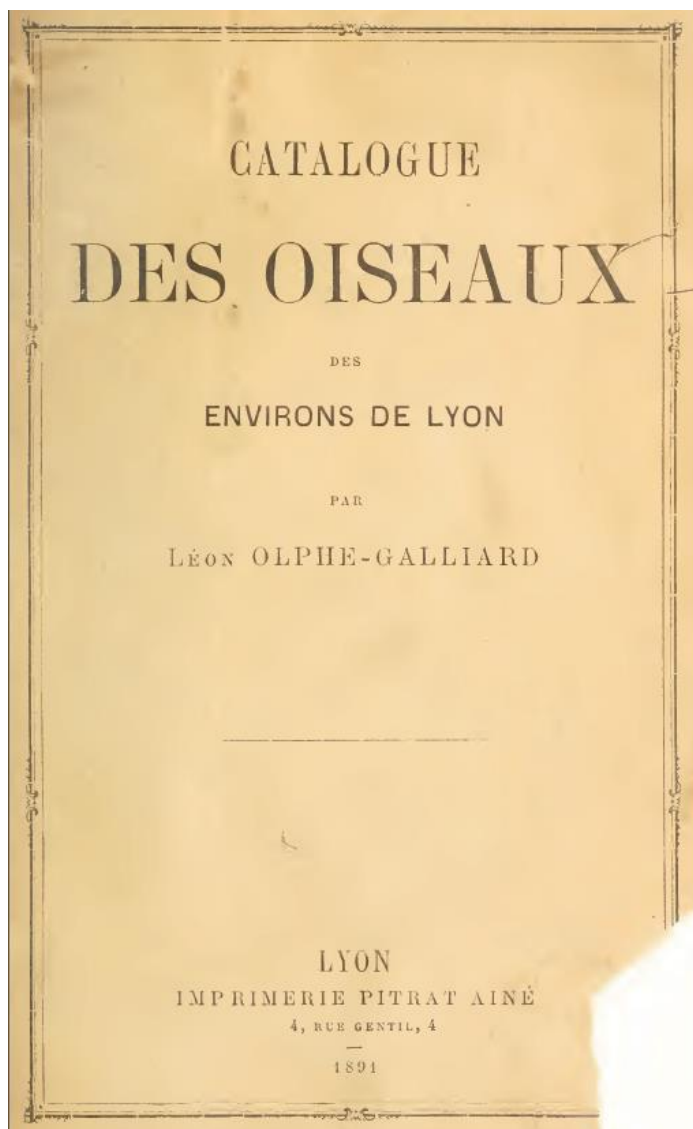
Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.
Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominique.tissier@ecam.fr ou la LPO Rhône.

Catalogue des Oiseaux des Environs de Lyon

Retour en l'an 1891 **Léon OLPHE-GALLIARD**

Extraits en ré-édition dans *l'Effraie* 48/LPO Rhône (mise en forme commentée : D. TISSIER)



Léon OLPHE-GALLIARD, né Victor Aimé Léon OLPHE-GALLIARD à Lyon le 27 octobre 1825, est le fils de Léonard-Alexandre OLPHE-GALLIARD, né à Lyon en 1786, et de Jeanne-Marie-Germaine JOYARD.

Son père est marchand drapier et fonde une maison de toile peinte d'Indienne et de toile de Jouy, quai de Retz, actuel quai Jean-Moulin, à Lyon. Il est propriétaire du manoir de Moncorin, lieu-dit à Irigny.

Très jeune, Léon s'intéresse à l'ornithologie et commence une collection d'oiseaux. Il adhère à la Société linnéenne en 1846.

La révolution de 1848 fait fuir sa famille à Genève. Il publie en 1855, en allemand, un catalogue des oiseaux du Rhône dans la revue *Naumannia*. Polyglotte, il rencontre en Allemagne de nombreux naturalistes dont Charles-Julien BONAPARTE.

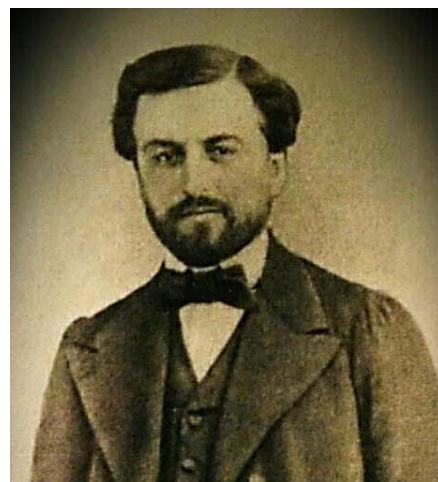
En 1864, de retour à Lyon, il perd son père et se marie avec Marguerite-Sophie HEDDE. En 1870, il retourne en Suisse, dans la campagne de Bulle. Puis il rentre en France en 1876, vit près d'Angoulême avant de s'installer en 1880 à Hendaye.

En 1891, l'imprimerie PITRAT à Lyon publie son « Catalogue des Oiseaux des Environs de Lyon ».

C'est en 1884 qu'il commence la publication de son principal ouvrage : *Contributions à la Faune Ornithologique de l'Europe Occidentale*, en 5 volumes qui paraîtront en 40 livraisons de 1884 à 1891. Cet ouvrage, essentiellement bibliographique, décrit minutieusement les oiseaux d'Europe. Le 20 juillet 1892, il lègue au département des Hautes-Alpes dont est issue sa famille sa collection d'oiseaux et sa bibliothèque. Ce legs a incité la municipalité de Gap à construire le Musée muséum départemental des Hautes-Alpes.

Il meurt à Hendaye le 2 février 1893.

(source *Wikipedia.org*)



CATALOGUE DES OISEAUX

DES

ENVIRONS DE LYON

(*Naumannia*, V, p. 41 et suivantes, 1855).

« Ce catalogue de la Faune ornithologique de notre
« Département doit paraître assez incomplet. J'aurais pu
« l'augmenter en y ajoutant beaucoup d'autres indica-
« tions plus ou moins probables ; mais j'ai pensé qu'il
« était préférable de m'en tenir là et de ne pas avancer
« des faits susceptibles d'être contestés et trop légèrement
« admis. On pourrait s'attendre à voir figurer dans cette
« liste les noms de plusieurs Espèces méridionales que
« l'on devrait peut-être rencontrer dans nos environs.
« Mais il faut considérer que le Département du Rhône
« paraît appartenir sous le rapport de sa Faune et de sa
« Flore à la région de l'Europe centrale. La pénurie des
« oiseaux de mer s'explique naturellement par l'éloigne-
« ment des côtes ; celle des grands Rapaces et des Espèces
« des Alpes, par la distance à laquelle nous nous trouvons
« des chaînes élevées des grandes montagnes.

« En un mot, notre position est trop méridionale pour
« admettre les oiseaux des régions septentrionales, et
« d'un autre côté elle ne l'est pas assez pour attirer toutes

1

— 3 —

Les observations seront encore plus difficiles aujourd'hui, si, suivant toute probabilité, le gibier a diminué dans les environs de Lyon dans la même proportion que dans d'autres contrées de la France. C'est ainsi que, suivant M. J. Mougél, ornithologiste distingué, de Vagney, les oiseaux sont devenus très rares dans les Vosges. Il en est de même, dans le Calvados, suivant M. Emile Anfrie, ornithologiste très zélé de Lisieux.

Nous avons vu observer nous-même une diminution très sensible des oiseaux à Hendaye, Larressorre et autres localités des Basses-Pyrénées ; nos remarques viennent d'être confirmées par M. Édouard Fischer, notaire à Cambo, avec lequel nous avons le plaisir de nous entretenir le 30 Juin 1889. Nous tenons de lui que non seulement le gibier a beaucoup diminué dans ce pays, mais que quelques Espèces, telles que la *Perdrix rouge*, le *Rouge-gorge* et le *Moineau*, qui autrefois n'étaient pas rares dans cette commune, ne s'y rencontrent plus maintenant.

M. Rossignol, de Pierre (Saône-et-Loire), semblait faire allusion à cette diminution du gibier, lorsqu'il nous écrivait le 23 Décembre 1880 : «... Ma grosse canardière
« savait jadis foudroyer Canards, Rougeots, Sarcelles et
« Vanneaux que le bon Dieu ne manquait pas chaque
« année de m'envoyer à profusion, mais maintenant que
« le progrès en tout nous envahit, il faut savoir se con-
« tenter de ce qu'il laisse à notre disposition en dessé-
« chant les étangs, défrichant les bois, même les buis-

— 2 —

« les Espèces qui se trouvent vers le cours inférieur du
« Rhône. Je crois cependant que si notre Département
« était exploré avec soin, le nombre des oiseaux que
« l'on pourrait enregistrer comme faisant partie de sa
« Faune serait plus considérable. Peut-être que par la
« suite, à l'aide des communications que l'on voudra bien
« me faire, je pourrai remplir les nombreuses lacunes de
« ce catalogue. »

N. B. — Ce qui précède a été publié en allemand dans la *Naumannia*, V, p. 53 (1855), et, depuis l'époque de la rédaction de cet opuscule¹, aucun renseignement ne nous a été donné pour enrichir notre liste. Si l'on considère les difficultés contre lesquelles doit lutter un ornithologiste qui habite une grande ville, on ne pourra exiger de lui un travail aussi complet que de celui qui se trouve dans une contrée où il n'est pas soumis à des entraves faites pour mettre obstacle à ses études, surtout pendant la belle saison, époque du passage d'Espèces méridionales qui disparaissent même avant l'ouverture de la chasse. A ces difficultés d'observations ornithologiques près des grandes villes, se joint une cause d'erreurs qu'il faut encore signaler, c'est la présence, sur les marchés, d'oiseaux dont la provenance est inconnue même de ceux qui les vendent. Surtout depuis l'établissement des chemins de fer, on voit, sur les étalages des marchands de gibier, une foule d'oiseaux reçus de loin et qui n'ont paru, peut-être, que d'une manière accidentelle dans la région. Mais cette cause d'erreur existait à un degré moins prononcé à l'époque où a été fait le présent catalogue, qui sans cela aurait pu être augmenté de l'énumération d'un plus grand nombre d'Espèces dont l'apparition dans notre Département peut être considérée comme douteuse.

¹ Août 1854.

— 4 —

« sons et endiguant le moindre cours d'eau, c'est vous
« dire que je ne fais plus que glaner... »

Cette diminution des oiseaux nous a été signalée aussi par M. J. Vian (29 Janvier 1873) : «... Je vois les pas-
« sages diminuer d'année en année, et on trouve diffi-
« cilement aujourd'hui sur nos marchés plusieurs espèces qui
« s'y rencontraient encore en grand nombre il y a dix ans ;
« si cela continue, tous les oiseaux seront détruits dans
« quelques années, au grand détriment des agriculteurs,
« qui détruisent aveuglement les auxiliaires que Dieu leur
« a donnés. »

« Les oiseaux continuent à devenir rares en France. »
(3 Février 1879.)

«... Les passages d'automne, les froids d'hiver ont été
« plus pauvres que jamais, et excepté des Vanneaux, je
« ne vois pas d'oiseaux de passage, bien que le Printemps
« marche ; je crains que tout ait passé prématurément... »
(31 Mars 1884.)

On note que la raréfaction des oiseaux due aux activités humaines n'est pas nouvelle ! Mais quelle abondance devait-on avoir autrefois !

Enfin, voici ce que nous a écrit à ce sujet M. Louis Duuard de Pierre, près Louans (Saône-et-Loire), en date du 8 Août 1888.

« ...Chassant beaucoup sur l'eau, j'ai enrichi la collection de M. Rossignol de plusieurs types rares chez nous, entre autres le *Canard marbré* que je n'ai rencontré qu'une fois. *Maintenant presque tout le gibier que nous avions en abondance a presque disparu.* Impossible alors de commencer une collection... »

De tous les braconniers, le plus dangereux pour le gibier est le chat, d'après M. Rossignol, que nous avons

— 5 —

eu plusieurs fois l'occasion de citer. Voici une observation qui vient à l'appui de son opinion.

Sous le titre de *Bidrag till hattens merittista* (Contributions à la liste des mérites du Chat), nous lisons dans le *Jägareförbundet* pour 1874, p. 185, le fait suivant :

« Me trouvant un soir des premiers jours de Septembre à la chasse des Perdrix, j'en vis lever une compagnie à une certaine distance ; mais au milieu d'elles j'aperçus un corps noir, qui semblait s'élancer en l'air. Malgré l'éloignement, je devinai que ce pouvait être un chat, qui cherchait à saisir ces oiseaux au vol ; cette conjecture se réalisa bientôt lorsque j'arrivai à l'endroit où mon chien se tenait en arrêt..... Je n'hésitai pas à faire feu..... et je trouvai le chat étendu sans vie, et à côté de lui une Perdrix qu'il avait tuée. » V. H.

Par les raisons qui viennent d'être données, il nous a été impossible d'étendre à tout le Département du Rhône notre catalogue qui comprend un certain nombre d'Espèces dont nous devons la connaissance à M. Henri Vachon, ancien Bâtonnier des avocats à Lyon, c'est avec le plus grand regret que nous avouons avoir négligé de demander de plus amples renseignements à cet observateur distingué lorsqu'il s'occupait d'Ornithologie.

La liste des oiseaux de nos environs a été augmentée de quelques notes que nous avons publiées dans la *Naumannia*, et d'autres additions ultérieures ; ces dernières se distingueront facilement par l'absence de guillemets.

Après ce préambule, OLPHE-GALLIARD présente la liste des espèces avec, pour chacune d'elles, un bref commentaire.

On remarque, avec quelque stupeur de naturaliste de 2018, que, en l'absence de matériel optique, jumelles ou appareils photos, c'est le fusil qui permettait de prélever quelques spécimens, soit pour les identifier, soit pour compléter des collections (après les avoir empaillés) !... N'oublions pas cependant que la taxidermie était le seul moyen de faire découvrir les espèces au public et peut-être de les inciter à les protéger !

Les chasseurs et les braconniers alimentaient les marchés et c'est aussi sur les étalages de Lyon que bon nombre d'oiseaux ont été trouvés et décrits par notre auteur !

Et la Loi sur la protection des espèces n'existait pas encore, puisqu'elle ne sera promulguée qu'un siècle plus tard !

NB : l'ordre systématique n'était pas encore bien arrêté dans la classification. D'ailleurs, il est, encore aujourd'hui, parfois soumis à des modifications au gré des nouvelles découvertes scientifiques, en particulier à l'occasion d'analyses d'ADN qui, évidemment, n'existaient pas à la fin du XIX^e siècle !...

Nous garderons ici l'ordre utilisé dans l'ouvrage de 1891.

Liste des espèces : sont indiqués, pour chacune, le nom utilisé par l'auteur qui ne donnait pas, ou très rarement, le nom vernaculaire, puis, ajoutés en rouge dans cet article de 2018, le nom vernaculaire actuel et le nom scientifique actuel.

VULTUR FULVUS. **Vautour fauve *Gyps fulvus***

¹« Deux exemplaires ont été tués en Bresse il y a quelques années. Mais n'ayant pas eu connaissance à cette époque de l'Espèce ou Race locale du *Gyps occidentalis* de Schlegel, je ne puis les rapporter avec certitude à cette dernière Forme ». Les sujets avaient probablement été obtenus par un ancien naturaliste préparateur, nommé de Creuze, établi à Lyon depuis longtemps, où il avait organisé un musée ornithologique dans l'allée de l'Argue.

Note 2018 : Aujourd'hui, quelques passages réguliers en été depuis l'essor des populations des sites de réintroduction français.

¹ Les phrases entre guillemets sont reprises par OLPHE-GALLIARD de sa publication antérieure dans la revue *Naumannia* de 1855.

CATHARTES PERCNOPTERUS. Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*

« Quoique rare, cet oiseau se montre cependant presque chaque année dans nos environs. On le voit au Print. sur les bancs de sable et sur les bords du Rhône près de Miribel. Un adulte a été obtenu pendant l'Eté de 1853 près de ce village. »

Un jeune sujet a été aussi capturé dans la même localité et apporté au musée par un chasseur qui croyait avoir abattu un Dindon sauvage. Le Catharte est moins rare dans nos contrées que je ne l'avais cru d'abord. **Il se voit, à ce qu'il paraît, tous les étés, sur les îles du Rhône**, en face de Miribel. L'année dernière, au mois de Juillet 1854, le préfet de l'Isère ayant ouvert la chasse pour quelques jours, je profitai de la permission pour explorer les îles du Rhône en face d'Irigny ; à mon retour, j'aperçus sur la rive droite deux grands oiseaux blancs se poser au milieu d'un troupeau de chevaux, ces Cathartes avaient été attirés probablement par des carcasses de chevaux que le fleuve avait rejetées sur les bords. Je remontai alors à une assez grande distance et je traversai le Rhône hors de la vue de ces oiseaux ; puis je commandai à mon batelier de laisser couler le bateau sans faire de mouvement et de ne point faire attention aux Cathartes. Pour moi, je me couchai en avant.

Je parvins à les approcher à une trentaine de pas, et je fis feu au moment où ils s'élevaient ; mais mon fusil n'étant pas chargé avec d'assez gros plomb ne produisit aucun effet, ils disparurent en décrivant de grands cercles en l'air. Il faut que ces oiseaux nous arrivent après leur nichée ; car je ne sais pas dans quelle localité de notre Département ils pourraient se reproduire.

NOTE 2018 : des restes du XVII^e siècle attribués à cette espèce ont été trouvés dans une fouille archéologique lyonnaise. Il n'y a aucune citation de ce vautour dans nos bases de données actuelles !

AQUILA FULVA. Aigle royal *Aquila chrysaetos*

« Très rare près de Lyon. On dit qu'il se montre parfois sur le mont Pilat, qui est une des cimes les plus élevées des environs. Il ne niche probablement pas dans cette localité. »

Un sujet de cette Espèce, qui avait été blessé et apporté vivant à Lyon, 26 septembre 1855, a été acquis par l'auteur de ce catalogue, il provenait des environs de Bourgoin, d'après l'assurance qui en a été donnée par le vendeur.

NOTE 2018 : il y a moins de vingt citations de l'espèce depuis 1980 dans le département du Rhône.

HALIAETOS ALBICILLA. Pygargue à queue blanche *Haliaeetus albicilla*

« **Un exemplaire de cette Espèce a été tué tout près de Lyon.** » Il est probable que cet oiseau se montre de temps en temps près de notre ville. Un bel exemplaire jeune faisait partie du Musée. Celui de notre collection qui est également un jeune sujet a été acheté chez un marchand de notre ville en 1854-1855.

NOTE 2018 : une seule donnée probable d'un adulte en migration le 27/02/2014 à Quincieux (B. BRUN).

PANDION HALIAETOS. Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus*

Je vois assez souvent sur le Rhône, quoique jamais je ne l'aie trouvé sur notre marché, un bel individu qui a été tué le Printemps dernier à Irigny. Jamais nous n'avons trouvé cette Espèce sur nos marchés, de même que plusieurs autres, qui ne sont cependant pas rares dans le département du Rhône. La capture de cet oiseau à Irigny n'a rien d'étonnant ; nous croyons avoir vu plusieurs fois des Balbuzards planer sur le Rhône près de la Mulatière.

Peu de changement en 2018 !

BUTEO VULGARIS. Buse variable *Buteo buteo*

« Très commun en Aut., surtout au moment du passage des Grives. Se trouverait peut-être en Eté dans les parties boisées du canton d'Izeron ou dans le Nord du département du Rhône. » Cette dernière conjecture ne nous a pas encore été confirmée. Une belle Variété remarquable par l'étendue du blanc sur la poitrine nous a été offerte en 18... par M. Mulsant, notre célèbre entomologiste de Lyon. Cet oiseau provenait probablement du département du Rhône.

PERNIS APIVORUS. Bondrée apivore *Pernis apivorus*

« Très rare. » Un très bel exemplaire de cette Espèce avait été acquis par le fils du docteur Bonnet, major de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Ce jeune homme l'avait obtenu à Ambérieu (Ain), où ses parents avaient une propriété. Ce bel oiseau avait le dessous du corps presque tout blanc.

MILVUS REGALIS. Milan royal *Milvus milvus*

« Se montre en Automne et en Hiv., mais beaucoup plus rarement que la Buse commune. » Nous avons été témoin à Irigny d'une attaque de plusieurs Pies par un Milan royal. Ces oiseaux pour échapper à leur ennemi savaient très bien se glisser au milieu des branches nombreuses et serrées d'un gros amandier mort, qui leur faisaient un rempart, et lui échappèrent de cette façon.

MILVUS NIGER. Milan noir *Milvus migrans*

« En Été sur les bords du Rhône, je doute cependant qu'il niche dans les environs. »

Note 2018 : Bien plus abondant et nicheur aujourd'hui !

CIRCUS RUFUS. Busard des roseaux *Circus aeruginosus*

La citation du nom seul de cette Espèce, sans le moindre détail, dans la *Naumannia* ne prouve pas une certitude absolue de sa présence dans nos environs. Mais comme il se trouve mentionné par Bouteille dans la Faune ornithologique de l'Isère, il est plus que probable que cet oiseau se montre de temps en temps sur les îles du Rhône.

CIRCUS CYANEUS. Busard Saint-Martin *Circus cyaneus*

« Niche sur les îles du Rhône, près de Miribel. »

CIRCUS CINEREUS. Busard cendré *Circus pygargus*

« Très commun, surtout sur les îles désignées ci-dessus, où il niche. »

NOTE 2018 : nos amis du Groupe de Protection des Busards du Rhône apprécieraient d'avoir encore cette belle densité des populations de busards gris !... Ils sont bien rares aujourd'hui et plutôt dans les cultures et les friches forestières. Aucun n'est noté sur les îles du Rhône, sans doute bien différentes autrefois. Le B. cendré est resté assez commun dans l'Est lyonnais jusqu'en 1993.

ASTUR NISUS. Épervier d'Europe *Accipiter nisus*

Très commun.

ASTUR PALUMBARIUS. Autour des palombes *Accipiter gentilis*

« Plus rare. » Nous ne savons plus d'après quelle autorité nous avons signalé la présence de cet oiseau dans notre département. Jamais nous ne l'avons obtenu près de Lyon.

FALCO SUBBUTEO. Faucon hobereau *Falco subbuteo*

« Se voit vers le mois de Sept. ». N'est pas rare à cette époque sur le marché de Lyon.

FALCO PEREGRINUS. Faucon pèlerin *Falco peregrinus*

« Très rare. » Nous pouvons dire avec certitude qu'un bel exemplaire mâle avait été apporté en chair à de Creuze ; mais nous avons négligé de nous informer de sa provenance. Cet exemplaire fait actuellement partie de notre collection.

FALCO LITHOFALCO. Faucon émerillon *Falco columbarius*

« Plus rare. Automne. » Nous ne l'avons jamais obtenu qu'au marché de Lyon. Les jeunes s'y trouvent assez souvent. Nous y avons même rencontré des mâles adultes ; mais cela très rarement.

FALCO TINNUNCULUS. Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*

« Très commun. Niche sur les tours et sur les bâtiments élevés de la ville de Lyon. Il paraît émigrer en Hiver, car nous ne l'avons jamais observé qu'en très petit nombre à cette époque. »

STRIX ALUCO. Chouette hulotte *Strix aluco*

Nous n'avons obtenu cet oiseau que deux fois près de Lyon. Nous sommes persuadés que cette Espèce, doit se trouver fréquemment dans les contrées boisées du département ; mais nous avons lieu de nous étonner de ne l'avoir jamais vue sur nos marchés, où l'on rencontre cependant assez souvent d'autres Rapaces nocturnes.

STRIX NOCTUA. Chevêche d'Athéna *Athene noctua*

« Commun. » Si l'on en juge d'après le nombre des sujets que l'on rencontre au marché de Lyon. Nous ne l'avons observé qu'une seule fois à Irigny et à Vourles dans la propriété de M. Jaricot. Le sujet que nous avons observé dans la première localité était placé sur le sommet d'un petit saule mort dans le tronc duquel il se laissa glisser pour échapper au chasseur ; le petit arbre ayant été renversé, l'oiseau s'échappa du tronc par l'ouverture restée béante.

NOTE 2018 : à cette époque et encore longtemps après, on tirait vraiment sur tout ce qui bougeait... et ensuite, on s'étonnait, comme encore un peu aujourd'hui, de la raréfaction des espèces !...

STRIX FLAMMEA. Effraie des clochers *Tyto alba guttata*

Rencontrée une fois ou deux sur le marché.

J'ai trouvé dans le clocher du village d'Irigny un nid d'Effraie composé de six œufs ; ce qu'il y avait de remarquable, c'est que quelques-uns étaient près d'éclore, tandis que d'autres étaient très peu, ou même pas du tout couvés. Quelques jours plus tard (commencement de Juillet) le toit de notre maison de campagne ayant besoin de réparations, je priai le maçon d'examiner une corniche dans laquelle je savais un nid de cette Espèce. Cette fois j'ai obtenu un nid composé de cinq petits couverts de duvet, mais ils paraissaient être éclos à des époques très différentes ; car l'un paraissait bientôt devoir prendre des plumes, tandis que deux autres étaient éclos nouvellement depuis un jour ou deux. Ces faits m'ont induit à penser que cet oiseau étant (à ma connaissance du moins) un des Rapaces qui pondent le plus grand nombre d'œufs, si tous les œufs venaient à éclore en même temps, les parents auraient trop de peine à nourrir cette famille vorace ; tandis que de cette manière une partie de la nichée commence déjà à se suffire à elle-même, lorsque les autres sortent de l'œuf. **Un de ces jeunes oiseaux fait actuellement, partie de ma collection** ; j'ai placé les autres dans un panier et dans une chambre écartée, dont j'ai laissé la fenêtre ouverte ; j'ai vu avec plaisir que le père (car j'avais tué aussi la femelle pour l'empailler) venait toutes les nuits leur apporter à manger.

NOTE 2018 : ça nous paraît incroyable aujourd'hui, mais il nous dit clairement, sans état d'âme, qu'il a prélevé un poussin et tué la femelle en pleine période de nourrissage au nid !... On replacera ceci dans le contexte de l'époque où la taxidermie était aussi un moyen de montrer les espèces sauvages au public !...

STRIX SPLENDENS. Effraie des clochers *Tyto alba alba*

Toutes les Effraies que nous avons observées ou obtenues en chair près de Lyon appartenaient à cette Espèce remarquable par le beau blanc soyeux de tout le dessous de son corps. Un sujet semblable, qui avait été offert au Musée de notre ville par le Maréchal de Castellane, figurait dans les galeries.

La distinction de la *Strix flammea* et de la *Strix splendens* n'ayant pas encore été faite par l'auteur de ces lignes, tout ce qui a été dit sous ce titre dans la *Naumannia* doit se rapporter à la *Strix splendens* de Brehm.

NOTE 2018 : si l'on comprend bien cette dernière phrase, les oiseaux du nid trouvé à Irigny étaient bien des *splendens*, donc des *T. a. alba*, sous-espèce commune en France, à dessous très blanc (photos n°3 & 4). L'autre sous-espèce, nommée par OLPHE-GALLIARD *Strix flammea*, serait donc très probablement une *T. a. guttata*, à dessous jaune-orangé, dont les jeunes oiseaux nés dans l'est et le centre de l'Europe peuvent être très erratiques certaines années et arriver assez loin dans l'ouest de la France. Ou au moins des oiseaux intermédiaires.

STRIX BRACHYOTUS. Hibou des marais *Asio flammeus*

« Septembre de passage. »

STRIX BUBO. Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*

« Assez rare. » Nous avons obtenu un seul sujet, **apporté par des chasseurs** ; mais sans indication précise de provenance, on a dit que cette Espèce se rencontrait dans les carrières de Couzon-sur-Saône.

STRIX OTUS. Hibou moyen-duc *Asio otus*

« Assez commun. »

STRIX SCOPS. Petit-duc scops *Otus scops*

« Assez commun. »

Bien rare aujourd'hui, le Petit-duc !....

PICUS VIRIDIS. Pic vert *Picus viridis*

« Commun. » A en juger d'après sa fréquence sur les marchés de Lyon, cet oiseau doit être très commun dans le Département. Nous ne l'avons observé qu'une fois ou deux à Moncorin.

PICUS CANUS. Pic cendré *Picus canus*

A été trouvé sur notre marché.

PICUS MINOR. Pic épeichette *Dryobates minor*

« Assez rare. » Un exemplaire tué près de Saint-Didier nous a été offert par M. Gabriel Saint-Olive, le 19 Août 1848.

PICUS MAJOR. Pic épeiche *Dendrocopos major*

« Commun. » Nous l'avons observé quoique rarement dans le petit bosquet qui se trouvait sur le haut de la propriété de Moncorin.

YUNX TORQUILLA. Torcol fourmilier *Jynx torquilla*

« Très commun. »

NOTE 2018 : le Torcol très commun, ça a bien changé ! Le Pic noir, lui, n'avait évidemment pas encore réalisé sa progression vers l'ouest qui l'a amené dans tout notre pays.

CUCULUS CANORUS. Coucou gris *Cuculus canorus*

« Très commun, cesse de se faire entendre du 21 au 24 Juin. J'ai obtenu deux fois la Variété rousse ; un sujet offrait des taches blanches sur son plumage. » J'ai souvent obtenu des jeunes Coucous qui avaient été élevés dans des nids de *l'Emberiza miliaria*. J'ai même découvert un nid de ce Bruant, qui avec les œufs de cette Espèce, en contenant un autre qui pour la grosseur et la forme, différerait beaucoup de ceux des Bruants. Il était plus petit et plus arrondi, et je doute d'autant moins que cet œuf fut celui du *Cuculus canorus*, que la prédilection de cet oiseau pour les nids du Bruant proyer, est singulière, du moins dans notre localité. Je dois ajouter du reste que j'ai trouvé dans l'œsophage d'une femelle de Coucou que j'avais abattue, il y a quelques années au mois de Juin, un œuf de *l'Emberiza Miliaria* tout à fait intact, et qui avait été avalé au moment où j'ai tiré cet oiseau.

LOXIA CURVIROSTRA. Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra*

« Se montre à des intervalles très irréguliers. S'il est sédentaire, dans notre Département, ce ne peut être que sur la chaîne des montagnes d'Iseron. » Nous ne l'avons jamais rencontré sur le marché de Lyon. Un exemplaire tué à Amplepuis (Rhône le 20 déc. 1858) nous a été remis par M. Et. Mulsant.

NOTE 2018 : on le retrouve encore nicheur dans les Monts du Beaujolais.

PYRRHULA EUROPAEA. Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula europaea*

« Niche dans les bois de Montagny, près d'Izeron, et dans le nord du Département du Rhône. » Commun. Niche au Mont-Pilat et probablement dans toutes les contrées boisées et montagneuses du département. Capturé à Moncorin le 18 Nov. 1855. Peut-être que l'on trouve parfois dans nos environs le *Pyrrhula major* de Brehm, mais alors son apparition devra être considérée comme très accidentelle.

NOTE 2018 : *Pyrrhula major* de Brehm, serait-il le *P. p. pyrrhula* ou *Northern Bullfinch*, du nord de l'Europe, Scandinavie, Russie, plus grand que la sous-espèce occidentale ? Ou le dénommé Bouvreuil trompétant qui a été découvert il y a quelques hivers lors d'invasions en Europe de l'Ouest ?

FRINGILLA SERINUS. Serin cini *Serinus serinus*

« Commun en Été. » Niche.

FRINGILLA COCCOTHAUSTES Grosbec casse-noyaux *C. coccothraustes*

« Niche. Pas très commun. »

FRINGILLA CHLORIS. Verdier d'Europe *Chloris chloris*

« Commun. »

FRINGILLA DOMESTICA. Moineau domestique *Passer domesticus*

Très commun à Lyon et dans tous les villages des environs. Ne montre pas dans la ville la même hardiesse qu'à Paris où il est beaucoup plus commun. « Les grands ormes des Champs-Élysées de Paris sont ravagés par les chenilles qui les ont presque complètement privés de leurs feuilles, et cependant les Moineaux sont aussi nombreux que possible dans cette promenade fréquentée du public. Devant un pareil fait, que vont dire les défenseurs des moineaux ? »

« Parmi les Conirostres aucun ne possède de plus mauvaises qualités que le Moineau. Les services qu'il nous rend sont bien inférieurs à ceux des oiseaux de la même Division. Lorsqu'il se multiplie dans les contrées abondantes en céréales, il devient un véritable fléau... Tout le monde sait quel tort il fait en ébourgeonnant les poiriers, en arrachant les jeunes pousses de pois et en éparpillant les grains d'avoine. Mais ce qui est moins connu, c'est la destruction qu'il fait de couvées d'Hirondelles. On doit ranger parmi les fables le fait de l'emprisonnement des Moineaux par les Hirondelles qui les ferment dans leur nid en y appliquant de la terre à l'entrée. »

FRINGILLA CISALPINA. Moineau cisalpin *Passer italiae*

Un exemplaire a été trouvé sur le marché de Lyon, le 19 févr. Provenance inconnue. A part cet exemplaire, nous n'avons jamais rencontré le *Fr. cisalpina* à Lyon, ni dans les environs. Tous les sujets de notre collection que nous avons recueillis dans cette région se rapportaient au *Fringilla domestica*.

FRINGILLA MONTANA. Moineau friquet *Passer montanus*

« Très commun. »

NOTE 2018 : Aucune citation de Moineau cisalpin dans nos bases de données. Notre Moineau friquet est en forte régression depuis au moins 40 ans. Plusieurs enquêtes et études tentent d'en démontrer les causes, les plus probables étant l'épandage des pesticides et la diminution des vieux bâtiments. Quant au Moineau soulcie, encore noté dans le Pilat, côté Loire, en 1995 (GAGET *comm. pers.*), il a disparu comme nicheur depuis longtemps. Il n'y a que deux citations hivernales dans nos bases, en 2011 et en 2012.

FRINGILLA PETRONICA. Moineau soulcie *Petronia petronia*

« Niche à Iseron. »

FRINGILLA COELEBS. Pinson des arbres *Fringilla coelebs*

« Très commun. »

FRINGILLA MONTIFRINGILLA. Pinson du Nord *Fringilla montifringilla*

« De passage en Hiver. Ne nicherait que sur la chaîne d'Iseron. » Cette dernière assertion est, comme on le sait, une erreur.

FRINGILLA CARDUELIS. Chardonneret élégant *Carduelis carduelis*

Très commun dans certaines localités, si l'on en juge d'après les arrivages aux marchés de Lyon. Nous ne l'avons jamais rencontré du côté d'Irigny et de Vourles.

FRINGILLA SPINUS. Tarin des aulnes *Spinus spinus*

Cet oiseau, que nous n'avons jamais observé dans les environs de Lyon, paraît cependant s'y montrer en abondance à certaines époques de l'année.

FRINGILLA LINOTA. Linotte mélodieuse *Linaria cannabina*

De passage en Automne, époque de l'année à laquelle il se mêle aux grandes bandes de Granivores, composées de Pinsons, Bruants et autres.

FRINGILLA CITRINELLA. Venturon montagnard *Carduelis citrinella*

« Rare. Se montrerait à Iseron. »

FRINGILLA BOREALIS. Sizerin flammé *Acanthis flammea* ou *S. cabaret* *A. cabaret*

« De passage. Rencontré une fois ou deux sur notre marché. » D'autres Espèces du Genre *Acanthis* peuvent se rencontrer accidentellement dans nos environs, mais je n'ai aucune donnée sur leur apparition près de Lyon.

NOTE 2018 : Au sujet des sizerins dans le département, voir le récent article publié dans *l'Effraie* n° 46 (VELLARD & TISSIER 2018). Ces deux taxons ont été *splittés* en 2016, mais restent très difficiles, voire impossibles à différencier sur le terrain.

EMBERIZA CIRLUS. Bruant zizi *Emberiza cirlus*

« Assez rare. »

EMBERIZA CITRINELLA. Bruant jaune *Emberiza citrinella*

« Commun. » Nous ne l'avons jamais aperçu sur la rive droite du Rhône entre ce fleuve et Brignais.

EMBERIZA CIA ? Bruant fou *Emberiza cia*

Quoique indiqué avec doute, cette Espèce doit se rencontrer près de Lyon.

EMBERIZA HORTULANA. Bruant ortolan *Emberiza hortulana*

« Très commun en Été. Se tient de préférence dans les vignes où il établit son nid au pied des ceps. »

EMBERIZA SCHOENICLUS. Bruant des Roseaux *Emberiza schoeniclus*

Très commun. Se mêle en Automne aux autres bandes de Granivores. Niche dans les îles du Rhône en face d'Irigny et dans celles de Miribel.

NOTE 2018 : Le Bruant zizi est assez commun dans les coteaux du Lyonnais, alors que le Bruant jaune et le Bruant fou (dont il y a bien des spécimens au musée de Gap) se rencontrent plus loin dans les Monts. Le Bruant ortolan (cité encore dans les Monts d'Or par DOUAUD 1952) a disparu en tant que nicheur et ne se voit plus qu'aux passages. On connaît les raisons de sa forte régression partout en Europe. Quant au Bruant des neiges, on n'en a qu'une seule donnée homologuée d'un individu au passage en 1988 à Dardilly (L. MANDRILLON in *l'Effraie* n°7) et une autre possible au Pont d'Herbens en 2015.

EMBERIZA MILIARIA. Bruant proyer *Emberiza calandra*

Très commun en Été. Niche dans les prairies où il place à terre son Nid qui est souvent visité par le *Coucou*, surtout dans le lieu-dit de Moncorin.

EMBERIZA NIVALIS. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*

« Se montre quelquefois en Hiv. Un oiseleur de notre ville avait obtenu un sujet vivant, qui s'accoutuma bientôt à la captivité, cet oiseau se montrait effrayé lorsque l'on en plaçait un autre avec lui dans la même cage. Il n'a pas subi la mue au Printemps. »

PARUS MAJOR. Mésange charbonnière *Parus major*

« Commun. »

PARUS ATER. Mésange noire *Periparus ater*

« Au mois de Septembre, dans la plaine. » Se montrait en petites troupes régulièrement à Moncorin où il se tenait sur les trois seuls sapins de la propriété qu'il n'abandonnait pas.

PARUS COERULEUS. Mésange bleue *Cyanistes caeruleus*

« De même. »

PARUS PALUSTRIS. Mésange nonnette *Poecile palustris*

Capturé une fois dans les îles de Feyzin (Isère) en face d'Irigny. N'y est certainement pas rare.

PARUS CAUDATUS. Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus*

Capturé à Moncorin. C'est l'*Acredula rosea*. Sharpe, Ibis, p. 300, 1868, dont le mâle ayant le blanc de chaque côté bordé par une bande noire à larges bords.

NOTE 2018 : DOUAUD (1953) cite une Mésange à longue queue à tête entièrement blanche en février 1948 dans les îles de Miribel.

PARUS CRISTATUS. Mésange huppée *Lophophanes cristatus*

Jamais près de Lyon. Se trouverait peut-être dans les bois de la partie montagneuse du Département.

PARUS BIARMICUS. Panure à moustaches *Panurus biarmicus*

« Aurait été rencontré dans les îles du Rhône près de Miribel. »

PARUS PENDULINUS. Rémiz penduline *Remiz pendulinus*

« De même sur les îles de Pierre-Bénite. »

NOTE 2018 : Il n'y a que trois citations de la Panure à moustaches, obtenues dans les années 1970, alors que la Rémiz est plus commune en hiver. La Mésange huppée et la Mésange noire nichent dans Lyon, par exemple dans les balcons de Fourvière ou dans des parcs urbains.

REGULUS CRISTATUS. Roitelet huppé *Regulus regulus*

Très commun. Nous ne l'avons observé qu'en Automne à Moncorin.

REGULUS IGNICAPILLUS. Roitelet à triple bandeau *Regulus ignicapilla*

Très commun. De passage en Automne près de Lyon.

CORVUS CORAX. Grand Corbeau *Corvus corax*

« Rare. » C'est peut-être à cette Espèce que l'on doit rapporter les Corbeaux, que nous avons observés une fois ou deux sur les bancs de sable du Rhône.

CORVUS CORONE. Corneille noire *Corvus corone*

« De passage. Niche probablement sur les montagnes. » On voit souvent vers la fin de l'Automne des vols nombreux de ces oiseaux qui se dirigent du Nord au Sud.

CORVUS CORNIX. Corneille mantelée *Corvus cornix*

« Plus rare. »

CORVUS FRUGILEGUS. Corbeau freux *Corvus frugilegus*

« De passage. Pas rare. »

CORVUS MONEDULA. Choucas des tours *Corvus monedula*

« Pas commun. Ne niche pas à Lyon comme il le fait à Paris. » Jamais rencontré sur nos marchés.

CORVUS PICA. Pie bavarde *Pica pica*

« Commun. » Paraît éviter certaines contrées du Lyonnais. Très rare sur la rive droite du Rhône.

NOTE 2018 : Curieusement, OLPHE-GALLIARD semble indiquer que la Pie bavarde et la Corneille noire étaient plus rares qu'aujourd'hui (absentes à Paris à la fin du XIX^e siècle – DUBOIS 2008). La Pie régresse cependant dans nos campagnes et tend à venir dans les villes où elle se nourrit de nos déchets. Ceci n'était sans doute pas le cas en 1891 !... De même, la Corneille noire était peut-être davantage migratrice et a pu se sédentariser en trouvant à se nourrir toute l'année dans les milieux urbains, sur les marchés et les poubelles (s'installe à Paris en 1910 - *in supra*).

CORVUS GLANDARIUS. Geai des chênes *Garrulus glandarius*

« Très commun. Se montre en Automne en grandes bandes. » Niche certainement dans les localités boisées du Département.

NUCIFRAGA CARYOCATACTES. Cassenoix moucheté *Nucifraga caryocatactes*

« Se montre très rarement et à des intervalles très irréguliers. Un passage nombreux a eu lieu il y a douze ans. » (1842 ?)

Ne connaissant pas à cette époque le *Nucifraga macrorhynchos* de Brehm, nous avons négligé naturellement de nous assurer s'il s'est montré dans nos environs. Peut-être les deux Espèces étaient-elles mêlées ensemble. Nous avons obtenu de M. Vizonneau, marchand naturaliste à Lyon (1846 ou 1847), une peau qui était celle du *Nucifraga microrhynchos*.

NOTE 2018 : La sous-espèce sibérienne *N. c. macrorhynchos*, à bec plus mince et plus long, se montre parfois dans l'ouest de l'Europe lors d'invasions périodiques si la fructification des Pins arolles est mauvaise dans ses sites de nidification. Aucune donnée, cependant, dans nos archives.

STURNUS VULGARIS. Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*

« Très commun en Automne. Ne niche pas. »

PASTOR ROSEUS. Etourneau roselin *Sturnus roseus*

Aurait été capturé en 1853. Un jeune a été trouvé le 17 sept. 1865 sur le marché de Lyon.

NOTE 2018 : L'Etourneau non nicheur !!!! Il est vrai que l'espèce s'est progressivement adaptée au milieu urbain où elle est signalée depuis 1904. Quant au roselin, il n'y a qu'une seule donnée possible en 2001, mais non homologuée.

HIRUNDO RUSTICA. Hirondelle rustique *Hirundo rustica*

« Arrive à Lyon plus tôt que ses congénères, ne niche pas dans la ville, comme elle le fait à Lille, d'après Degland. Je possède une Variété albine de cet oiseau ; ce sujet a été capturé à Grigny et nous a été offert par M. Alphonse Gacogne notre ancien Professeur, qui s'est occupé d'entomologie et de botanique. On a de lui plusieurs mémoires qui ont paru dans les annales de la Société Linnéenne de Lyon. »

On lit dans le *Courrier de Lyon*, n°1^{er}, mars 1855, le fait suivant rapporté d'après le *Courrier de Saône-et-Loire*. « Au mois d'Octobre, les Hirondelles réunies en grand nombre à Bourgneuf et se préparant au départ, semblèrent très agitées. Une Hirondelle était blessée à l'une de ses ailes qui était meurtrie lui refusait ses services pour le voyage. Ses compagnes désespérées passaient inutilement devant le nid dans lequel la pauvre malade s'était réfugiée, et faisaient entendre un cri perçant, pour mettre en mouvement la malade. Enfin il fallut partir et laisser l'oiseau infirme ; mais il ne fut pas complètement abandonné. Une des Hirondelles se sacrifia pour lui venir en aide, et lui apporter du matin au soir sa nourriture, mais l'Hiver est très froid, la neige couvre la terre, et la pauvre sœur compatissante devenait la victime de son dévouement, si un charitable voisin n'était pas venu déposer dans le voisinage (le grain !) nécessaire à la subsistance de ces deux oiseaux. »

« J'oubliais de vous dire que le petit article tiré du *Courrier de Lyon*, sur une Hirondelle qui avait passé l'Hiver pour nourrir un autre oiseau de cette Espèce blessé, est très vrai. L'exactitude de ce fait m'a été confirmée par un Docteur de mes amis, qui, sans en avoir été témoin lui-même, le tient de personnes dignes de foi ; c'est ce dernier qui a rédigé cette note qui a été insérée dans le *Journal de Saône-et-Loire*. » On a cité plusieurs fois des exemples de séjour prolongé des Hirondelles dans diverses contrées de l'Europe ; nous ne pouvons citer que la date du 3 Novembre 1887, à laquelle nous avons encore aperçu ces oiseaux à Hendaye.

HIRUNDO URBICA. Hirondelle de fenêtre *Delichon urbicum*

« Très commun. » Niche sous les toits des maisons à Lungern (Obwald, Suisse) et ne se voit pas à Louèche (Valais) où elle habite les rochers. **Rase la terre dans les rues les plus fréquentées de Lyon, évitant avec adresse tous les obstacles qui se présentent. Une colonie nombreuse tapisse de ses nids la façade de l'Hôtel-Dieu** de notre ville.

NOTE 2018 : on aurait aimé voir ça ! La façade de l'Hôtel-Dieu tapissée de nids d'hirondelles !.... Et il n'y a plus de « localités sablonneuses » en bord de fleuve pour l'Hirondelle de rivage !...

HIRUNDO RIPARIA. *Hirondelle de rivage Riparia riparia*

« Commun. » Je ne sais si l'on a consigné dans quelque Traité d'ornithologie des détails sur la nidification de l'*Hirundo riparia*. Voici ce que j'ai été dernièrement à même d'observer. Désirant me procurer de beaux exemplaires de cette Espèce pour ma collection, je me rendis (12 juin 1855), avec un habitant de ma localité sur les bords du Rhône vers un terrain sablonneux coupé à pic et criblé de trous que ces oiseaux avaient faits. Je m'étais muni d'un grand cercle sur lequel j'avais étendu un filet afin de prendre les oiseaux qui sortaient de leurs trous. A l'aide d'une longue baguette que j'introduisais dans les trous, j'effrayais les Hirondelles qui venaient se jeter dans mon filet. Mais ayant remarqué plusieurs fois que l'oiseau entrait par un trou et sortait par un autre, j'ai voulu me rendre compte s'il n'existait pas plusieurs conduits aboutissant à un seul indispensable, puisque d'autres animaux fouisseurs, les Hamsters, la Taupe sont dans ce cas. En effet, j'ai cru remarquer que le conduit par où une Hirondelle s'était échappée avait une direction oblique et se dirigeait de dehors en dedans, du côté du conduit d'entrée. Malgré cela, je ne crois pas qu'un trou serve uniquement d'entrée et un autre de sortie. Je ne sais pas si plusieurs nids communiquent ensemble ou si chacun est pourvu d'issues indépendantes des autres nids. J'ai remarqué en outre des ouvertures assez grandes dans l'intérieur desquelles on pouvait apercevoir plusieurs autres ouvertures de différents nids. Malheureusement avant été dérangé par la venue d'un batelier peu ami des ornithologistes, j'ai cessé brusquement cette observation dans la crainte d'une dénonciation de sa part ; ce que je viens de vous exposer est probablement connu déjà. Dans le cas contraire, je me féliciterais d'avoir signalé un fait intéressant à étudier. J'ai oublié de vous dire qu'à l'entrée d'un grand trou et à une très petite profondeur, puisqu'on pouvait y atteindre avec la main, j'ai trouvé un nid contenant trois œufs ; il ne se composait que de bûchettes de paille légèrement entrecroisées et posées sans art.

Commun sur les rives du Rhône, **se voit en très grand nombre dans les localités sablonneuses des bords de ce fleuve** où le terrain est coupé à pic. C'est ainsi qu'à la Mulatière, on voyait une très nombreuse colonie de ces oiseaux, dont on apercevait les trous pratiqués dans une paroi du coteau de Sainte-Foy.

CYPSELUS MURARIUS. *Martinet noir Apus apus*

« Très commun dans la ville. » Paraît voyager pendant la nuit ; car j'ai entendu leurs cris perçants au commencement de Mai 1854, à 11 heures du soir. « L'abaissement subit de la température à Lyon vers la fin de Juin 1855, aurait été funeste aux Martinets et aux Hirondelles, qui, ne trouvant plus leur nourriture, périssaient et tombaient sur les trottoirs de la ville. » Nous avons cru observer que beaucoup de Martinets que nous apercevions voler à Lyon se distinguaient de leurs congénères par des teintes plus claires. Cette remarque a été confirmée par le pasteur C.-L. Brehm, sur des sujets de notre ville que nous lui avons envoyés. Voici la traduction de ce qu'il nous écrivit de Renthendorf en date du 29 octobre 1861 :

« Recevez d'abord nos meilleurs remerciements pour le joli envoi que vous m'avez fait, et qui m'a fait beaucoup de plaisir, particulièrement les beaux *Cypselus* et les Perdrix. Je vous ferai remarquer à propos du *Cypselus* que, comme je vous l'ai peut-être déjà écrit, il y a à Lyon un *Cypselus apus*, qui est beaucoup plus pâle que les autres, et qui ne s'est montré ici qu'une seule fois. Je n'en ai jamais reçu de semblables ni de la Grèce, ni de l'Afrique, ni de l'Espagne. Par contre le *Cypselus* à teintes très foncées se trouve aussi chez vous. Parmi les quatre exemplaires que j'ai reçus de vous, il ne s'en trouve qu'un semblable à ce dernier. C'est pourquoi je vous prie, de recueillir quelques *Cypselus* au Printemps, si Dieu nous prête vie jusqu'à cette époque. »

NOTE 2018 : Les Martinets noirs sont encore aujourd'hui très communs dans la ville de Lyon, du moins dans les quartiers où il y a des immeubles anciens. Curieuse remarque sur ces martinets plus pâles ! Probablement des juvéniles, à moins qu'il y ait eu quelques Martinets pâles *Apus pallidus* ?... Mais ça semble peu probable (quoique pas impossible), l'espèce, bien que signalée autrefois jusqu'à Lyon (MAYAUD 1936), restant quand même très méridionale. DEGLAND & GERBE (1867) ne citent que le Martinet noir.

CAPRIMULGUS EUROPAEUS. *Engoulevent d'Europe Caprimulgus europaeus*

Pas rare. « Observé à Irigny. » Colline de Moncorin.

MUSCICAPA GRISOLA. Gobemouche gris *Muscicapa striata*

« Assez commun. »

MUSCICAPA ATRICAPILLA. Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca*

« Arrive au commencement d'Avril et disparaît vers la fin de ce mois, pour aller probablement nicher dans les localités boisées du Département. Réparaît aux environs de Lyon vers le 15 Août sous sa livrée d'Automne. »

MUSCICAPA ALBICOLLIS. Gobemouche à collier *Ficedula albicollis*

« Très rare. Il est douteux que cette Espèce se montre dans nos contrées. » Nous avons cependant vu autrefois chez M. de Creuze, naturaliste, un bel exemplaire, qui aurait été tué près de Bourg par un amateur.

NOTE 2018 : Le Gobemouche noir n'est pas nicheur dans le département. Les dates indiquées ici correspondent aux passages migratoires tels qu'ils sont encore notés aujourd'hui. Le « *probablement nicheur dans les localités boisées* » semble une extrapolation qui aurait mérité une justification !
Quant au G. à collier dont un spécimen d'Irigny est au musée de Gap, il n'y a que deux données homologuées (2004 et 2014) dans nos archives.

LANIUS EXCUBITOR. Pie-grièche grise *Lanius excubitor*

« Sédentaire. » A niché à Moncorin.

LANIUS MINOR. Pie-grièche à poitrine rose *Lanius minor*

« Plus rare que le précédent. Disparaît aussitôt après les nichées. »

LANIUS RUFUS. Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator*

« Commun. »

LANIUS COLLURIO. Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*

« Commun. »

NOTE 2018 : Oh là là !!!...
Dommage qu'il n'en dise pas plus sur les pies-grièches, quand on connaît le statut actuel catastrophique de ces espèces (sauf peut-être l'écorcheur) !... Il y a moins d'une vingtaine de couples de *L. minor* aujourd'hui dans toute la France ! Et *L. excubitor* a quasiment disparu du département, exceptées quelques très rares données hivernales.

ALAUDA ARVENSIS. Alouette des champs *Alauda arvensis*

« Très commun. Surtout en Aut. époque à laquelle cet oiseau se montre en grande quantité. Je possède plusieurs Variétés de cette Espèce : l'une grise avec des taches foncées ; une autre d'un gris cendré sans tache, et enfin une troisième de couleur isabelle.

J'ai eu l'occasion d'observer que le miroir aux Alouettes exerce peu d'attrait sur celles qui ont séjourné dans la contrée, tout en exerçant son influence sur les autres au moment de leur passage. Parfois le vol qui paraît sous la conduite d'un chef passe tout près du chasseur sans s'arrêter ; quelques individus seulement peut-être des jeunes se précipitent sur l'instrument, mais paraissant inquiets de leur retard et de leur éloignement de la troupe dont ils faisaient partie. »

Je n'ai lu nulle part que l'Alouette des champs, *Alauda arvensis*, se pose sur les arbres. J'ai cependant observé ce fait le Printemps de cette année. Désirant obtenir un de ces oiseaux en livrée de Print. pour ma collection, j'en poursuivis un qui, ayant franchi le mur de la propriété voisine, s'était posé sur notre terrain. Cet oiseau était très farouche. Je le tirai de trop loin pour pouvoir le tuer. Je cherchai alors à me mettre en embuscade dans un champ de blé. Mais l'Alouette remarqua mon stratagème et se plaça sur la branche la plus élevée d'un amandier, d'où elle observait tous mes mouvements et plongeait ensuite dans le champ voisin à la moindre apparence de danger.

Je ne pouvais la poursuivre plus loin à cause du mur qui formait un obstacle infranchissable. Les battements d'ailes que cette Alouette exécutait lorsqu'elle se trouvait ainsi perchée indiquaient un état auquel elle n'était pas habituée, car le plus petit mouvement lui faisait perdre l'équilibre.

ALAUDA CRISTATA. Cochevis huppé *Galerida cristata*

« Pas commune. »

NOTE 2018 : disparu aujourd'hui.

ALAUDA ARBOREA. Alouette lulu *Lullula arborea*

« Pas commune près de Lyon. »

ALAUDA BRACHYDACTYLA. Alouette calandrelle *Calandrella brachydactyla*

« Nous l'avons rencontrée quelquefois sur notre marché sans en connaître la véritable provenance. »

ALAUDA CALANDRA. Alouette calandre *Melanocorypha calandra*

« Observé et capturé quelquefois au village d'Irigny. Nous possédons un exemplaire dont les mandibules prolongées outre mesure sont croisées l'une sur l'autre comme celles d'un Bec croisé. » Nous avons certainement été induit en erreur lorsque nous avons signalé la capture de cet oiseau près d'Irigny. Le chasseur qui nous a dit avoir tué cet oiseau a fait sans doute quelque confusion avec une autre Espèce du même Genre.

ANTHUS RICHARDI. Pipit de Richard *Anthus richardi*

« Très rare. » Un exemplaire de cette Espèce nous a été offert comme souvenir par M. de Creuze fils. Nous avons rencontré un autre sujet au marché de Lyon.

ANTHUS CAMPESTRIS. Pipit rousseline *Anthus campestris*

Pas rare sur nos marchés en Automne.

ANTHUS PRATENSIS. Pipit farlouse *Anthus pratensis*

« Très commun. Emigre plus tard que l'Espèce suivante. »

ANTHUS ARBOREUS. Pipit des arbres *Anthus trivialis*

« C.C.D. passe au mois de Sept. Connu des chasseurs sous le nom de Becfigue, par lequel ils désignent les autres Espèces de ce genre. »

ANTHUS AQUATICUS. Pipit spioncelle *Anthus spinoletta*

« Vers la fin de l'Automne. » Nous l'avons capturé à Moncorin, commune d'Irigny.

MOTACILLA ALBA. Bergeronnette grise *Motacilla alba*

« J'ignore quelles Espèces ou Sous-Espèces de Brehm se rencontrent chez nous ; n'étant pas à même de la distinguer. » Très commun.

MOTACILLA BOARULA. Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea*

Pas rare en Automne. Se voyait souvent à Moncorin dans cette saison.

BUDYTES FLAVUS. Bergeronnette printanière *Motacilla flava*

Iles du Rhône près de Miribel et d'Irigny.

CINCLUS AQUATICUS. Cincle plongeur *Cinclus cinclus*

Rencontré sur notre marché. De provenance inconnue.

ORIOULUS GALBULA. Lorient d'Europe *Oriolus oriolus*

Fréquente après l'époque des nichées les localités plantées de mûriers, pour en rechercher les fruits, dont il paraît très avide. Parmi la grande quantité de ces oiseaux que nous avons tués, nous n'avons obtenu qu'un très petit nombre de sujets sous leur belle livrée jaune et noire. Presque tous, même des mâles, offraient les teintes verdâtres des Femelles. Ceci prouverait que, pour cet oiseau comme pour beaucoup d'autres, le mâle ne revêt son beau plumage qu'au bout de deux ans.

Nous sommes d'autant plus porté à le croire, que le Dr Baldamus a dirigé un jour notre attention sur un passage de *Saxicola oenanthe* ayant encore leur robe d'Automne, quoique ce fût au mois de Mai. M. Degland signale dans son Ornithologie une Variété d'*Oriolus galbula* dont le dos présente des taches noires. Je viens d'en tuer une semblable à Irigny, le 17 Juin dernier. Non seulement le dos, mais tout le derrière du cou, la nuque offrent ces taches noires qui se trouvent le long des tiges des plumes et s'étendent vers le bout en s'élargissant. Une plume d'un côté de la poitrine est aussi variée. Comme c'est un fort beau mâle, je présumerais que ce pourrait être les très vieux individus qui sont ainsi variés.

NOTE 2018 : le P. de Richard reste très rare en France et difficile à identifier. Il y a moins de 10 citations dans nos archives depuis celle de 1989 à Dardilly.

TURDUS MERULA. Merle noir *Turdus merula*

Je pense que le Merle (*Turdus merula*) se reproduit très rarement en captivité. Aussi le fait suivant ne sera-t-il pas sans intérêt. Un tailleur de notre ville (Lyon) avait un couple de Merles (*Turd. merula*) mâle et femelle, qu'il laissait en liberté dans une chambre au Printemps, ces oiseaux ont construit un nid et ont élevé six petits. Ces deux oiseaux ont alors été achetés par un amateur, qui les plaça dans une chambre assez vaste, dans laquelle on avait entassé une assez grande quantité de branches de buis avec leur feuillage. Au bout de quelque temps, n'apercevant aucun nid, la personne qui possédait ces oiseaux désespéra de les voir nicher et en fit présent à d'autres personnes ; mais quel fut son étonnement lorsqu'on débarrassa la chambre, d'apercevoir un nid avec six œufs au milieu des branches de buis. Il était trop tard pour les faire couvrir, et ainsi cette deuxième nichée a été perdue.

TURDUS TORQUATUS. Merle à plastron *Turdus torquatus*

Mont-Pilat ? et probablement aussi à Iseron.

TURDUS MUSICUS. Grive musicienne *Turdus philomelos*

« Très commun à son passage d'Automne. »

TURDUS VISCIVORUS. Grive draine *Turdus viscivorus*

« Sédentaire ; niche. » Ayant découvert un nid de ces oiseaux à Moncorin, les petits s'échappèrent de tous côtés et ne pouvant pas encore voler, tombèrent de l'arbre qui était peu élevé au milieu de l'herbe où je les ramassai facilement ; mais il me fut impossible de les maintenir dans le nid qu'ils abandonnaient constamment. La nichée se trouva ainsi complètement détruite.

TURDUS PILARIS. Grive litorne *Turdus pilaris*

« De passage. Je possède une Variété à tête blanche », qui a été rencontrée sur notre marché.

TURDUS ILIACUS. Grive mauvis *Turdus iliacus*

De passage.

TURDUS SAXATILIS. Monticole de roche *Monticola saxatilis*

« Assez rare. » Un jeune de cette Espèce a été tué à Irigny (vers l'année 1852 ?) et figure dans notre collection.

TURDUS CYANEUS. Monticole bleu *Monticola solitarius*

« Rencontré une fois (Janvier 1853) sur le marché de Lyon, mais je doute qu'il ne vienne chez nous autrement que par exception. »

NOTE 2018 : Le M. de roche est extrêmement rare chez nous avec seulement 4 citations dans les archives (1991, 2007, 2013 et 2016). Ça reste une espèce plutôt montagnarde. Quant au M. bleu, il n'y en a aucune donnée dans les bases.

SAXICOLA OENANTHE. Traquet motteux *Oenanthe oenanthe*

« Commun. » En Automne, nous ne l'avons jamais observé au Printemps.

SAXICOLA RUBETRA. Tarier des prés *Saxicola rubetra*

« Commun. » Les sujets qui se trouvent sur les hautes montagnes sont plus petits que ceux de la plaine. Cette observation que nous avons citée [ne diffère pas de celle] des sujets que j'ai rapportés de Louèche-les-Bains en Suisse

SAXICOLA RUBICOLA. Tarier pâle *Saxicola torquatus*

« Plus rare. »

SYLVIA LUSCINIA. Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos*

« Commun. »

SYLVIA PHOENICURUS. Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus*

« Commun. » Le 19 Avril 1853 (?) apparut la *Ruticilla phoenicurus*, mâle ; n'ayant observé aucune femelle à cette époque, j'en conclus que chez cette Espèce les sexes voyagent séparément. J'ai fait la même remarque au sujet de la *Muscicopa atricapilla*, dont je n'ai obtenu des femelles que longtemps après le passage des mâles.

SYLVIA TITHYS. Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*

« Rare dans la plaine, où il ne paraît se montrer que lorsque le froid le chasse de la montagne. » Observé une fois à Irigny vers la route de Vourles et capturé sur un toit à Moncorin.

SYLVIA RUBECULA. Rougegorge familier *Erithacus rubecula*

« Commun. »

SYLVIA CYANECULA. Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica cyanecula*

« Pas commun, niche sur les îles du Rhône. » Se répand en Automne dans les vignes, où il aime à se percher sur les pêcheurs qui s'y trouvent.

SYLVIA SUECICA. Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica svecica*

« Très rare. » Nous en devons un exemplaire à De Creuze.

NOTE 2018 : la Gorgebleue a niché pour la dernière fois à Miribel-Jonage en 1991 avant que le site ne disparaisse lors de son aménagement en parc de loisirs. OLPHE-GALLIARD cite deux sous-espèces dans sa liste : *svecica* (à miroir roux) de passage très rare en France et *cyanecula* (à miroir blanc) nicheuse.

SYLVIA ATRICAPILLA. Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla*

« Commun. »

SYLVIA HORTENSIS. Fauvette des jardins *Sylvia borin*

« De même. »

NOTE 2018 : un doute sur l'espèce... *S. hortensis* est aujourd'hui la Fauvette orphée, mais comme celle-ci est appelée par OLPHE-GALLIARD *S. orphea*, sa *S. HORTENSIS*, qu'il donne « commune » est plutôt la Fauvette des jardins, le seul sylviidé commun qui manquerait à sa liste. Ce que confirme TROUESSART (1912) en sa page 222. Un spécimen est d'ailleurs présent au musée de Gap (photo n°11).

SYLVIA ORPHEA. Fauvette orphée *Sylvia hortensis*

« Plus rare que le précédent. » Niche.

SYLVIA CINEREA. Fauvette grisette *Sylvia communis*

Très commun sur les haies le long des chemins.

SYLVIA CURRUCA ? Fauvette babillarde *Sylvia curruca*

Nous n'avons jamais rencontré cette Espèce.

NOTE 2018 : La F. orphée est notée en 1948 (DOUAUD 1952). De rares nicheurs étaient encore observés dans les années 1970 et antérieures. Cette belle fauvette méridionale a disparu depuis.

SYLVIA TROCHILUS. Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus*

Très commun ; ne paraît pas nicher près de Lyon. « Brehm a vu avec intérêt (au Congrès ornithologique de Cothen en 1850) quelques peaux de *Phyllopneuste trochilus* tués en avril à Irigny, dont les parties supérieures étaient d'un vert très clair nuancé de gris. »

SYLVIA SIBILATRIX. Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix*

Nous ne l'avons jamais observé qu'au mois d'Avr., à Moncorin.

SYLVIA RUFA. Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*

De passage au Printemps, ne niche pas à Irigny, mais très abondant à son passage d'Automne dans cette localité.

SYLVIA BONELLI. Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli*

« Pas commun. » Obtenu dans le petit bois de Moncorin, en Avr. 1852.

SYLVIA POLYGLOTTA. Hypolaïs polyglotte *Hypolaïs polyglotta*

« Arrive au commencement de Mai, disparaît vers la fin d'Août. » = *Hypolaïs polyglotta* Gerbe.

SYLVIA TURDINA. Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus*

Très commun sur les bords du Rhône.

SYLVIA ARUNDINACEA. Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus*

Très commun dans les mêmes localités.

NOTE 2018 : un doute sur *S. arundinacea*, nom utilisé autrefois pour les deux Rousserolles, turdoïde (comme aujourd'hui) et effarvatte (voir DEGLAND & GERBE 1867). OLPHE-GALLIARD les donnent très communes dans les mêmes milieux. On ne retrouve pas *turdina* dans TROUESSART (1912), mais il s'agit probablement de la turdoïde et cet auteur confirme qu'*arundinacea* est l'effarvatte (page 238). DOUAUD (1953) donne la turdoïde très commune en bord de Saône « de Neuville à Lyon ».

L'oiseau exposé au musée de Gap (photo n°10) est étiqueté R. verderolle *A. palustris*, mais semble plus proche de l'effarvatte. La verderolle n'a jamais été commune ici et ne vit pas dans les mêmes milieux que les deux autres. Cependant, DOUAUD (1953) la cite en 1948 dans une "losne" du Rhône. Elle est aujourd'hui très occasionnelle.

Il est probable que les roselières étaient alors répandues sur les bords du fleuve, aujourd'hui bien canalisé ! D'où l'abondance de ces petites fauvettes aquatiques. Mais la Bouscarle de Cetti *Cettia cetti* n'est pas citée.

Le Phragmite aquatique était-il nicheur ? Très peu probable, quoique DEGLAND et GERBE écrivent : « on le trouve en France sur les bords du Rhône... parmi les roseaux »... On aurait aimé plus d'informations !...

SYLVIA PHRAGMITIS. Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus*

Plus rare sur les îles du Rhône à Irigny.

SYLVIA AQUATICA. Phragmite aquatique *Acrocephalus paludicola*

« Rare. » Ou plutôt un peu moins commun que le précédent.

ACCENTOR MODULARIS. Accenteur mouchet *Prunella modularis*

Pas rare en Automne ; niche certainement dans les localités boisées du Département.

TROGLODYTES EUROPÆUS. Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*

SITTA CAESIA. Sittelle torchepot *Sitta europaea*

CERTHIA FAMILIARIS. Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla*

Nommé ainsi par erreur. Il s'agit de la *Certhia brachydactyla*, qui n'est pas rare près de Lyon.

NOTE 2018 : on voit qu'il y avait déjà des confusions entre Grimpereau des jardins et G. des bois *Certhia familiaris*. OLPHE-GALLIARD rectifie ici. Il s'agit bien sûr du Grimpereau des jardins, beaucoup plus commun. Pour la distinction sur le terrain de ces deux petits passereaux arboricoles très semblables, on se reportera à notre article dans *L'Effraie* n°41/LPO Rhône (BELIARD & TISSIER 2016).

CERTHIA MURARIA. Tichodrome échelette *Tichodroma muraria*

« Aurait été tué à Lyon même et observé grim pant contre les murs de la ville. J'ai vu moi-même plusieurs fois le Tichodrome dans la direction du Départ. de l'Ain **contre les murs de soutènement du chemin de fer** près des Balmes de la Pape. Je l'ai aussi observé avec M. Lambert, mon ami, qui est aussi naturaliste et qui le remarqua le premier ; M. Merlin, jeune homme, qui a déjà réuni une jolie collection d'oiseaux de France, en possède un exemplaire, qui a été tué à ce qu'il a dit, à Genas, village situé à trois lieues de Lyon. »

NOTE 2018 : ce bel oiseau se voit (rarement, mais régulièrement) chaque hiver sur les vieux bâtiments de la ville. Par exemple, dans les années 1990, 2 ou 3 individus ont souvent été vus à la gare Saint-Paul, sur la grande muraille de soutènement de la colline de Fourvière (TISSIER in faune-rhone.org). L'espèce était placée dans le même genre que les grimpereaux, sans doute du fait d'une analogie de comportement, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

UPUPA EPOPS. Huppe fasciée *Upupa epops*

MEROPS APIASTER. Guêpier d'Europe *Merops apiaster*

Nous avons un vague souvenir de la capture de cet oiseau, qui nous aurait été indiquée comme ayant eu lieu près de Rochecardon.

ALCEDO ISPIDA. Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis*

Très commun.

COLUMBA PALUMBUS. Pigeon ramier *Columba palumbus*

De passage en Automne. Un sujet a été tué à Moncorin.

COLUMBA OENAS. Pigeon colombin *Columba oenas*

De passage. Plus rare que le précédent.

COLUMBA TURTOR. Tourterelle des bois *Streptopelia turtur*

Très commun sur les îles du Rhône et dans tous les lieux ombragés. Niche. « En Automne, les jeunes se réunissent en grandes troupes avant d'émigrer. »

PTEROCLES ALCHATA. Ganga cata *Pterocles alchata*

« Un sujet sous la livrée du jeune aurait été tué il y a deux ans (1854) dans le Dauphiné près de Lyon. »

NOTE 2018 : on l'a inscrit dans la liste des Oiseaux du Rhône sur la foi de cette phrase d'OLPHE-GALLIARD, même si la localité exacte n'est pas connue. Au XVIII^e siècle, la province du Dauphiné, séparée en trois départements à la Révolution, s'étendait jusqu'à Vienne et aux portes de Lyon. Aux XIX^e et XX^e siècles, une partie de son territoire était rattachée au département du Rhône.

PERDIX RUBRA. Perdrix rouge *Alectoris rufa*

« Niche dans les contrées montagneuses du Département. »

PERDIX SAXATILIS. Perdrix bartavelle *Alectoris graeca*

« Plus commun autrefois. Est devenu très rare sur la chaîne d'Izeron. » Nous avons indiqué cet oiseau comme se trouvant à Izeron, d'après une communication qui nous aurait été faite et qui n'est peut-être pas fondée.

NOTE 2018 :
disparue
depuis
longtemps !

PERDIX CINEREA. Perdrix grise *Perdix perdix*

Très commune dans certaines localités.

PERDIX COTURNIX. Caille des blés *Coturnix coturnix*

Très commune. « On en tue quelquefois dans le mois de Novembre. » Cette assertion peut paraître douteuse.

OTIS TARDA. Outarde barbuie *Otis tarda*

« Très rare. » Nous n'avons rencontré que deux exemplaires sur notre marché en Hiver.

OTIS TETRAX. Outarde canepetière *Tetrax tetrax*

« De même. » Nous croyons nous rappeler avoir entendu dire à M. Vachon, qu'on les rencontrait près de Meyzieux en Dauphiné.

NOTE 2018 : l'Outarde canepetière était autrefois nicheuse dans l'Est lyonnais, au moins jusqu'aux années 1960. Elle a disparu à cause de la chasse. Seulement 3 citations depuis 1970. Puis un ou deux couples se réinstallent depuis 2011 à Saint-Exupéry.

Quant à la Grande Outarde, elle était nicheuse en France jusqu'aux environs de 1850. Trois individus ont été tués à la chasse dans le Rhône le 09/12/1925 (archives CHN). Des cas d'hivernage, de plus en plus occasionnels, sont signalés ensuite en France jusque vers 1940, probablement des oiseaux venus d'Europe centrale. Son observation devient ensuite accidentelle. A noter qu'un mâle immature a stationné du 28 décembre 1992 au 20 février 1993 à Frangy-en-Bresse, à 100 km de Lyon.

CURSOR EUROPAEUS. Courvite isabelle *Cursorius cursor*

« A été rencontré deux fois en Hiver sur notre marché. » Nous devons tenir cette indication de M. Perret-Desgrais, préparateur au Musée de Lyon, qui la tenait d'après nos souvenirs, du Dr. Bifferi de Lyon, ornithologiste distingué de notre ville.

NOTE 2018 : S'agit-il de ce courvite, oiseau d'Afrique, dont il n'y a que 25 données répertoriées en France, dont 16 du XIX^e siècle et 8 du XX^e ? Il n'y a guère de raison de le qualifier de « *Europaeus* » !... Mais il a pourtant aussi le nom de *gallicus* et d'*europaeus* d'après TROUESSART 1912 – page 369. Le musée de Gap a un C. isabelle (photo n°21), mais sans certitude sur son appartenance à la collection d'OLPHE-GALLIARD.

OEDICNEMUS CREPITANS. Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus*

« Très commun. » Niche dans les îles du Rhône à Miribel.

NOTE 2018 : la population du département et de *Lyon Métropole* est estimée aujourd'hui à 300 couples, dont seulement un ou deux dans les « îles » du Rhône ! Il est vrai qu'elle souffre depuis longtemps de l'aménagement du territoire, malgré de remarquables facultés d'adaptation comme on le constate aujourd'hui dans l'Est lyonnais ! La qualification de « *crepitans* » est amusante, mais bien adaptée !

CHARADRIUS FLUVIALIS. Pluvier doré *Pluvialis apricaria*

De passage.

NOTE 2018 : appelé aussi *Charadrius pluvialis* (est-ce une erreur d'écriture ?)

CHARADRIUS MORINELLUS. Guignard d'Eurasie *Charadrius morinellus*

« Plus Rare. »

CHARADRIUS HIATICULA. Grand Gravelot *Charadrius hiaticula*

Paraît rare dans le département du Rhône.

CHARADRIUS MINOR. Petit Gravelot *Charadrius dubius*

Très commun.

PRATINCOLA GLAREOLA. Glaréole à collier *Glareola pratincola*

« Aurait été aperçu à Pierre-Bénite. »

NOTE 2018 : seulement 4 citations dans nos bases.

VANELLUS CRISTATUS. Vanneau huppé *Vanellus vanellus*

« Très commun à son passage. »

VANELLUS HELVETICUS. Pluvier argenté *Pluvialis squatarola*

« Plus rare. »

NOTE 2018 : appelé aussi Pluvier suisse *Squatarola helvetica*.

GRUS CINEREA. Grue cendrée *Grus grus*

De passage.

ARDEA CINEREA. Héron cendré *Ardea cinerea*

« Commun. »

ARDEA PURPUREA. Héron pourpré *Ardea purpurea*

« Rare. » Indiqué comme rare dans notre catalogue. Il nous est plus possible de nous rappeler d'après quelle autorité nous avons admis cette Espèce.

ARDEA STELLARIS. Butor étoilé *Botaurus stellaris*

« Commun. »

NOTE 2018 : ces deux hérons devaient bénéficier de vastes roselières aujourd'hui disparues.

ARDEA MINUTA. Blongios nain *Ixobrychus minutus*

Pas rare. Niche dans les îles du Rhône. Nous l'avons observé dans les îles de Feyzin vis-à-vis d'Irigny.

ARDEA NYCTICORAX. Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax*

« Assez rare. » De même que le Butor, le Bihoreau est doué de la faculté de pousser des sons retentissants.

CICONIA ALBA. Cigogne blanche *Ciconia ciconia*

« De passage. »

IBIS FALCINELLUS. Ibis falcinelle *Plegadis falcinellus*

« Très rare. »

NUMENIUS ARQUATA. Courlis cendré *Numenius arquata*

« Commun. De passage. »

NUMENIUS PHAEOPUS. Courlis corlieu *Numenius phaeopus*

« Plus rare. » Nous ne l'avons jamais rencontré.

LIMOSA MELANURA. Barge à queue noire *Limosa limosa*

« De passage. »

LIMOSA RUFA. Barge rousse *Limosa lapponica*

« Rare. »

TOTANUS GLOTTIS. Chevalier aboyeur *Tringa nebularia*

Pas rare.

TOTANUS FUSCUS. Chevalier arlequin *Tringa erythropus*

Pas rare en Automne.

NUMENIUS TENUIROSTRIS. Courlis à bec grêle *Numenius tenuirostris*

Trouvé au commencement de Septembre 1863 sur le marché de Lyon (L. O.-G., J. f. O., p. 389, 1863).

NOTE 2018 : dommage que la provenance ne soit pas connue. Aujourd'hui, l'espèce est considérée comme éteinte au niveau mondial !...

TOTANUS CALIDRIS. Chevalier gambette *Tringa totanus*

Pas rare.

TOTANUS OCHROPUS. Chevalier culblanc *Tringa ochropus*

Pas rare.

TOTANUS HYPOLEUCOS. Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*

Très commun.

TOTANUS PUGNAX. Combattant varié *Calidris pugnax*

« De passage. » Pas rare en Automne.

SCOLOPAX MAJOR. Bécassine double *Gallinago media*

Pas commun.

SCOLOPAX GALLINULA. Bécassine sourde *Lymnocyrtus minimus*

Très commun.

NOTE 2018 : il n'y a que deux données connues de Bécassine double dans le département et *Lyon Métropole*, la 1^{re} de 2012 (S. CHANEL), homologuée au CHN, et l'autre (A. AUCHERE) en cours d'analyse.

Quant à la B. sourde, on ne dira pas qu'elle est commune, même si de nombreux oiseaux de passage ou hivernants échappent à l'observation compte-tenu de leur comportement très spécial. Un suivi hivernal, réalisé de 2010 à 2016 à Miribel-Jonage, a mis cependant en évidence sa présence régulière dans des milieux favorables (voir : ROLLET & TISSIER, *L'Effraie* n°32 et 34 - TISSIER, *Le Bièvre* n°28).

SCOLOPAX GALLINAGO. Bécassine des marais *Gallinago gallinago*

Commun.

SCOLOPAX RUSTICOLA. Bécasse des bois *Scolopax rusticola*

Très commun. « Nos chasseurs distinguent la grande, la moyenne et la petite Bécasse. La dernière serait plus foncée et voyagerait plus tard. »

NOTE 2018 :
confusion avec
les bécassines !

TRINGA CANUTUS. Bécasseau maubèche *Calidris canutus*

« Rare. » De passage en Hiver.

TRINGA CINCLUS. Bécasseau variable *Calidris alpina*

Commun.

TRINGA MINUTA. Bécasseau minute *Calidris minuta*

Rare.

TRINGA PLATYRHYNCHUS. Bécasseau falcinelle *Calidris falcinellus*

« Je n'ai trouvé qu'un seul individu de cette Espèce et cela sur notre marché. »

NOTE 2018 : un
en 2016 à Arnas
(DOMENJOUR)

NOTE 2018 : appelé *Limicola* ou *Pelidna platyrhincha* (MAYAUD 1936-p. 58 et TROUESSART 1912-p. 397).

TRINGA SCHINZI. Bécasseau variable *Calidris alpina schinzi*

Son apparition n'a pas été constatée dans notre Département.

NOTE 2018 : il s'agit de la sous-espèce *C. a. schinzii*, curieusement appelée alors parfois Cincle (DEGLAND & GERBE 1867, page 198), qui niche du Groenland au sud de la Scandinavie, plus petite et plus colorée que *C. a. alpina* (Scandinavie, Russie). Les deux taxons sont présents en France aux passages et en hivernage, mais seuls les mâles bien typiques peuvent être rattachés facilement à l'un d'eux.

TRINGA SUBARQUATA. Bécasseau cocorli *Calidris ferruginea*

Est probablement de passage dans le département du Rhône.

RALLUS AQUATICUS. Râle d'eau *Rallus aquaticus*

« Commun. »

RALLUS CREX. Râle des genêts *Crex crex*

Très commun.

GALLINULA PORZANA. Marouette ponctuée *Porzana porzana*

Commun.

GALLINULA PUSILLA. Marouette de Baillon *Zapornia pusilla*

« Doit se trouver de temps en temps dans les îles du Rhône ; nous en avons reçu **des œufs qui provenaient des îles du Rhône à Miribel.** » — Il s'agit ici du *Rallus pusillus* de Pallas — *Rallus Bailloni*, Vieill. — Nous avons reçu de M. Rossignol Franon, ornithologiste de Pierre (Saône-et-Loire), un sujet ♀ tué dans cette localité en Mai 1855 et appartenant à la *Gallinula pusilla* de Bechstein ; ces deux Espèces doivent se rencontrer aux environs de Lyon.

NOTE 2018 : le Râle des genêts a disparu comme nicheur dans les années 1990 et il n'y a que de très rares citations de migrants depuis lors. Qu'il ait été très commun au XIX^e siècle montre bien les considérables altérations des écosystèmes qui ont affecté cette espèce et bien d'autres !

La Marouette de Baillon, très rare en France, n'a pas été revue depuis le XIX^e siècle. Même la Marouette ponctuée *Porzana porzana*, moins rare, est très rarement signalée dans les milieux naturels bien suivis comme Miribel-Jonage et uniquement aux passages migratoires (un spécimen est au Muséum – photo n°7).

GALLINULA CHLOROPUS. Gallinule Poule d'eau *Gallinula chloropus*

Très commun.

FULICA ATRA. Foulque macroule *Fulica atra*

Très commun.

STERCORARIUS ? Labbe sp. *Stercorarius sp.*

Labbe parasite *Stercorarius parasiticus*

« Nous avons aperçu sur le Rhône (à la hauteur du quai de Retz) dans l'intérieur même de la ville, voler un oiseau qui appartenait à ce Genre. »

« J'en viens à une Espèce assez rare qui ne se trouve pas dans notre pays, et qui ne s'y est rencontrée que de passage ; autant que je puis le croire, on ne l'a pas encore observée. C'est le Stercoraire parasite (*Lestris parasitica*, Boie) que l'on nomme Labbe en français ; **cet oiseau a été tué à Saint-Clair** il y a quelques mois » (J. P. Coinde, Journ. f. Ornith. ; p. 399, 1858).

NOTE 2018 : ceci nous rappelle une observation étonnante d'un Labbe pomarin *S. pomarinus* le 5 juillet 1989 à Lyon/Saint-Clair sur le Rhône (A. RENAUDIER, D. TISSIER, Ph. DARDENNE). Il n'y a que 4 citations de labbes archivées, de 1978 à 1991, puis une 5^e (L. parasite) très récente en juillet 2018 (L. LE COMTE).

LARUS TRIDACTYLUS. Mouette tridactyle *Rissa tridactyla*

« Rare. »

LARUS RIDIBUNDUS. Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus*

« Commun en Hiver. » Nous en avons trouvé plusieurs fois au Printemps chez les marchands de gibier.

LARUS MINUTUS ? Mouette pygmée *Hydrocoloeus minutus*

« De passage à Chalon-sur-Saône et peut-être aussi à Lyon. »

STERNA HIRUNDO. Sterne pierregarin *Sterna hirundo*

« Commun. » Niche à Miribel, sur les îles du Rhône.

STERNA MINUTA. Sterne naine *Sternula albifrons*

« Plus rare. Niche dans le Département. » Cette assertion mérite d'être confirmée.

STERNA NIGRA. Guifette noire *Chlidonias niger*

« Commun, de passage. » Niche probablement.

STERNA LEUCOPAREIA. Guifette leucoptère *Chlidonias leucopterus*

« Rare. »

NOTE 2018 : la Mouette tridactyle n'est observée qu'à l'occasion de forts coups de vent d'ouest, comme, par exemple, ceux de janvier 2009 qui ont amené des oiseaux à Miribel-Jonage, sur le Rhône aval et sur la Saône. La Mouette pygmée est régulière aux passages migratoires.

Intéressant de voir que la Sterne pierregarin nichait au XIX^e siècle et jusqu'à 1946 au moins. Disparue ensuite, elle est revenue nicher, d'abord à Arnas en 2007, puis à Miribel-Jonage en 2008. La Sterne naine ne niche plus depuis bien longtemps et son passage reste très occasionnel, mais il est très probable qu'elle nichait autrefois.

Curieux qu'OLPHE-GALLIARD ne cite pas la Guifette moustac *Chlidonias hybrida*, un peu plus abondante chez nous aux passages que la G. noire et nicheuse en Dombes !

La Guifette noire n'est pas nicheuse aujourd'hui et la G. leucoptère reste très occasionnelle en France.

PHALACROCORAX CARBO. Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo*

Rare.

NOTE 2018 : l'espèce était rare avant sa protection légale.

ANSER CINEREUS. Oie cendrée *Anser anser*

« Plus rare que les autres Oies sauvages, on les trouve en plus grande quantité à Paris. »

ANSER SEGETUM. Oie des moissons *Anser fabalis*

Commun en Hiver.

ANSER ALBIFRONS. Oie rieuse *Anser albifrons*

« Rare. » Nous doutons de l'apparition de cette Espèce près de Lyon, ne l'ayant jamais rencontrée sur nos marchés.

ANSER ARVENSIS, Naum. — ANSER SEGETUM, Brehm.

Bec allongé, teinte jaune très étendue.

« Rencontré une fois au marché de Lyon, en 1855, une Oie qui, d'après son bec, me paraît être l'*Anser arvensis*. »

NOTE 2018 : pour la plupart des auteurs, il y a deux sous-espèces de l'Oie des moissons : *Anser fabalis fabalis* autrefois *Anser arvensis* (Oie de la taïga) et *Anser fabalis rossicus* ou *Anser serrirostris rossicus* ou autrefois *Anser segetum* (Oie de la toundra), mais la systématique de ces oies est encore discutée.

L'Oie de la taïga hivernait autrefois en France jusque dans les années 1980, mais on voit plus fréquemment aujourd'hui l'Oie de la toundra, un peu plus petite et avec moins d'orangé au bec.

CYGNUS OLOR. Cygne tuberculé *Cygnus olor*

« Seulement pendant les hivers très rigoureux. »

NOTE 2018 : introduit dès le XVI^e siècle, s'est répandu surtout après 1975.

CYGNUS ISLANDICUS. Cygne chanteur *Cygnus cygnus*

Nous nous sommes procuré deux exemplaires de cette Espèce, adulte et jeune, que nous avons rencontrés sur le marché de notre ville, le 6 Janvier 1861.

NOTE 2018 : mais où ont-ils été abattus ? Il n'y a que trois citations de l'espèce depuis 1970 dans nos archives, si l'on excepte un individu quasi domestiqué qui fréquentait le Parc de la Tête d'Or en 1991-92-93.

OLPHE-GALLIARD ne cite pas le Cygne de Bewick *Cygnus columbianus* qui fait l'objet de dix citations depuis 1990 dans nos archives.

ANAS TADORNA. Tadorne de Belon *Tadorna tadorna*

« Rare. » Nous ignorons d'après quelle autorité nous avons cité cette Espèce dans notre catalogue. Le Tadorne est un oiseau de mer qui ne s'égare que très rarement dans l'intérieur.

NOTE 2018 : cette espèce est l'une des rares qui ont progressé ces dernières décennies. Protégée depuis 1959, elle niche sur quasiment tout le littoral de la France et même en quelques sites de l'intérieur des terres comme la vallée de la Seine. Elle niche aussi depuis peu en Dombes. L'hivernage et le passage migratoire sont bien notés dans le département et la Métropole de Lyon.

ANAS CLYPEATA. Canard souchet *Anas clypeata*

Pas rare.

ANAS BOSCHAS. Canard colvert *Anas platyrhynchos*

Très commun. « Au mois de Janvier 1854, j'ai rencontré sur notre marché un *Anas boschas* var. *pallascens*. La même année, presque à la même époque, j'ai fait l'acquisition d'un sujet qui offrait une nature tout à fait opposée, c'est-à-dire que c'était une Variété Mélanienne. »

ANAS ACUTA. Canard pilet *Anas acuta*

Très commun.

ANAS STREPERA. Canard chipeau *Anas strepera*

Assez rare.

ANAS PENELOPE. Canard siffleur *Anas penelope*

Très commun.

NOTE 2018 : pour tous ces anatidés, l'estimation d'abondance semble parfois inverse de celle d'aujourd'hui. Mais la pression d'observation était moins grande ! Dommage qu'on n'ait pas d'information sur la nidification.

ANAS QUERQUEDULA. Sarcelle d'été *Anas querquedula*

Très commun en Hiver.

ANAS CRECCA. Sarcelle d'hiver *Anas crecca*

Commun au passage du Printemps.

ANAS CLANGULA. Garrot à œil d'or *Bucephala clangula*

Commun.

ANAS MARILA. Fuligule milouinan *Aythya marila*

Indiqué dans notre catalogue comme ayant été trouvé dans l'Hiver de 1852-1853 sur le marché de Lyon, ce qui ne prouve pas que cet oiseau, qui est marin, se trouve dans notre Département, cependant il est mentionné dans l'Ornithologie du Dauphiné par Bouteille.

Anas marila ♂ trouvé au marché de Lyon. (Lettre au Dr Ed. Baldamus, 1855.)

« Nous avons avancé que l'*Anas marila* était très rare dans notre contrée, mais ceci n'est vrai que pour les vieux mâles. On trouve presque chaque Hiver des jeunes sur notre marché. » Les observations faites sur les marchés des villes ont souvent peu de valeur, par suite de l'incertitude sur la provenance des sujets que l'on y rencontre.

ANAS FERINA. Fuligule milouin *Aythya ferina*

Très commun.

FULIGULA HOMEYERI. Fuligule hybride milouin x nyroca *Aythya ferina x nyroca*

Cet oiseau que nous regardons comme un Hybride de l'*Anas ferina* et de l'*Anas nyroca*, nous a été cédé par de Creuze, qui le tenait de M. H. Vachon. Nous nous sommes empressé de le communiquer aux ornithologistes qui faisaient partie du congrès de Halberstadt, séance du 11 au 14 juillet 1853, et qui l'ont reconnu identique au sujet figuré par Bâdecker dans la *Naumannia*.

Gloger regardait la *F. Homeyeri* comme une Variété de climat de la *F. ferina*. M. E. v. Homeyer la considérait comme une bonne Espèce. Tandis que Naumann n'y voyait qu'un Hybride. Cette opinion, à laquelle l'auteur du présent catalogue était très tenté de se ranger, semble avoir prévalu.

ANAS CRISTATA. Fuligule morillon *Aythya fuligula*

Commun.

ANAS NYROCA. Fuligule nyroca *Aythya nyroca*

Pas rare.

ANAS NIGRA ? Macreuse noire *Melanitta nigra*

D'apparition très douteuse. Signalé seulement d'après des sujets achetés au marché.

ANAS FUSCA ? Macreuse brune *Melanitta fusca*

Même observation. Cependant les jeunes se rencontrent assez fréquemment sur notre marché ; ce qui ferait supposer qu'ils apparaissent quelquefois dans le Département.

NOTE 2018 : aujourd'hui, seule la Macreuse brune fait l'objet de quelques rares citations en hiver. Il n'y a aucune donnée de Macreuse noire.

MERGUS MERGANSER. Harle bièvre *Mergus merganser*

Tout le monde sait que les *Harles* adultes perdent la belle couleur rose orangée de leurs parties inférieures après la mort. Si donc une plume morte perd certaines couleurs par la dessiccation de certains principes colorants, une plume vivante ne peut-elle pas adopter de nouvelles nuances à certaines époques de l'année, par l'affluence d'un principe colorant ; de même que l'on voit, par exemple, les caroncules de certaines Espèces avoir des couleurs plus vives au Printemps ? Il me semble que ce fait pourrait militer en faveur de la *Verfärbung ohne Mauser* (changements de couleurs indépendamment de la mue).

« Le Mâle est R. R. ; on ne le trouve que pendant les Hiv. rigoureux. Il en est de même des deux Espèces suivantes. »

MERGUS SERRATOR. Harle huppé *Mergus serrator*

Pas rare, excepté le Mâle adulte.

MERGUS ALBELLUS. Harle piette *Mergellus albellus*

Beaucoup plus rare, surtout le Mâle.

NOTE 2018 : les harles restent rares aujourd'hui, même si le Harle bièvre est de nouveau nicheur depuis 2010 (BELIARD 2011). Le Harle huppé n'est pas vu chaque hiver.

Le Harle piette reste assez rare aussi en hiver. Notons que les mâles de premier hiver ont quasiment le même plumage que les femelles, ce qui peut fausser l'estimation du sex-ratio sur le terrain.

PODICEPS CRISTATUS. Grèbe huppé *Podiceps cristatus*

Commun.

PODICEPS RUBRICOLLIS ? Grèbe jougris *Podiceps grisegena*

Nous avons obtenu une seule fois un Jeune de cette Espèce.

PODICEPS AURITUS. Grèbe esclavon *Podiceps auritus*

Très commun.

NOTE 2018 : Très commun, le Grèbe esclavon !... Bien peu sont observés en hiver chez nous, de même que le Grèbe jougris ! Et il n'y a aujourd'hui qu'un seul couple nicheur de Grèbes jougris en France.

OLPHE-GALLIARD ne mentionne pas le Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis* dont la reproduction était avérée à Miribel-Jonage avant 1975 et une fois en 1995 au Grand Large ; et qui est moins rare que les précédents en hiver. Y a-t-il pu avoir confusion avec l'esclavon ? Au musée de Gap, il y a bien des Grèbes à cou noir nuptiaux qui sont exposés.

COLYMBUS SEPTENTRIONALIS. Plongeon catmarin *Gavia stellata*

Pas rare en Hiver. Jeunes.

SUPPLÉMENT

HAEMATOPUS OSTRALEGUS. Huîtrier-pie *Haematopus ostralegus*

Serait de passage en Été.

HIMANTOPUS MELANOPTERUS ? Echasse blanche *Himantopus himantopus*

Doit être probablement rayé de notre catalogue où nous l'avons fait figurer sans aucun doute trop légèrement.

ARDEA COMATA. Crabier chevelu *Ardeola ralloides*

« Tué à Pierre-Bénite près Lyon. »

PLATALEA LEUCERODIAS. Spatule blanche *Platalea leucorodia*

« Observé à Bourg (Ain). » Femelle adulte tuée le 6 Avril 1855. Huppe très développée, anneau jaune du bas du cou très marqué. On peut admettre comme Temmink l'a fait pour les Gallinacés que les vieilles Femelles prennent aussi quelquefois la livrée des Mâles.

RECURVIROSTRA AVOCETTA ? Avocette élégante *Recurvirostra avosetta*

Nous n'avons pas de données certaines sur l'apparition de cet Oiseau près de Lyon.

NOTE 2018 : il y a quelques rares passages ou stationnements de ces cinq espèces. Le Crabier niche cependant en Dombes.

Un couple d'Echasses blanches a nidifié en 2011 (TISSIER *et al.* 2011) à la gravière d'Arnas (œufs détruits par la montée du niveau de l'eau de la Saône) et un couple est souvent noté à Miribel-Jonage depuis 2012, avec des observations d'accouplements, mais sans reproduction pour l'instant.

Quant au Flamant rose, il n'y a que cinq oiseaux répertoriés dans nos archives, tous après 2000.

PHOENICOPTERUS ANTIQUORUM. **Flamant rose** *Phoenicopterus roseus*

« Aurait été observé plusieurs fois sur les bords du Rhône près de Lyon. » Si nos souvenirs ne nous font pas défaut une indication de ce genre nous aurait été donnée par M. Lecoq, Directeur de l'Ecole vétérinaire de Lyon.

LARUS CANUS. **Goéland cendré** *Larus canus*

« Rare. »

NOTE 2018 : pas de citation du Goéland leucophée *Larus michahellis*. Il est vrai que les Laridés ont beaucoup souffert de la chasse pour les collections d'œufs et surtout pour la plumasserie. Leurs populations se sont reconstituées après les mesures de protection légale vers les années 1920-1930, la fin de la mode des chapeaux à plumes et, il faut bien le dire, la multiplication des décharges à ciel ouvert !... Ils sont aujourd'hui tous protégés.

ANAS RUFINA. **Nette rousse** *Netta rufina*

« Très rare. » Nous avons acquis au marché un très beau Mâle 12 Déc. 1853. Plus tard, nous y avons vu une Femelle qui était en très mauvais état pour être préparée.

NOTE 2018 : plutôt en expansion depuis une vingtaine d'années, la Nette rousse niche à Miribel-Jonage depuis 1997, ainsi qu'en Val de Saône, Rhône amont et Parc de la Tête d'Or. L'effectif hivernant est de quelques centaines d'oiseaux.

PODICEPS MINOR. **Grèbe castagneux** *Tachybaptus ruficollis*

Très commun. Observé à Yvoir, près d'Irigny.

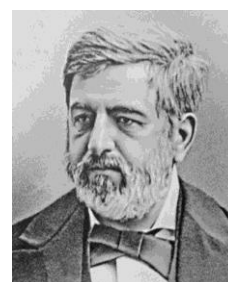
COLYMBUS ARCTICUS. **Plongeon arctique** *Gavia arctica*

Plus rare que le *C. septentrionalis*. Jeunes.

On peut consulter l'ouvrage complet sur le lien de *Biodiversity Heritage Library* :
<https://www.biodiversitylibrary.org/item/104156#page/5/mode/1up>

Scanné en 2011 à partir d'un original à : Library of the University of Illinois
598.2944 (octobre 1968)

La collection d'oiseaux et le livre sont au
Musée muséum départemental des Hautes-Alpes,
6 avenue Maréchal Foch à Gap.



<https://museum.hautes-alpes.fr/3859-histoire-naturelle.htm>

NDLR : quelques noms scientifiques du XIX^e siècle nous ont posé des casse-tête pour retrouver les noms actuels, en particulier pour les limicoles et quelques fauvettes. Heureusement que nous disposons aujourd'hui de moteurs de recherche *web* tout à fait remarquables (qui évitent de passer de longues heures dans les bibliothèques) !... Nous espérons n'avoir pas fait d'erreur d'identification !

Remerciements :

Merci à Marc DUQUET, Philippe J. DUBOIS, et Loïc LE COMTE qui nous ont aidés à identifier la rousserolle. Merci à Vincent GAGET que nous avons sollicité pour sa mémoire des données anciennes du Rhône ! Merci à Lionel CLEMENT pour sa relecture et pour nous avoir signalé qu'il avait retrouvé et acheté un exemplaire du livre chez un bouquiniste de la Croix-Rousse !

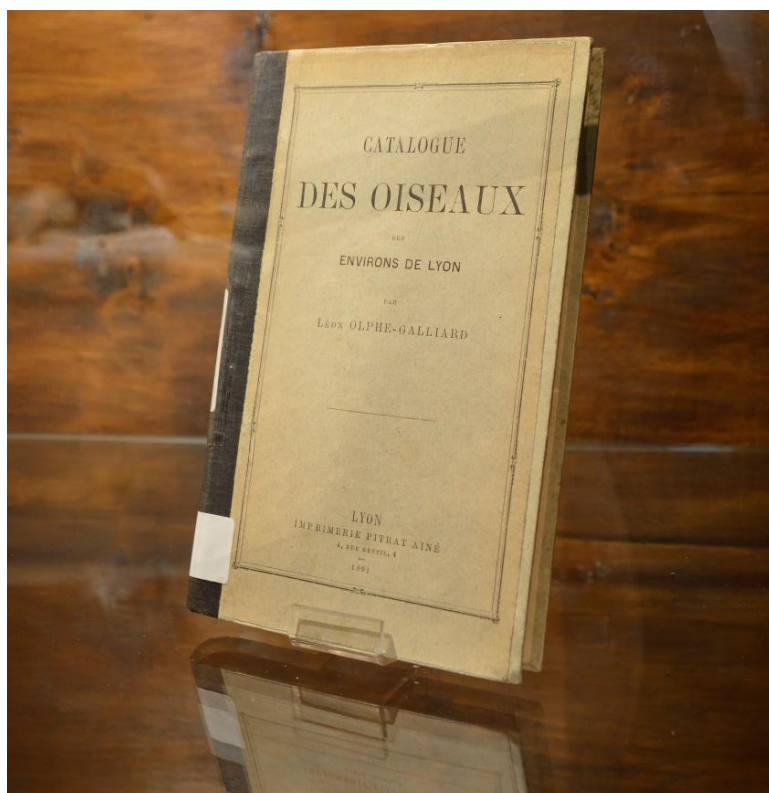
Un grand merci au Département des Hautes-Alpes et au Musée muséum départemental, en particulier à Madame DE MERSSEMAN, gestionnaire des collections, qui nous a fourni les photographies et la liste des espèces de la collection OLPHE -GALLIARD enregistrées au musée en 1893.

Bibliographie²

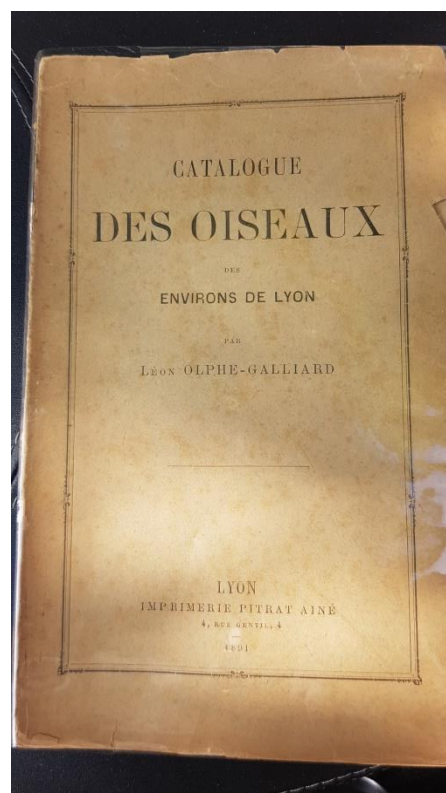
- BELIARD J.M. (1986). La Gorgebleue nicheuse dans le Rhône. *L'Effraie* n°4, 54-56. CORA-Rhône, Lyon.
- BELIARD J.M. (2011). Première reproduction du Harle bièvre *Mergus merganser* dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°30. LPO Rhône, Lyon.
- BELIARD J.M. & TISSIER D. (2016). Grimpereau des bois et Grimpereau des jardins, identification, statut et répartition dans le Rhône et Lyon Métropole. *L'Effraie* n°41, 5-22, LPO Rhône, Lyon.
- DEGLAND S.D. & GERBE Z. (1867). *Ornithologie européenne ou Catalogue descriptif, analytique et raisonné des Oiseaux observés en Europe*. Tome I. 2^e édition. J.B. BAILLIÈRE et fils, Librairie de l'Académie Impériale de Médecine, Paris : 645 pages.
On peut le consulter sur le lien de *Biodiversity Heritage Library* :
<https://www.biodiversitylibrary.org/item/32513#page/7/mode/1up>
- DEGLAND S.D. & GERBE Z. (1867). *Ornithologie européenne ou Catalogue descriptif, analytique et raisonné des Oiseaux observés en Europe*. Tome II. 2^e édition. J.B. BAILLIÈRE et fils, Librairie de l'Académie Impériale de Médecine, Paris : 662 pages.
On peut le consulter sur le même lien de *Biodiversity Heritage Library* : n°32502
- DOUAUD J. (1952). Quelques Oiseaux des Monts du Lyonnais et des Monts d'Or. *Alauda* tome XX, fasc. 3, 174-178.
- DOUAUD J. (1953). Note sur les oiseaux observés près de Lyon (Jonage). *Alauda* XXI-1, 65-66.
- DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G. & YESOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- GAGET V. & BELIARD J.M. (1995). Les îles de Miribel-Jonage et leur avifaune. *L'Effraie* n°11. CORA-Rhône, Lyon.
- ISSA N. & MULLER Y. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. 2 tomes. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris.
- LPO Rhône (2018). *Base de données naturalistes* : www.faune-rhone.org.
- MANDRILLON L. (1989). La migration des oiseaux à Dardilly (69 – Monts du Lyonnais). *L'Effraie* n°7, 61-90, CORA-Rhône, Lyon.
- MAYAUD N. (1936). *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages.
- MAYAUD N. (1945-46). Observations ornithologiques en Lyonnais. *L'Oiseau et RFO* 15, 141-60, 64-81.
- MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010). *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages.
- OLPHE-GALLIARD L. (1855). Verzeichniss der Vögel der Umgebund von Lyon. *Naumannia* 5, 44-53.

² NB : Les numéros de *L'Effraie* (à partir du 13) sur : <http://www.lpo-rhone.fr/la-lpo/publications/l-effraie>

- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon.* Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. On peut le consulter sur le lien de *Biodiversity Heritage Library* : <https://www.biodiversitylibrary.org/item/104156#page/5/mode/iup>
- **RENAUDIER A. (1998).** Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35. CORA-Rhône, Lyon.
- **ROLLET O. & TISSIER D. (2011).** Suivi de l'hivernage d'une Bécassine sourde à Miribel-Jonage (69) durant l'hiver 2011-12. *L'Effraie* n°32, 16-23. LPO Rhône, Lyon.
- **ROLLET O. & TISSIER D. (2013).** L'hivernage des Bécassines sourdes de Miribel-Jonage (2^e hiver). *L'Effraie* n°34, 39-45. LPO Rhône, Lyon.
- **TISSIER D., ROLLET O. & CORSAND G. (2011).** Première nidification de l'Echasse blanche dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°31. LPO Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2016).** Hivernage de la Bécassine sourde au Parc de Miribel-Jonage (Métropole de Lyon). *Le Bièvre* n°28, 38-47. LPO Coordination Rhône-Alpes, Lyon.
- **TISSIER D. (2013).** Les oiseaux nicheurs rares du département du Rhône. *L'Effraie* n°34, 7-22, LPO Rhône, Lyon.
- **TROUESSART E.L. (1912).** *Catalogue des Oiseaux d'Europe, pour servir de complément à l'Ornithologie européenne de DEGLAND et GERBE (1867).* Librairie des Sciences Naturelles, Paris : 579 pages.
On peut le consulter sur le lien de *Biodiversity Heritage Library* : <https://www.biodiversitylibrary.org/item/33137#page/9/mode/iup>
- **VELLARD T. & TISSIER D. (2018).** Des sizerins dans le Rhône durant l'hiver 2017-18. *L'Effraie* n°46, 5-37, LPO Rhône, Lyon.
- **WEISS S., TURQUIN M.-J., TUPINIER Y., TISON J.-M., RAMOUSSE R., PERRIN J.-F., KAUFMANN B., GRAND D. et DESFRANÇAIS R. (coordinateurs) (2012).** *Regards sur les milieux naturels et urbains de l'agglomération Lyonnaise.* Société linnéenne de Lyon, Le Grand Lyon, Lyon, 276 pages.



L'ouvrage d'OLPHE-GALLIARD. Photo Yves WALTER



Un exemplaire trouvé à Lyon (L. CLEMENT)

© toutes photos des pages 32 à 35 : copyright Musée muséum départemental des Hautes-Alpes.

Date	N ^o	Ordre	Nature des objets	Mode d'acquisition	Provenance
18	1		Nombreux débris de la B. de M ^{lle} qui sont restés dispersés à la Bibliothèque	Famille à Labrousse	La B. de M ^{lle} de M ^{lle}
1876	2		Manuscrit en vélin. 20	attribué à Chazou de Baux	Septentrion
	3		Rochers fossilifères, min. 5000	don de M. J. Thér. de	1822
1874	4		Collection archéol. tout entière	don de M. Ravoux	Labrousse
1875	5		Métallurgie, antiquité 404	don de M. Ravoux	Labrousse
1877	6		Objets divers 76	don de M. Ravoux	Labrousse
1877	7		3 inscriptions romaines	don de M. Ravoux	Labrousse
1877	8		archéol. de la collection Mas	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	9		archéol. de la collection Mas	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	10		Collection de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	11		Collection de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	12		Manuscrit de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	13		Manuscrit de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	14		Collection de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	15		Collection de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	16		Collection de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	17		Collection de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	18		Collection de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	19		Collection de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	20		Collection de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	21		Collection de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	22		Collection de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	23		Collection de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	24		Collection de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	25		Collection de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse
1878	26		Collection de M. Ravoux	don de M. Ravoux	Labrousse

Photo n°1 : Registre des entrées de 1893 du Muséum Départemental des Hautes-Alpes.



Photo n°2 : Epervier d'Europe, Irigny, octobre 1845

Photos n°3 & 4 : Effraie des clochers et un poussin d'Effraie ssp. *alba*, Irigny, juillet 1855



Photo n°5 : Chevêche d'Athéna, France, octobre 1861
Photo n°6 : Petit-duc-scops, Irigny, octobre 1855



Photo n°7 : Marouette ponctuée, Rhône, 1862



Photo n°8 : Bécassine sourde, Rhône, nov. 1861



Photo n°9 : Oedicnème criard, Rhône, octobre 1856



Photo n°10 : Rousserolle effarvatte, Moncorin



Photo n°11 : Fauvette des jardins, Irigny



Photo n°12 : Mouette tridactyle, Rhône, février 1860



Photo n°13 : Alouette calandre, Rhône



Photo n°14 : Cochevis huppé, Rhône



Photo n°15 : Moineau friquet, Rhône



Photo n°16 : Moineau soulcie, Rhône



Photo n°17 : Pipit de Richard, environs de Lyon



Photo n°18 : Pie-grièche à tête rousse, Moncorin



Photo n°19 : Corneille mantelée, Rhône, octobre 1857



Photo n°20 : Etourneau roselin, juv., Rhône



Photo n°21 : Courvite isabelle



Photo n°22 : une vue partielle de l'exposition
au Musée muséum départemental des Hautes-Alpes

Petite annexe au « *Catalogue des Oiseaux des Environs de Lyon* »
Rédaction Vincent GAGET

Dans les premières pages de son ouvrage de 1891, OLPHE-GALLIARD décrit déjà la disparition des oiseaux dans notre région et déjà les modifications de l'environnement dues aux actions humaines sont mises en cause.

Ça c'était avant !

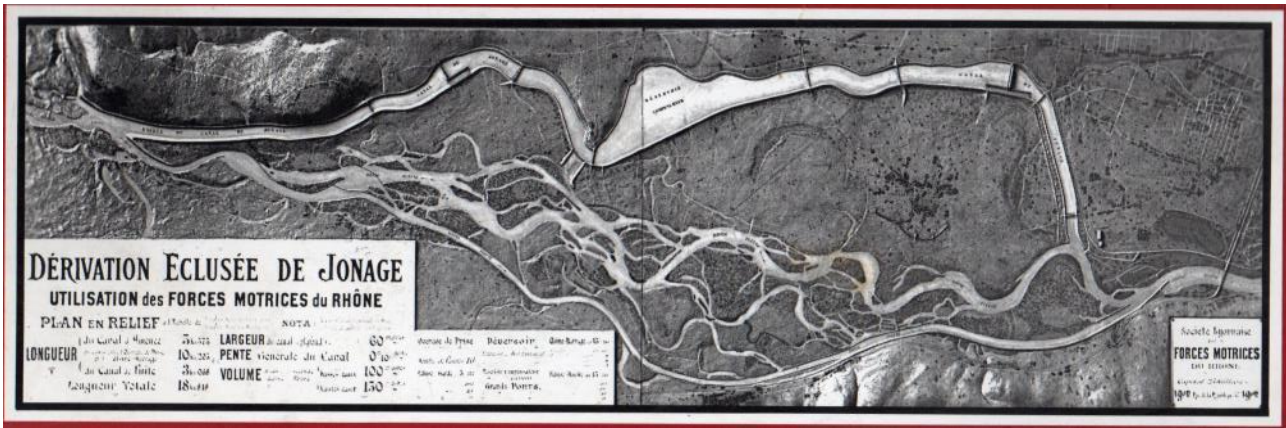
Ma famille étant installée à Corbas depuis très longtemps, j'ai quelques souvenirs d'une époque moins lointaine, mais encore bien différente d'aujourd'hui.

Mon grand-père me racontait par exemple que, en 1933, d'un seul coup de fusil, il avait abattu 5 Grands Cormorans au marais des Échets. En 1955, mon oncle capturait les Outardes canepetières sur l'aérodrome de Corbas en se jetant sur elles pendant les fortes chaleurs du mois d'août, le groupe d'outardes pouvant compter de 70 à 180 individus. François AMOROZ, naturaliste disparu du CORA-Rhône, racontait encore en 1972 avoir vu « *le ciel s'assombrir* » pendant plus d'une heure, lors du passage migratoire des Pigeons ramiers au-dessus du marais de Charvas. Il enregistrait le passage de 55 000 pigeons (autour du 10 octobre 1972) !

(Notez que rares sont ceux qui dénombraient, dataient et localisaient alors leurs observations à cette époque de pionniers. D'où la nécessité de nos relevés sur *faune-rhone* !)

La liste des oiseaux observés par OLPHE-GALLIARD nous paraît tout à fait étonnante par sa composition, notamment par les oiseaux de roselière, la diversité des oiseaux d'eau ou la présence d'un Vautour percnoptère sur les bords du Rhône !... Voici quelques points d'histoire pour tenter d'imaginer les paysages du XIX^e siècle !

1855 : le Rhône est encore à peine canalisé ; les ingénieurs se succèdent pendant tout le XIX^e siècle pour créer d'abord quelques digues qui permettent l'embarquement à chaque village, puis des endiguements pour limiter les îles entre toutes les îles et, seulement après 1855, la réalisation des casiers, épis et digues longitudinales pour permettre une navigation, plus particulièrement de Vienne à Lyon ; et ce pendant presque tout l'année (sans racler le fond).



Le canal de Miribel est creusé entre 1848 et 1857 au nord de l'actuel Grand Parc, à partir du barrage de Jons. Puis le canal de Jonage, avec le réservoir du Grand Large, est construit entre 1892 et 1899, au sud du Grand Parc, pour alimenter la centrale hydroélectrique de Cusset à Villeurbanne. Les deux canaux se rejoignent au niveau de la Feyssine et de ses anciens champs captants. L'île de Miribel-Jonage devient alors bien différente de celle d'OLPHE-GALLIARD, quoiqu'encore utilisée pour les

cultures et l'élevage. Le vieux Rhône, qu'on peut voir encore aujourd'hui à l'intérieur du parc, est un modeste vestige du paysage d'autrefois.

Le concept de parc de loisirs ne prendra corps, après l'abandon de vastes programmes immobiliers, qu'à partir de 1968, année de création du Syndicat Mixte pour l'Aménagement et la Gestion du Grand Parc de Miribel-Jonage (SYMALIM) qui supervisera les aménagements ultérieurs, pistes cyclables, bases nautiques, espace naturel, etc... Notons que la zone constitue la réserve de secours d'eau potable du *Grand Lyon*, en amont des champs-captants, et une protection de l'agglomération contre les crues du Rhône. Les actuels champs-captants ou îles de Crépieux-Charmy, constituent le plus grand champ de captage d'eau potable d'Europe sur 375 hectares. Ils sont classés en réserve naturelle, ZNIEFF et *Natura 2000*.



63. ∞ Crue du 10 mars 1896. Aval du pont de L'Herbens au SK,850.

Notons que les barrages qui entravent le fleuve, hormis celui de Cusset qui date de 1895, n'apparaissent qu'à partir de 1964 (Pierre-Bénite) et 1984 (Reventin-Vaugris).

Bien avant donc tous ces travaux récents, le fleuve s'étalait, en amont de Lyon, en de multiples bras et lônes, sans cesse remodelés par les crues périodiques. En aval, vers Pierre-Bénite, à Irigny, le Rhône occupait un très large espace, de la colline d'Irigny à celle de Saint-Fons/Feyzin ; on traversait bien souvent à pied, avant d'être limité dans la progression par les vorgines constituées de saules, carex et joncs impénétrables. Derrière pouvaient être cachés des trous d'eau où les poissons étaient emprisonnés depuis la dernière crue (lire Bernard CLAVEL), bien connus des pirates du Rhône ! Le Rhône faisait apparaître des plages de galets, des trous d'eau colonisés par les roselières, des aulnaies de plusieurs dizaines d'hectares (aujourd'hui totalement disparues), tout autant que les saulaies. L'exploitation des bords du Rhône était à forts risques, les crues annuelles pouvant tout emporter sans prévenir !

Mais, à cette époque, il est nécessaire d'intégrer que les ressources énergétiques étaient tout autres ! Il n'y avait pas d'électricité, pas de pétrole, les énergies étaient toutes renouvelables. Si la première énergie était constituée par la chaleur animale, le bois était essentiel ! Les animaux avaient besoin d'espaces de prairies (c'était l'époque des pâturages extensifs), et l'homme avait besoin d'exploiter le boisement sous toutes ses formes. La forêt n'occupait pas 10 % de la surface nationale, contre plus de 30 % aujourd'hui. Les zones périurbaines étaient racées, chacun était de corvée de bois chaque jour, repoussant toujours plus loin les ressources, le bétail limitant sa régénération...

C'est Yves BOUDOINT qui, lors d'une conférence au 35^e Colloque Interrégional d'Ornithologie, à Bron en 1995, à propos de la disparition du Circaète Jean-le-Blanc dans le massif du Pilat, nous éclairait sur cette révolution énergétique qui a modifié profondément le paysage, notre environnement, entre 1950 et 1965. Encore dans ces années plus proches de nous, les monts et

collines du Pilat étaient quasi complètement déboisés, laissant le champ libre au prédateur des serpents ! Aujourd'hui, même s'il est encore présent, il est devenu bien rare !
 Revenons à 1855 : Les îles de Miribel étaient, jusqu'au début du XX^e siècle, un espace de divagation du Rhône où, entre crues, exploitations et pâturages, les bosquets n'étaient pas courants et l'on ne voyait pas de forêt dans le lointain. Le fleuve constituait un chevelu où l'avifaune ne pouvait pas être celle d'aujourd'hui ; il n'y avait point de plans d'eau d'envergure, mais des lînes, des vorgines et des trous d'eau... On comprend qu'on pouvait y rencontrer, dans les cultures ou friches, des busards gris et de nombreux Oedicnèmes criards ! Mais aussi la Gorgebleue nicheuse, etc...



12 octobre 1895. Vue d'ensemble de l'écluse de garde de Jonage



3. 30 Mai 1894. Emplacement de l'écluse à niveau et du mur de garde au 5K,575.

Photos extraites de « la construction du canal de Jonage », la Luiraz édition Comp'Act.

Essai de synthèse :

Le catalogue de 1891 compte 244 espèces. La liste des Oiseaux du Rhône et de *Lyon Métropole* de 2018 en compte 331 ! Mais ceci ne doit pas masquer la réalité ! Bien des espèces ont régressé, 13 ont disparu en tant que nicheurs et la liste ne s'est surtout enrichie, hormis le Pic noir, le Martinet à ventre blanc et la Tourterelle turque, que par des observations d'espèces de passage très occasionnel, comme le

Vautour moine, l'Aigle criard, le Pouillot à grands sourcils ou le Cormoran pygmée ! La pression d'observation s'est évidemment énormément accrue et ceci explique cela.

Bien des espèces régressent au niveau national, voire européen, par exemple la Corneille mantelée, récemment évoquée dans cette revue, ce qu'on retrouve aussi bien sûr dans cette comparaison entre siècles ! On se prend à rêver quand OLPHE-GALLIARD évoque la Pie-grièche à poitrine rose, ou même la Pie-grièche à tête rousse dont le dernier couple du département semble avoir disparu récemment...

La quasi disparition des roselières dans tout le département, en particulier le long des fleuves, a été très préjudiciable à toutes ces fauvettes aquatiques qu'OLPHE-GALLIARD donnait communes, mais aussi aux marouettes, au Râle d'eau, à la Rémiz, au Butor étoilé et au Blongios nain ! La modification des berges a été aussi très pénalisante pour l'Hirondelle de rivage, donnée très commune en 1855, et même le Martin-pêcheur.

Comment ne pas mentionner aussi l'usage massif des insecticides dans les cultures de notre époque, et, d'une façon plus générale, la modification considérable des pratiques agricoles (peut-être favorable aux seuls corvidés !...), ce qui a raréfié évidemment bien des petits passereaux et leurs prédateurs : alouettes, Tarier des prés, Moineau friquet, fringilles, Bruant ortolan, Bruant proyer, bien sûr les hirondelles et toutes les pies-grièches ! Le Cochevis huppé a, lui, disparu, de même que la Fauvette orphée... La Caille est bien rare aujourd'hui ! Le Courlis cendré ne niche plus que dans de rares sites encore un peu favorables. L'Oedicnème a du mal à se maintenir. L'Outarde avait disparu, mais revient, très rare et localisée à l'aéroport. Le Râle des genêts qui était très commun (sic), a disparu ! Les oies vraiment sauvages sont bien rarement observées aujourd'hui.

De même la raréfaction des vieux vergers et la diminution des vieux bâtiments (ou leur rénovation) a pénalisé la Chevêche et le Petit-duc, les hirondelles (encore), le Moineau domestique, mais aussi le Torcol, qu'il donne très commun !

Par contre, l'augmentation récente des surfaces boisées est sans doute plus favorable à certaines espèces forestières comme la Chouette hulotte, le Grimpereau des bois (qu'il ne cite pas), le Pic mar, le Pic vert, le Pic épeichette, le Geai des chênes qui apparaît dans les îles du Rhône dans les années 1990, voire même les Mésanges noire et bleue, peut-être le Grand Corbeau revenu nicher dans les Monts du Lyonnais, etc...

Il n'est pas sûr que la chasse et le braconnage, considérés alors comme nécessaires pour améliorer l'ordinaire, aient eu plus d'impact au XIX^e siècle qu'aujourd'hui, même si aucune espèce n'était protégée. Il n'était pas facile de se déplacer à pied ou en calèche, même pour quelques notables « ornithologistes » dont c'était le seul moyen d'identification en l'absence de paires de jumelles (ainsi, OLPHE-GALLIARD n'a pas eu le plaisir d'inventorier l'avifaune des Monts du Lyonnais - et il n'utilisait qu'un fusil à un coup précis à 10 mètres !). Aujourd'hui, le déplacement en 4x4 est monnaie courante pour ceux qui utilisent le fusil à répétition...

La protection des espèces a été toutefois nécessaire et porte ces fruits : citons le Héron cendré, dont il ne restait que trois couples en Rhône-Alpes en 1972, et qui a progressé depuis et manifestement grâce à sa protection légale.

Enfin, nos masses de déchets et ordures ont profité, semble-t-il, à la Corneille noire, à la Pie bavarde et peut-être aussi aux laridés et notre réchauffement urbain à l'Etourneau sansonnet.

Vincent GAGET

Inventaire des oiseaux nicheurs des lacs de Miribel-Jonage

Rémy FAURE

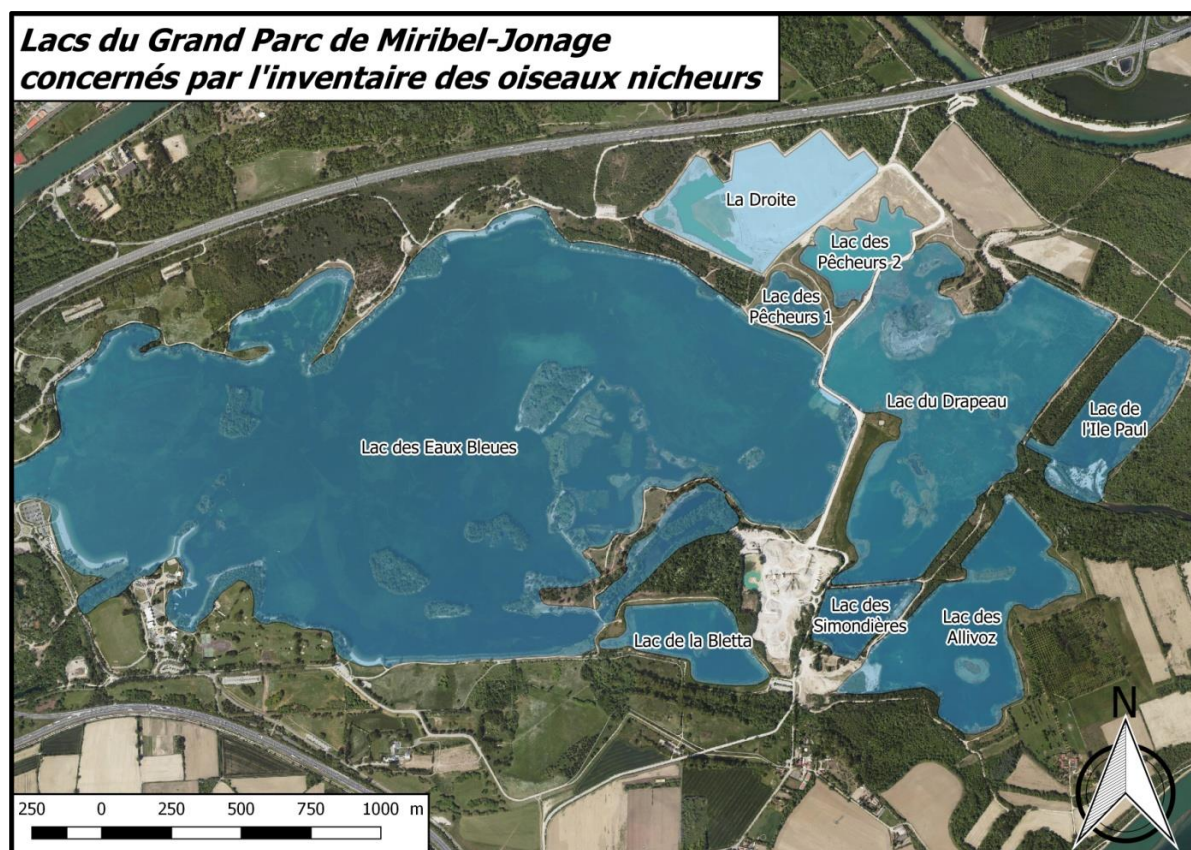
Bien connu des amateurs d'ornithologie, le parc de Miribel-Jonage constitue dans *Lyon Métropole* un site unique et remarquable pour l'avifaune.

Créé en 1968, le Grand Parc de Miribel-Jonage est intégré au réseau de sites *Natura 2000* en 2004 sous le nom de « *Pelouses, milieux alluviaux et aquatiques de l'île de Miribel-Jonage* ». Comme cet intitulé le laisse entendre, c'est d'abord la présence de milieux naturels d'intérêt communautaire, listés dans la Directive Habitats-Faune-Flore, qui a favorisé cette désignation. Plusieurs espèces animales (hors avifaune) d'intérêt communautaire y sont présentes telles que le Castor d'Europe, le Grand Rhinolophe ou encore l'Agrion de Mercure. Pour le moment, et malgré sa richesse avifaunistique, ce site n'a pas intégré le réseau *N2000* au titre de la Directive Oiseaux : l'avifaune n'est donc pas directement visée par le document d'objectifs (DOCOB) du site *N2000* et ne profite donc que marginalement des actions mises en œuvre.

Ma présence au sein de la LPO Rhône, en Service Civique, a été l'occasion de proposer au Grand Parc et à son gestionnaire, un inventaire des espèces nicheuses et des préconisations de gestion des plans d'eau et des berges prenant en compte les oiseaux.

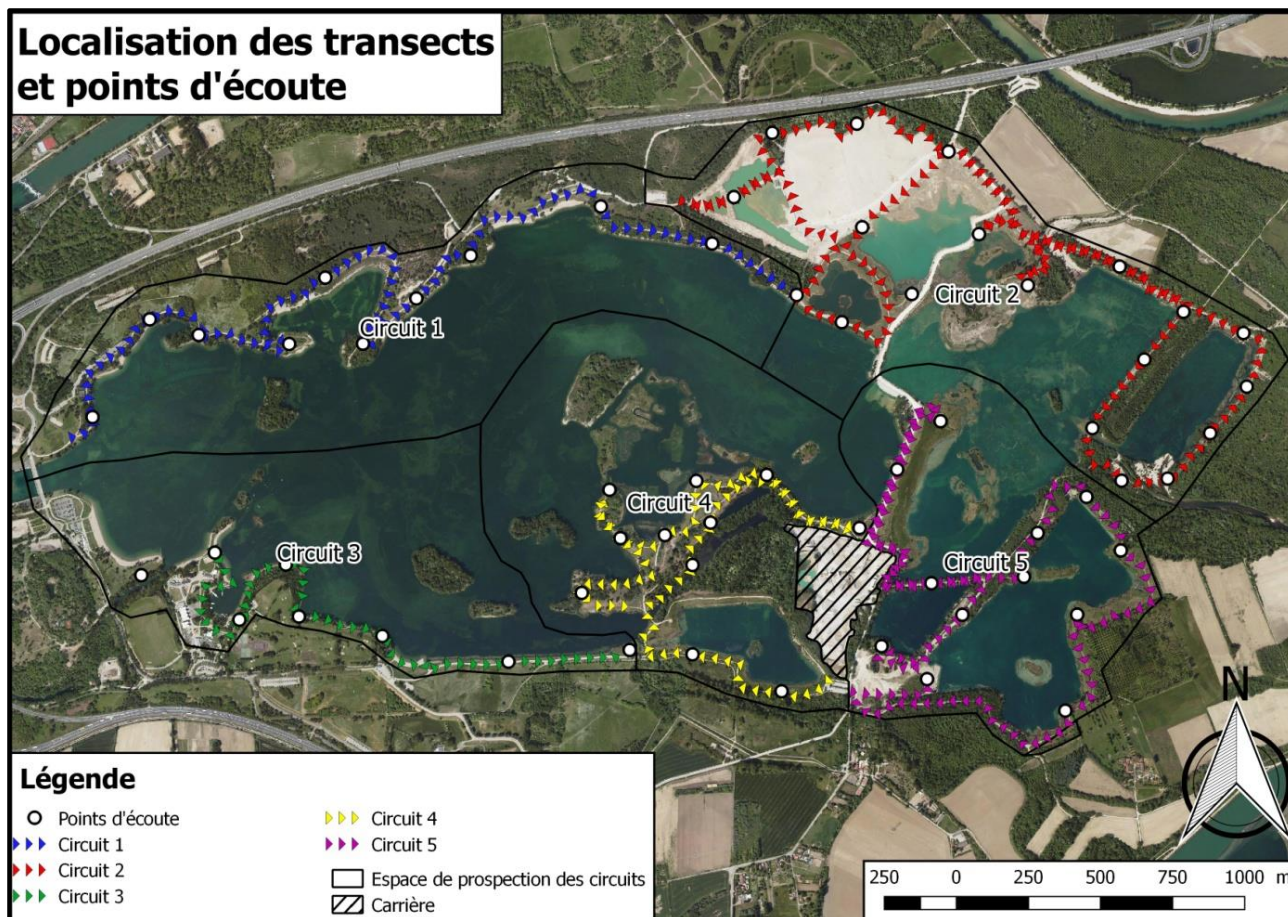
Zone d'étude et protocole

L'étude s'est concentrée tout particulièrement sur les lacs et les espèces qui leur sont inféodées. Ainsi, les lacs des Eaux Bleues, de la Bletta, des Allivoz, du Drapeau, de l'île Paul, des Pêcheurs et de la Droite ont été étudiés, ainsi que les berges sur une cinquantaine de mètres.



Le protocole a consisté en la réalisation de cinq transects, couvrant la zone d'étude, avec des points d'écoute à intervalles réguliers. Chacun d'eux a été parcouru à pied, à deux reprises, d'avril à juin. Les passages ont eu lieu du lever du soleil jusqu'à cinq heures après celui-ci en fonction des circuits. Toutes les espèces présentes ont été notées ainsi que leur position et leur comportement afin de déterminer leur statut de nidification.

En parallèle, une étude des données antérieures et de l'année a été réalisée. Celle-ci s'est appuyée sur d'anciens rapports d'étude et sur la base de données faune-Rhône dont une extraction a été faite.



Résultats

L'inventaire a mis en évidence la présence de 70 espèces d'oiseaux sur le site d'étude. La nidification de 50 d'entre elles a pu être prouvée (tableau n°1 ci-dessous), auxquelles il faut ajouter 15 espèces, contactées sans preuve de reproduction lors de mes passages, mais dont on sait qu'elles sont aussi nicheuses (tableau n°2 : espèces nicheuses sauf celles marquées NN). Parmi les 28 espèces patrimoniales (dont 15 sont nicheuses), 7 sont inscrites à l'annexe I de la Directive Oiseaux et 30 espèces sont plus ou moins liées au milieu aquatique (dont 22 nicheuses).

Tableau n°1 : espèces d'oiseaux nicheurs inventoriées en 2018

Nom Français	Nom scientifique	Protégé	Directive Oiseaux / Habitats	Liste rouge France	PATR	Possible	Probable	Certain	Total global
Bergeronnette grise	<i>Motacilla alba</i>	Oui		LC		15		2	17
Blongios nain	<i>Ixobrychus minutus</i>	Oui	Annexe I	EN	1	1			1
Bouscarle de Cetti	<i>Cettia cetti</i>	Oui		NT	1	7	7		14
Bruant des roseaux	<i>Emberiza schoeniclus</i>	Oui		EN	1	2	1		3
Canard chipeau	<i>Mareca strepera</i>	o		LC	1		1		1
Canard colvert	<i>Anas platyrhynchos</i>	o		LC			11	6	17
Cisticole des joncs	<i>Cisticola juncidis</i>	Oui		VU	1	1			1
Corneille noire	<i>Corvus corone</i>	o		LC		25			25
Coucou gris	<i>Cuculus canorus</i>	Oui		LC		5			5
Cygne tuberculé	<i>Cygnus olor</i>	Oui		LC			2	11	13
Fauvette à tête noire	<i>Sylvia atricapilla</i>	Oui		LC		45	51		96
Fauvette grisette	<i>Sylvia communis</i>	Oui		LC		4			4
Foulque macroule	<i>Fulica atra</i>	o		LC				4	4

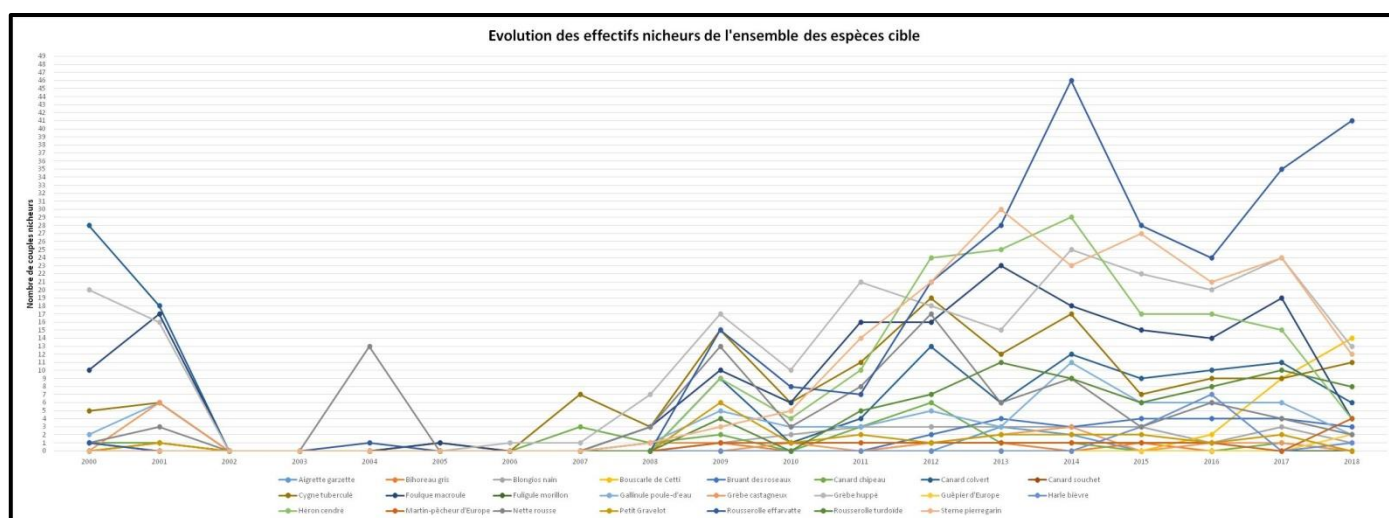
Gallinule poule-d'eau	<i>Gallinula chloropus</i>	o		LC			2		2
Geai des chênes	<i>Garrulus glandarius</i>	o		LC		5			5
Grèbe huppé	<i>Podiceps cristatus</i>	Oui		LC			2	13	15
Grimpereau des jardins	<i>Certhia brachydactyla</i>	Oui		LC		15			15
Grive musicienne	<i>Turdus philomelos</i>	o		LC		4			4
Guépier d'Europe	<i>Merops apiaster</i>	Oui		LC	1	3		2	5
Harle bièvre	<i>Mergus merganser</i>	Oui		NT	1			1	1
Héron cendré	<i>Ardea cinerea</i>	Oui		LC			1	4	5
Huppe fasciée	<i>Upupa epops</i>	Oui		LC	1	1			1
Hypolaïs polyglotte	<i>Hippolais polyglotta</i>	Oui		LC		2			2
Loriot d'Europe	<i>Oriolus oriolus</i>	Oui		LC		11			11
Martin-pêcheur d'Eur.	<i>Alcedo atthis</i>	Oui	Annexe I	VU	1	4			4
Merle noir	<i>Turdus merula</i>	o		LC		13			13
Mésange à longue queue	<i>Aegithalos caudatus</i>	Oui		LC		17		1	18
Mésange bleue	<i>Cyanistes caeruleus</i>	Oui		LC		19		7	26
Mésange charbonnière	<i>Parus major</i>	Oui		LC		46		7	53
Nette rousse	<i>Netta rufina</i>	o		LC	1		5	2	7
Pic épeiche	<i>Dendrocopos major</i>	Oui		LC		7	2		9
Pic épeichette	<i>Dryobates minor</i>	Oui		VU	1	1			1
Pic noir	<i>Dryocopus martius</i>	Oui	Annexe I	LC	1	1			1
Pic vert	<i>Picus viridis</i>	Oui		LC		5			5
Pie bavarde	<i>Pica pica</i>	o		LC		39			39
Pigeon ramier	<i>Columba palumbus</i>	o		LC		21	1		22
Pinson des arbres	<i>Fringilla coelebs</i>	Oui		LC		46	1		47
Pouillot véloce	<i>Phylloscopus collybita</i>	Oui		LC		13			13
Roitelet à triple bandeau	<i>Regulus ignicapilla</i>	Oui		LC		1			1
Rossignol philomèle	<i>Luscinia megarhynchos</i>	Oui		LC		33			33
Rougegorge familier	<i>Erithacus rubecula</i>	Oui		LC		20			20
Rougequeue noir	<i>Phoenicurus ochruros</i>	Oui		LC			1		1
Rousserolle effarvatte	<i>Acrocephalus scirpaceus</i>	Oui		LC		36	5		41
Rousserolle turdoïde	<i>A. arundinaceus</i>	Oui		VU	1	7	1		8
Serin cini	<i>Serinus serinus</i>	Oui		VU	1	1			1
Sterne pierregarin	<i>Sterna hirundo</i>	Oui	Annexe I	LC	1			12	12
Tarier pâtre	<i>Saxicola rubicola</i>	Oui		NT			1		1
Tourterelle des bois	<i>Streptopelia turtur</i>	o		VU	1	2			2
Tourterelle turque	<i>Streptopelia decaocto</i>	o		LC		1			1
Troglodyte mignon	<i>Troglodytes troglodytes</i>	Oui		LC		17			17
Nombre d'espèces nicheuses							38	17	13
									50

Tableau n°2 : espèces contactées sans preuve de nidification lors des transects de 2018

Nom Français	Nom scientifique	Prot.	Directive Oiseaux/Habitats	Liste rouge France	PATR
Aigrette garzette	<i>Egretta garzetta</i>	Oui	Annexe I	LC	1
Bihoreau gris	<i>Nycticorax nycticorax</i>	Oui	Annexe I	NT	1
Canard souchet NN	<i>Spatula clypeata</i>			LC	1
Chardonneret élégant	<i>Carduelis carduelis</i>	Oui		VU	1
Épervier d'Europe	<i>Accipiter nisus</i>	Oui		LC	

Etourneau sansonnet	<i>Sturnus vulgaris</i>			LC	
Faisan de Colchide	<i>Phasianus colchicus</i>			LC	
Faucon crécerelle	<i>Falco tinnunculus</i>	Oui		NT	
Fuligule morillon NN	<i>Aythya fuligula</i>			LC	1
Grand Cormoran NN	<i>Phalacrocorax carbo</i>	Oui		LC	1
Grèbe castagneux	<i>Tachybaptus ruficollis</i>	Oui		LC	
Grive draine	<i>Turdus viscivorus</i>			LC	
Héron garde-boeufs	<i>Bubulcus ibis</i>	Oui		LC	1
Mésange nonnette	<i>Poecile palustris</i>	Oui		LC	
Milan noir	<i>Milvus migrans</i>	Oui	Annexe I	LC	1
Petit Gravelot	<i>Charadrius dubius</i>	Oui		LC	
Pigeon colombin	<i>Columba oenas</i>			LC	1
Sarcelle d'hiver NN	<i>Anas crecca</i>			VU	1
Vanneau huppé NN	<i>Vanellus vanellus</i>			NT	1
Verdier d'Europe	<i>Chloris chloris</i>	Oui		VU	1

Sans trop de surprise, il ressort des résultats que les lacs situés à l'est sont les plus attractifs pour l'avifaune. A savoir, la Droite, les lacs des Pêcheurs, le lac du Drapeau nord ainsi que le lac des Allivoz et les Grands Vernes. Cette diversité plus importante est due à la présence d'habitats variés (zones de hauts et bas-fonds, roselières, bancs de graviers, ripisylves, herbiers...) et une fréquentation humaine encore relativement faible et donc un dérangement moindre.



En ce qui concerne l'évolution des effectifs, on constate une tendance générale d'augmentation des populations de 2007 à 2014, mais très probablement liée à l'usage des saisies sur *internet* à partir de 2010, puis d'une diminution jusqu'à aujourd'hui. Cette baisse des dernières années est probablement à mettre en parallèle avec une augmentation de la fréquentation du parc et devra être surveillée. Néanmoins, malgré des effectifs relativement faibles, les populations semblent se maintenir et il est à noter que quelques espèces ont connu une augmentation non négligeable. Ainsi, les populations de Rousserolle effarvatte et de Rousserolle turdoïde ont doublé en dix ans passant respectivement de 15 à 41 couples nicheurs et de 4 à 8.

Afin d'améliorer la prise en compte de l'avifaune dans le parc, des mesures de gestion ont été préconisées sur trois milieux distincts. La ripisylve, habitat pour de nombreuses espèces et milieu clé pour l'installation des ardéidés, doit rester en l'état et ne pas subir de modification. De plus, son accès doit être limité, afin de préserver la tranquillité des colonies. Ainsi, autour des îles du lac des Eaux-bleues et autour de l'île du Drapeau, un périmètre de protection de 100m a été préconisé. Les

prairies, favorables à de nombreux invertébrés, source alimentaire importante au moment de la nidification, et habitat de reproduction de certaines espèces, doivent être entretenues par une fauche centrifuge annuelle tardive (fin juillet). Enfin, les roselières, lieu refuge pour un grand nombre d'oiseaux d'eau et nécessaires, pour la plupart, à leur nidification doivent être maintenues. Afin d'apporter de l'hétérogénéité pour convenir au maximum d'espèces et pour rajeunir les roselières, sur la base d'une étude et d'une réflexion spécifique, il est préconisé de réaliser des fauches tardives (dès septembre) par *patches* tous les trois à six ans.

Enfin, il faut souligner que si le Grand Parc souhaite contribuer au maintien des populations d'oiseaux, il est nécessaire que la gestion de la fréquentation soit prise en compte. Cela peut passer par une sensibilisation accrue et/ou une mise en défend d'espaces plus nombreux et/ou plus grands afin que la vocation d'accueil et de loisir du parc ne prenne pas le dessus sur celle de la préservation des habitats et de la faune qui y vit.

Conclusion

Suite à cette étude, l'intérêt du Grand Parc de Miribel-Jonage pour l'avifaune n'est pas démenti. Néanmoins, toutes les espèces n'ont pas des effectifs rassurants et la tendance à la baisse ces dernières années n'augure rien de bon. Ainsi, les comptages doivent être poursuivis pour surveiller l'évolution des populations et une gestion favorable, tant des milieux que des visiteurs, est à espérer.

Rémy FAURE

Remerciements : A la LPO Rhône et toute l'équipe salariée pour m'avoir permis de réaliser mon service civique et pour leur bienveillance. En particulier, à Christophe D'ADAMO qui m'a permis de réaliser cette étude, sa confiance, son encadrement et la relecture de mon rapport et de cet article. A Cyrille FREY pour sa relecture et ses remarques avisées sur mon rapport. A Dominique TISSIER pour la relecture de cet article et ses corrections.

Résumé : Un inventaire des oiseaux nicheurs du Parc de Miribel-Jonage, à Lyon Métropole, a été réalisé en 2018 par la méthode des transects avec points d'écoute. 65 espèces ont été notées nicheuses. L'étude montre une tendance à la diminution du nombre de couples de certaines espèces et préconise des mesures de protection.

Summary: An inventory of breeding birds of the Park of Miribel-Jonage, in *Lyon Métropole*, was carried out in 2018 by the method of transects with listening points. 65 species were recorded breeding. The study shows a trend towards a decrease in the number of pairs of some species and recommends conservation measures to be undertaken.



Nette rousse, Miribel-Jonage, juin 2016, Loïc LE COMTE

Deuxième mention d'un Labbe parasite
***Stercorarius parasiticus* à Lyon Métropole**
et synthèse des données de labbes en région lyonnaise
Loïc LE COMTE



Photo n°1 : Labbe parasite - Parasitic Jaeger - *Stercorarius parasiticus*
Vaulx-en-Velin - Lac des Eaux Bleues (Rhône) France, 8 juillet 2018, Loïc LE COMTE

Introduction

Avant tout, peut-être surtout, une histoire de lève-tôt. En effet, en trois années de fréquentation assidue du Grand Parc de Miribel-Jonage, à *Lyon Métropole*, un constat s'est imposé à moi : une partie des oiseaux s'envole au premier humain apparu. Cela est remarquablement vrai du Lac des Pêcheurs n°2, côté est, mais pas uniquement. D'où mon idée d'un relatif biais, quant à la détection du passage de certaines espèces (au moins, en nombre d'individus). Bon, là, concernant ce labbe, ce fut un peu différent. Quoique, à 7h28 du matin, hors votre serviteur, personne n'avait encore montré un bout de son compagnon à quatre pattes. Les choses étaient déjà pas trop mal engagées, pour un début juillet, période réputée si peu propice aux observations ornithologiques : Tadornes de Belon, Blongios nains, Vanneaux huppés, enfin ma grande passion, sous la forme d'un Goéland leucophée (on ne se refait pas). Le tout, à vingt minutes du centre de la deuxième unité urbaine de France. Pas franchement de quoi se maudire d'avoir obéi à son réveille-matin un jour "chômé".

Alors que longeant les Eaux Bleues, au niveau des Pêcheurs n°1, je note un groupe de rieuses en vol. Normal, les jeunes nés plus au nord étant "volants", les premiers regroupements se forment. Cependant, un oiseau, un instant pris pour un juvénile de mélanocéphale, se détache, pour aller à la rencontre d'une Sterne pierregarin de retour d'une séance de pêche fructueuse. Dans l'absolu, le monde à l'envers. Alors quoi ? Une adepte des *afters*, encore passablement alcoolisée, ou une de ces idéalistes, toujours promptes à penser que les rapprochements sont invariablement l'occasion de contacts enrichissants ?

Curieusement, la sterne semble maintenir une distance "sociale" respectable. Mieux, rapidement les rôles s'avèrent clairement inversés : c'est elle qui prend la fuite... Évidemment, tout ce temps (40 secondes ?), je *shoote*. D'autant plus que, oubliée ma pseudo mélando !... C'est d'un labbe qu'il s'agit ! Non pas que l'espèce me soit exactement familière (un vague souvenir, au large du Banc d'Arguin... en 1984). Mais une longueur au niveau des retrices centrales ne laisse guère de place à l'hésitation !...

Notons que si je prends tout de suite conscience que je viens d'observer une rareté, c'est la consultation des données multicritères de la base "Faune-Rhône" qui me permettra d'apprécier à quel point il n'y a que fort peu de données locales pour ce genre.

Caractères relevés sur le terrain et sur les deux photos illustrant cette note

Ainsi donc, la pointe formée par les retrices, était bien visible, sans recours à une autre optique que mon 150-600mm. En effet, devant un oiseau en vol et d'évidence "particulier", mon choix est toujours de prioriser le document photographique plutôt que de chercher à détailler aux jumelles. Cette action, je ne la réalise que si mon sujet reste finalement visible un temps suffisant (autant dire essentiellement dans le cas d'un sujet cerclant).

Une autre chose a été la remarquable manœuvrabilité de l'oiseau, dans son approche de la sterne, en même temps que sa vitesse de vol et sa conséquence : la rapidité avec laquelle il disparaîtra de ma vue. Enfin, l'aspect "rayé" du ventre, en rappelant celui d'un Coucou gris *Cuculus canorus*, sur un sujet clairement de jizz "proche laridé", fera instantanément question au novice prompt à l'interprétation subjective... que je suis. L'aspect remarquable des sous-alaires en même temps que celui de la tête, ne seront appréciés que dans un second temps : sur l'aperçu écran de mon boîtier, une fois l'observation terminée.

Reste à identifier l'espèce. Parasite me vient à l'esprit, car le plus "commun" ; du moins sur la côte... ou en pleine mer. Idée d'une répartition, comme nous allons le voir, à relativiser.



Photo n°2 : Labbe parasite - Parasitic Jaeger *Stercorarius parasiticus*
Vaulx-en-Velin - Lac des Eaux Bleues (Rhône) France, 8 juillet 2018, Loïc LE COMTE

NDLR : L'examen des deux photos présentées ici facilite l'identification. La rectrice centrale (photo n°1) a une forme effilée caractéristique (la seconde devant être cassée). On note également les marques blanches à la base des primaires, bien visibles ici, et en particulier les lignes blanches sur le dessus de l'aile bien nettes sur la photo n°2. Sur le dessous, le blanc forme un croissant bien marqué. Mais l'absence de second croissant pâle sous les ailes (à la base des grandes couvertures primaires), fréquente chez le Labbe pomarin *Stercorarius pomarinus*, renforce l'identification en L. parasite *Stercorarius parasiticus*. Le bec paraît plutôt fin sur les deux clichés. L'aspect barré des sous-alaires et des sous-caudales est typique d'un oiseau immature.

Forme : le ventre très clair visible sur la photo n°1 nous oriente vers la forme claire, voire une forme intermédiaire, mais plutôt claire. Un oiseau en forme sombre l'aurait très brun.

Âge : l'oiseau n'est pas en plumage juvénile puisqu'il montre une saillie caudale assez longue. Ce n'est pas non plus un adulte puisqu'il a des barres sous-alaires et sous-caudales assez marquées (photo n°1) ; même les flancs semblent un peu barrés. Il reste donc les hypothèses d'un oiseau de 2^e année calendaire ou de 3^e année calendaire.

La mue du plumage juvénile a lieu en milieu d'hiver. Ce plumage de premier hiver présente des caractéristiques mélangées d'adulte hivernal et de juvénile ; la saillie caudale est un peu plus longue, bien que pas autant que celle de l'adulte nuptial, et les sous-alaires et axillaires sont barrées chez les individus de forme claire. Dans la deuxième année calendaire, les oiseaux conservent ce plumage (de premier hiver) jusqu'à la fin de l'été où il est directement remplacé par le plumage de deuxième hiver. Autrement dit, un oiseau en 2^e été aurait le même plumage qu'en 1^{er} hiver (HARRIS, TUCKER, VINICOMBE 1992). Et donc une saillie caudale moyenne.

En 3^e année, les oiseaux ont encore des plumes barrées de type juvénile. En 2^e été, le plumage est plus proche de celui de l'adulte, mais avec encore quelques caractères de 2^e hiver.

Enfin, selon ces auteurs, quelques jeunes oiseaux, mais pas tous, restent dans leurs quartiers d'hiver pendant leur 2^e année et ne remontent vers leur aire de nidification nordique qu'au printemps de leur 3^e année calendaire (HARRIS, TUCKER, VINICOMBE 1992). Leur maturité sexuelle n'est acquise qu'en 3^e, voire 4^e année.

Cependant, ici, on relève que les flancs sont un peu barrés, traces du plumage de 1^e année, ce qui correspondrait mieux à un oiseau de 2^e année, de même que le collier pâle qui délimite la calotte sombre (P.J. DUBOIS, *in litt.*).

On fera donc l'hypothèse ici que l'oiseau de Loïc est un Labbe parasite de forme claire, immature du fait des barres sous-alaires, probablement en 2^e année calendaire, avec une saillie caudale certes plutôt longue pour un individu de cet âge. Avec toutes les réserves que l'on peut faire pour cette espèce connue pour la grande variabilité de son plumage, donc sans exclure totalement une possibilité de 3^e année !

Il s'agit de la deuxième citation de cette espèce pour la région lyonnaise (cf. *infra*).

L'oiseau volait dans la direction NE-SO, donc plutôt vers le sud. Même s'il était peut-être en action de chasse et pas forcément dans sa direction de vol migratoire, on peut imaginer qu'il partait déjà vers ses quartiers d'hiver, du fait de son immaturité, donc sans avoir pu nicher.

Description de l'espèce

Nota : L'ensemble des descriptions de plumages ci-après est largement reprise d'une traduction de Nicole BOUGLOUAN : <http://www.oiseaux-birds.com/fiche-labbe-parasite.html>, des textes de référence que sont le Handbook of the Birds of the World. Vol. 3 et le Skuas and Jaegers (cf. bibliographie).

Ordre: Charadriiformes – Famille : Stercorariidae (Skuas) – Genre : *Stercorarius* – Espèce : *parasiticus*

Le Labbe parasite est une espèce monotypique. C'est un prédateur d'une masse moyenne de 450 g (POTTER 2015), d'une longueur variant de 42 à 46 cm et d'une envergure comprise entre 110 et 125 cm. Son vol est sensiblement plus complexe que celui du Labbe pomarin *Stercorarius pomarinus*, alternant séquences battues (type faucon) et planées (type puffin).

Le plumage de ce labbe présente deux formes de coloration nommées « phases » : la claire et la sombre (DAKOTA 2009), en plus d'une gradation d'aspects intermédiaires tendant plus spécialement vers la phase sombre.

a) Adultes :

Les couvertures sous-alaires, le bec et les pattes sont foncés chez tous les adultes, et les rectrices centrales pointues et plus longues sont visibles sur tous les oiseaux, sauf les juvéniles qui les ont plus courtes. Une tache frontale blanche contraste avec la tête sombre. Dans toutes les formes, les parties supérieures sont brun grisâtre foncé avec les rémiges légèrement plus sombres. On peut voir une tache alaire blanche en forme de croissant formée par les bases claires des rémiges primaires.

La phase sombre présente un plumage uniformément brun noirâtre ou brun grisâtre, avec une teinte plus claire sur les côtés du cou. La tête est souvent de couleur plutôt uniforme.

La forme claire a les parties supérieures semblables, y compris les ailes et la queue. La tête est foncée. L'arrière du cou est teinté de jaunâtre. Les parties inférieures sont blanchâtres avec une bande sombre sur la poitrine, plus ou moins nette mais toujours plus claire que la tête. Le bas-ventre et les couvertures sous-caudales sont comme le dessus.

La phase intermédiaire ressemble à la forme sombre, excepté au niveau des côtés du cou qui sont plus clairs et contrastent avec la tête foncée. Les parties inférieures sont plus pâles, brun grisâtre.

Les intermédiaires pâles sont semblables à la forme claire, sauf sur les parties inférieures qui sont brun grisâtre clair et tachetées ou barrées de façon variable.

Chez toutes les phases, le bec légèrement crochu est noirâtre avec la base supérieure blanchâtre (moins marqué chez la forme sombre). Notons qu'il est d'une taille relativement petite, comparativement aux autres espèces de labbes, donnant l'effet d'une tête elle-même notablement petite. Les yeux sont bruns. Les pattes et les doigts palmés sont également noirâtres.

En hiver, la forme claire a la tête sombre moins bien définie. Les parties inférieures présentent davantage de taches foncées. La bande pectorale est également tachetée. Les plumes du manteau portent des liserés pâles. Les couvertures sus et sous-caudales sont barrées.

La phase sombre est identique toute l'année, mais l'arrière et les côtés du cou sont uniformément sombres en hiver.

Les deux adultes sont semblables, avec la femelle légèrement plus grande que le mâle.

b) Juvéniles :

Le plumage juvénile est très variable, allant de la tête et du dessus très clairs à une couleur presque uniformément brun noirâtre. Les jeunes présentent habituellement une teinte orangée ou brun-roux sur la tête et les parties inférieures. Le dessus présente souvent un effet écaillé chamoisé.

Certains d'entre eux peuvent avoir les bases des primaires blanches, créant ainsi des taches blanches semblables, mais plus étroites que celles du Grand Labbe. Les rectrices centrales sont beaucoup plus courtes et moins pointues que chez les adultes.

Le bec est gris pâle avec l'extrémité noire. Les pattes sont claires également, mais les doigts palmés sont noirs.

Le juvénile de phase claire a la tête orangé pâle ou blanc crème avec les yeux qui ressortent très sombres. Les parties inférieures sont claires avec les couvertures sous-alaires et les axillaires nettement barrées. Sur les parties supérieures, les plumes présentent des liserés chamois ou orangés.

Le juvénile de phase sombre a le plumage brun ou presque brun noirâtre. Sur le dessus et le croupion, les plumes sont bordées de brunâtre clair.

Le juvénile de type intermédiaire varie plutôt vers la phase sombre. La tête est plus foncée et contraste avec l'arrière du cou plus clair, et porte des stries bien marquées. La poitrine est plus foncée et barrée, et l'abdomen peut également parfois être barré. Les bases claires des primaires sont très nettes en vol.

c) Éléments de distinction d'avec les autres petits labbes (Labbe pomarin et Labbe à longue queue *Stercorarius longicaudus*) :

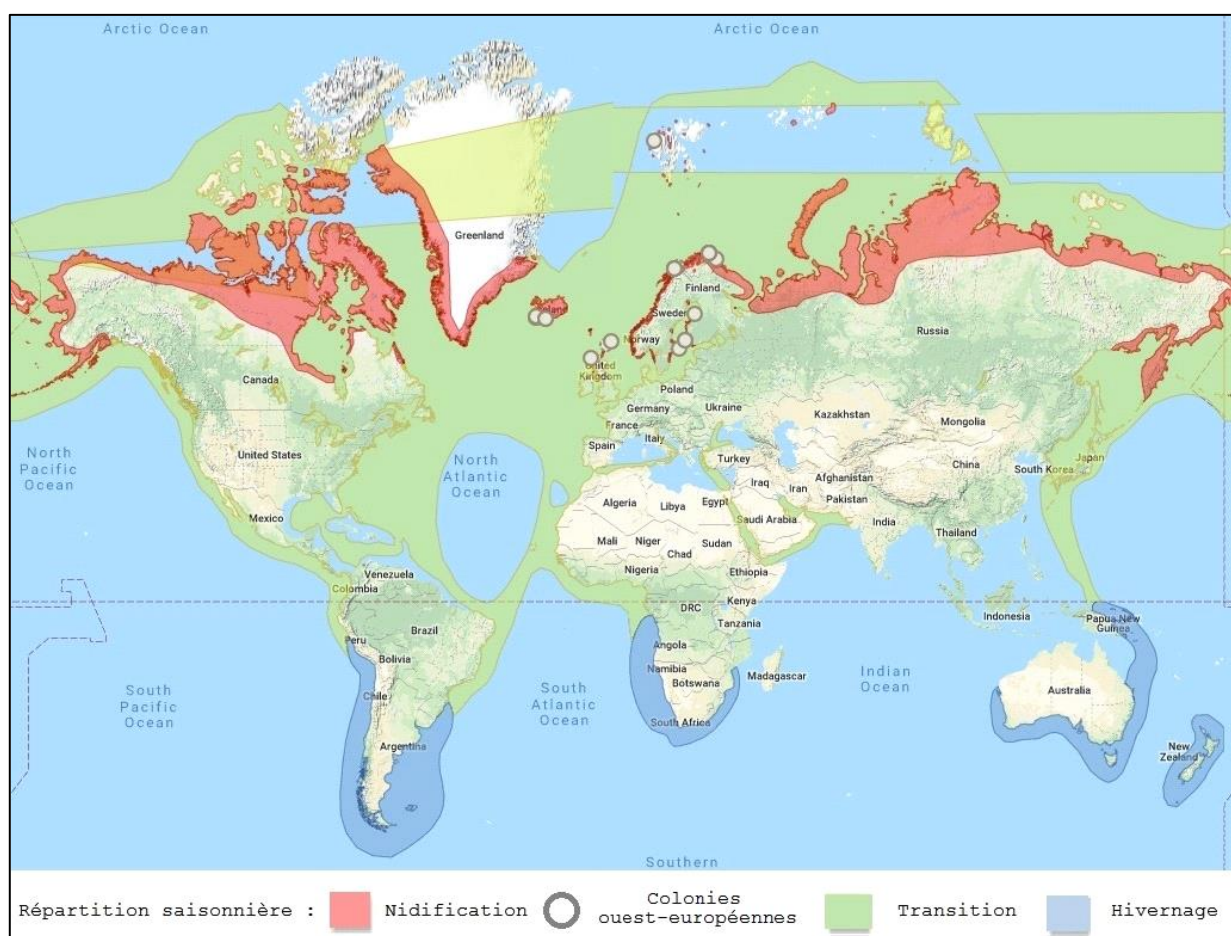
Nota : Le cas des juvéniles des trois espèces est largement abordé dans la littérature, dont celle francophone (LECLERCQ 2002). Je n'y reviens donc que très succinctement.

- Le Labbe pomarin

Le plus susceptible de confusion d'avec un parasite. Dans ses deux formes de plumage, il se distingue de celui-ci par les filets arrondis et torsadés de sa queue. Toutefois, surtout à partir du 2^e été (2A/2cy), le risque est que précisément ses rectrices centrales soient émoussées (donnant à la queue un aspect presque droit), avec pour conséquence un aspect franchement « parasite ». De plus, les juvéniles sont également assez semblables, avec toutefois chez le pomarin, des sous-caudales très barrées ainsi qu'un bec plus fort, à base pâle.

- Le Labbe à longue queue

En vol, il a remarquablement l'élégance d'une sterne, avec de fréquents changements de direction et de hauteur. Surtout, en été, l'adulte a de très longs filets aux rectrices centrales. Les juvéniles n'en ont pas et sont, pour la plupart, plus pâles que ceux du Labbe parasite ; leur bec court, épais, à base pâle – pour peu qu'il puisse être détaillé – est diagnostique.



Carte n°1 : répartition de l'espèce, d'après xeno-canto.org, légendée par l'auteur

Distribution

Le Labbe parasite niche dans les zones arctiques circumpolaires, dans la toundra et les landes côtières, entre le 82^e et le 56^e degré de latitude nord (carte n°1). De par cette distribution, il n'est absent que du très haut Arctique et de certaines parties de l'est du Groenland (CRAMP, SIMMONS 1983 ; FURNESS 1987).

En Europe, on rencontre des populations en Russie, Islande, nord de l'Écosse, Svalbard, Norvège et Suède (HAGEMEIJER, BLAIR 1997).

Dans les parties sud de son aire de répartition, l'espèce est côtière, tandis que dans les zones les plus hautes au nord, elle s'établit également dans les terres. En France, ce migrateur au long cours s'observe essentiellement sur le littoral de la Manche, mais également en Atlantique ainsi qu'en Méditerranée. C'est un hivernant rare mais régulier sur les côtes, révélant de fait également une présence pélagique à cette période de l'année (THÉOF, FÉVRIER 2014). Quelques cas de présences hivernales durables sur les côtes sont rapportés (BROSSE 2012). Comme détaillé ci-après, en migration postnuptiale, il est rare mais régulier sur certains plans d'eau de l'intérieur du pays et, remarquablement, sur les grands lacs de nos voisins suisses.

L'essentiel de la population mondiale passe l'hiver au sud de l'Équateur, où les juvéniles séjournent parfois deux années, avant d'effectuer leur premier voyage de retour.

Traits de vie

a) Stratégie alimentaire

Son nom d'espèce renvoie à un aspect de son comportement alimentaire, à savoir le kleptoparasitisme. Ainsi, il attaque les oiseaux, principalement les sternes, fous, mouettes, goélands et puffins au moment où ceux-ci reviennent au nid avec de la nourriture (BÉLISLE, GIROUX 1995). Pour ce faire, il attaque à mi-hauteur et harcèle sa victime jusqu'à la contraindre à lâcher ou à régurgiter sa nourriture. Parfois, il procède en binôme. Ce comportement représente une stratégie d'économie d'énergie, par limitation d'effort de recherche de proie. Toutefois, le Labbe parasite - remarquablement lorsqu'il se trouve dissocié d'autres oiseaux marins, et surtout en période de reproduction - sait également capturer sa propre nourriture, qui se compose alors d'insectes, de rongeurs, d'œufs et d'oisillons, de passereaux adultes et juvéniles, occasionnellement de charognes et détritiques divers, ainsi que de baies.

b) Reproduction

C'est une espèce monogame (DAKOTA 2009). Le couple est territorial et reste fidèle à son site de nidification année après année. Dès la seconde année, les immatures prospectent leur futur territoire. Certains investissent des secteurs isolés, d'autres - en lien avec des colonies proches d'autres espèces et donc des perspectives de ressources abondantes - s'établissent en colonies lâches. Les nids sont de simples dépressions aménagées dans le sol de la toundra arctique ou autres secteurs herbeux abrités, le plus souvent proches de fleuves ou deltas et où se développent de grosses touffes de végétation du haut desquelles ils se tiennent postés, afin de surveiller les environs. De fait, les couples défendent vigoureusement la zone du nid et sont connus pour être agressifs envers n'importe quel intrus, homme compris, en martelant la tête de l'importun avec leur bec et leurs pattes. Les parades nuptiales sont brèves et peu démonstratives. Les femelles choisissent préférentiellement des mâles de phase sombre (GLUTZ VON BLOTZHEIM, BAUER 1982). Ainsi, les mâles "sombres" sont appariés plus jeunes et se reproduisent plus tôt que les mâles "pâles" (DAKOTA 2009). Entre mai et juin, la ponte (1 à 2 œufs) est incubée par les deux parents pendant 24 à 28 jours. Les petits, nidifuges, quittent le nid 24/48 heures après l'éclosion. Ils sont nourris par régurgitation également par les deux parents. Ils apprennent à voler dans les 30 jours et sont sexuellement matures à l'âge de 3-4 ans.

c) Dangers rencontrés par l'espèce

Depuis les années 80, et comme cela se vérifie chez nombre d'espèces d'oiseaux marins, le Labbe parasite connaît un succès reproducteur très fluctuant d'une saison à l'autre, avec même une diminution d'effectif net de 30% dans certains sites écossais. Ce phénomène est à relier à la raréfaction de l'Équille commune *Ammodytes marinus* qui représente sa principale proie (FURNESS 2003). De

plus, l'aire de reproduction du Labbe parasite chevauche celle du Labbe pomarin, un oiseau de plus grande taille présentant un spectre alimentaire plus diversifié. D'où une compétition pour les sites de nidification, aux dépens du Labbe parasite (DAWSON & al. 2011).

La prédation par l'homme est encore constatée localement en Écosse, aux îles Féroé, en Islande ainsi qu'en Scandinavie. À des latitudes plus élevées, le Renard arctique *Alopex lagopus* est également un prédateur des œufs et des poussins, ces derniers représentant également des proies de choix pour le Harfang des neiges *Nyctea scandiaca*. Dans certaines régions, l'espèce est également menacée par la production d'énergie éolienne (FURNESS *et al.* 2013), la pêche (FURNESS 2002) et l'augmentation des températures (FURNESS 1987, 2018).

Toutefois, pour l'heure, cette espèce, à l'aire de répartition extrêmement étendue, n'atteint pas les seuils de vulnérabilité et reste classée en préoccupation mineure, cela à l'échelle européenne comme mondiale (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2016).

- Migration par voie continentale (*overland migration route*)

La grande majorité des labbes en migration ou en hivernage s'observe sur le littoral de la Mer du Nord et de la Manche, ainsi que, en plus faible proportion, sur tout le littoral atlantique et en Méditerranée. Les citations à l'intérieur des terres sont beaucoup plus rares. La voie migratoire continentale, en postnuptial, est le fait d'adultes ayant échoué dans leur effort de reproduction, mais surtout d'immatures (SEITZ, VON WICHT 1980). Un tel choix peut sembler paradoxal, pour une espèce largement inféodée au milieu marin. En fait, ces haltes migratoires se font alors essentiellement sur les grands lacs. Les labbes y retrouvent des laridés susceptibles d'être parasités. De fait, des observations réalisées au milieu du lac de Constance (Allemagne/Suisse/Autriche) ont révélé des durées moyennes de séjour d'une dizaine de jours : 15 jours pour deux individus et à 9 et 10 jours pour deux autres (MARQUES *et al.* 2013). L'étalement dans le temps des départs des sites de reproduction (de fin juin à début octobre) est, lui, clairement corrélé à la fluctuation des populations de lemmings *Lemmus sp.*.

Deux parcours sont à distinguer :

1. L'un correspondant à un contournement par l'ouest de l'Arc alpin, via les grands lacs suisses (Constance, Neuchâtel, Léman).
2. Un autre, autrement plus continental, autorise des haltes en mers Égée, Noire et, si plus à l'est encore, Caspienne. Ce parcours est toutefois largement sous-documenté, du fait de la faible densité d'observateurs (MEININGER, SØRENSEN 1986).

Il est à noter que les stercorariidés qui migrent en partie par voie terrestre, effectuent manifestement une migration en boucle, au moins dans la partie sud (maritime) de leur périple (ARKHIPOV, BLAIR 2017).

Les mentions de stercorariidés dans le Rhône et Lyon Métropole

Labbe sp. *Stercorarius sp.* :

Première mention, du XIX^e siècle, malheureusement sans plus de précision à une époque où l'ornithologue n'avait pas de jumelles à sa disposition ! Citons l'auteur du « *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* » : « Nous avons aperçu sur le Rhône (à la hauteur du quai de Retz [actuel quai Jean-Moulin, à Lyon]) dans l'intérieur même de la ville, voler un oiseau qui appartenait à ce Genre. » (OLPHE-GALLIARD 1891). Cette observation doit avoir eu lieu entre 1845 et 1854, avant sa première publication en 1855 dans la revue *Naumannia*.

Grand Labbe *Stercorarius skua* :

Les 12 & 13 octobre 1978, un individu fait une halte à Lyon (MESTRE R.). Donnée retrouvée en 2005 sur une fiche sur papier libre dans les archives du CORA.

Labbe pomarin *Stercorarius pomarinus* :

Le 9 novembre 1978, un immature est trouvé mourant à Genas, Rhône, sans autre précision ni commentaire (COCHET P.). Donnée retrouvée en 2005 sur une ancienne fiche sur papier libre³ dans les archives du CORA.

Le 5 juillet 1989, un adulte de forme claire est observé à Lyon (RENAUDIER A., TISSIER D., DARDENNE P.), sur le Rhône, au niveau du quartier Saint-Clair, près de la Feyssine. Observation rapportée dans *Le Bièvre* n°11 (RENAUDIER 1990) : « *L'oiseau montrait une très forte poitrine, des ailes relativement larges, Il avait un collier sombre presque complet et bien marqué sous la gorge, des joues jaunâtres, un masque noir bien visible..... Un détail manquait toutefois : les fameuses rectrices médianes torsadées Le vol lourd et régulier, aux battements d'ailes tranquilles donnant à l'oiseau une allure massive, était parfois coupé par des passages de vol plané ; prenant en chasse une Mouette rieuse *Larus ridibundus*, il adoptait un vol rapide et déterminé* ». ».

Labbe à longue queue *Stercorarius longicaudus* :

Le 3 septembre 1991, un petit Labbe *sp.* est noté à Dardilly (RENAUDIER A.) ; très probablement un Labbe à longue queue (BERNARD & RENAUDIER 1996), dans un contexte d'afflux de cette espèce dans l'intérieur des terres en 1991, un record de 152 ind. ayant été noté en France cette année-là (DUBOIS *et al.* 2008).

Labbe parasite *Stercorarius parasiticus* :

En 1858 (ou 57), un spécimen est tué (à l'époque, pratique absolument classique, voire exclusive, de collecte) à Saint-Clair (COINDE J. P. cité par OLPHE-GALLIARD) (1891 op. cit., TISSIER 2018).

Le 8 juillet 2018. Observation d'un oiseau de 2^e année calendaire (objet de la présente note) à Miribel-Jonage (LE COMTE L.).

Il n'y a donc que sept citations de labbes en région lyonnaise. Malheureusement, on manque un peu de commentaires précis sur les circonstances de ces observations et sur les caractères de plumage ou d'âge de ces oiseaux.

Conclusion

Le Labbe parasite, de par la spécificité de ses stratégies alimentaires et migratoires, compte parmi les oiseaux emblématiques de l'adaptation aux milieux extrêmes. Cette observation me semble traduire le caractère éminemment attractif pour nombre d'espèces parmi les moins couramment observées dans notre région (voir par exemple TISSIER 2014), du site de reproduction de Sternes pierregarins de Miribel-Jonage. Pour rappel, le développement de cette colonie doit tout aux efforts d'aménagement de Jean-Michel BELIARD (installation d'un radeau en mars 2014) et de ceux qui œuvrent à l'entretien de cette réalisation (LPO Rhône).

Loïc LE COMTE

Remerciements

À Dominique TISSIER, pour sa recherche de mentions départementales, son analyse des éléments de détermination révélés par mes photographies, ses conseils rédactionnels ; enfin et surtout, pour sa confiance renouvelée. Un grand merci aussi à P.J. DUBOIS qui a bien voulu nous aider dans la détermination de l'âge de l'oiseau.

³ NDLR : il semble que ces fiches, rédigées à l'époque pas si lointaine où le réseau *internet* n'existait pas, aient disparu depuis les déménagements de l'association hors de la rue Sainte-Hélène ! Dommage... Un des buts de cet article et de beaucoup d'autres est aussi de redonner lumière à ces anciennes citations. On est bien content aujourd'hui de retrouver par exemple les ouvrages du XIX^e siècle !

Bibliographie :

- **ARKHIPOV V., BLAIR M. (2017).** Skua (Catharacta, Stercorarius) occurrence in the OSME Region. *Sandgrouse* 29 (2): 183-204.
- **BÉLISLE M., GIROUX J.F. (1995).** Predation and Kleptoparasitism by Migrating Parasitic Jaeger. *The Condor* 97(3) : 771-781.
- **BERNARD A. (1986).** Les migrations et l'hivernage des Stercoraridés, Laridés et Sternidés dans la région Rhône-Alpes. *Le Bièvre* 8-2 : 135-165.
- **BERNARD A. & RENAUDIER A. (1996).** Rapport du Comité d'Homologation Régional. Les espèces homologuées en région Rhône-Alpes en 1991. *Le Bièvre* 14 : page 68.
- **BERTHELOT D., JARRY G. (1991).** *Atlas des oiseaux de France en hiver*, Paris, Société Ornithologique de France, pp. 268-269.
- **BROSSE X. (2012).** Amorce d'hivernage d'un Labbe parasite *Stercorarius parasiticus* en baie de Saint- Brieuc. *Le Fou*, 86 : 57-59.
- **BIRDLIFE INTERNATIONAL (2016).** *Stercorarius parasiticus*. The IUCN Red List of Threatened Species 2016: e.T22694245A86830238.
<http://dx.doi.org/10.2305/IUCN.UK.2016-3.RLTS.T22694245A86830238.en>. (page visitée le 24 juillet 2018).
- **COHEN, B. L., BAKER, A. J., BLECHSCHMIDT, K., DITTMANN, D. L., FURNESS, R. W., GERWIN, J. A., ... ZINK, R. M. (1997).** Enigmatic phylogeny of skuas (Aves: Stercorariidae). DOI: 10.1098/rspb.1997.0026
- **CRAMP S., SIMMONS K.E.L. (eds). (1983).** *The birds of the Western Palearctic*. Vol 3. Oxford University Press, UK. 913 pages.
- **DAKOTA A. (2009).** *Animal Diversity Web*.
http://animaldiversity.org/accounts/Stercorarius_parasiticus/#behavior
- **DAWSON N.M., MACLEOD C.D., SMITH M., RATCLIFFE N. (2011).** Interactions with Great Skuas *Stercorarius skua* as a factor in the long-term decline of an Arctic Skua *Stercorarius parasiticus* population. *Ibis* 153 (1) : 143-153.
- **DUBOIS P. J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G., YÉSOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*, Paris, Nathan, 560 pages.
- **FURNESS R.W. (1987).** *The Skuas*. T & AD Poyser, Calton. 363 pages.
- **FURNESS R.W. (1996), in DEL HOYO, J., ELLIOTT, A. & SARGATAL, J. eds. Handbook of the Birds of the World. Vol. 3. Hoatzin to Auks. Barcelona: Lynx Edicions. 821 pages.**
- **FURNESS, R.W. (2002).** Management implications of interactions between fisheries and sandeel-dependent seabirds and seals in the North Sea. *ICES Journal of Marine Science* 59 : 261-269.
- **FURNESS R.W. (2003).** Impacts of fisheries on seabird communities. *Scientia Marina* 67 : 33-45.
- **FURNESS R.W., WADE H.M., MASDEN E.A. (2013).** Assessing Vulnerability of Marine Bird Populations to Offshore Wind Farms. *Journal of Environmental Management* 119: 56-66.
- **FURNESS R.W., BOESMAN, P. & GARCIA, E.F.J. (2018).** Arctic Jaeger (*Stercorarius parasiticus*). In: **DEL HOYO, J., ELLIOTT, A., SARGATAL, J., CHRISTIE, D.A. & DE JUANA, E. (eds.). Handbook of the Birds of the World Alive**. Lynx Edicions, Barcelona.
- **GLUTZ VON BLOTZHEIM U.N., BAUER K.M. (eds). (1982).** *Handbuch der Vögel Mitteleuropas*. Band 8/I. Charadriiformes (3. Teil): 105-126.
- **HAGEMEIJER W.J.M., BLAIR M.J. (eds). (1997).** *The EBCC Atlas of European Breeding Birds: Their distribution and abundance*. T & A Poyser, London. 903 pages.
- **HARRIS A., TUCKER L. & VINICOMBE K. (1992).** *Identifier les oiseaux*. Adaptation française de JOHNSON D. & LE BOUTEILLER P., Delachaux & Niestlé, Paris, 224 pages. Edition originale (1990) : *Bird identification*. The Mac Millan Press Ltd, London.

- **LECLERCQ J.A. (2002).** Questionnaire aidant à l'identification des petits labbes (*Stercorarius sp.*) en plumage juvénile. *Aves* 39(2) : 85-103.
- **LPO (2018).** Base de données naturalistes : www.faune-rhone.org.
- **MARQUES D. A., THOMA M., KNAUS P., VALLOTTON L. (2013).** Oiseaux rares et observations inhabituelles en Suisse en 2012 : 22e Rapport de la Commission de l'Avifaune Suisse. *Nos Oiseaux* 60 (4). pp. 221.
- **MEININGER P.L., SØRENSEN U.G. (1986).** The occurrence of skuas (*Stercoraridae*) in the Middle East, with special reference to Egypt and the Northern Red Sea. *Die Vogelwarte* 33 : 281-294.
- **MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010).** *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. 74 pages. Reprise commentée : **TISSIER D. (2018)** in *L'Effraie* n°48, LPO Rhône, Lyon.
- **OLSEN K. M., LARSSON H. (1997).** *Skuas and jaegers : a guide to the skuas and jaegers of the world*. Robertsbridge, East Sussex : Pica Press. 190 pages.
- **POTTER E. F. (2015).** *Birds of the Carolinas*. UNC Press Books. 416 pages.
- **RENAUDIER A. (1990).** Observation d'un Labbe Pomarin *Stercorarius pomarinus* (TEM.) à Vassieux (Rhône). *Le Bièvre* (11), page 68.
- **SEITZ E., VON WICHT U. (1980).** Der Einflug von Raubmöwen ins mitteleuropäische Binnenland im Spätsommer/Herbst 1976. *Ornithologische Beobachter* 77 : 2-20.
- **THÉOF S., FÉVRIER Y. - Extrait de GEOCA (2014).** *Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances*. Saint-Brieuc, 416 pages.
- **TISSIER D. (2014).** Quelques données remarquables du printemps 2014 (mars à juin). *L'Effraie* n°37, LPO Rhône, Lyon. pp. 33.

On consultera également avec profit le remarquable travail de compilation de références bibliographiques relatives aux Stercorariidés, de Joe HOBBS : *List of Skuas with references version 1.2* - May 2017.

Résumé :

L'observation d'un Labbe parasite *Stercorarius parasiticus* de 2^e année le 8 juillet 2018 à Vaulx-en-Velin (Grand Parc de Miribel Jonage à Lyon Métropole) offre la 2^e mention de l'espèce pour la région lyonnaise ; la première datant de la fin du XIX^e siècle (OLPHE-GALLIARD 1891). La détermination de la forme et de l'âge de l'oiseau est argumentée. Puis le rapport de cette observation donne l'occasion d'évoquer deux traits écologiques remarquables présents chez cette espèce : le kleptoparasitisme et une stratégie migratoire intercontinentale spécifique (overland migration route). Une synthèse des observations de labbes en région lyonnaise est aussi présentée avec les sept citations connues.

Summary:

The observation of a second year Arctic Skua *Stercorarius parasiticus* on July 8th, 2018 in Vaulx-en-Velin (Miribel Jonage in Lyon Métropole) is the second record of the species for the Lyon region; the first dating from the end of the XIX^e century (OLPHE-GALLIARD 1891). The determination of the structure and the age of the bird is argued. Furthermore the report of this record gives the opportunity to mention two remarkable ecological characteristics which are present in this species: its kleptoparasitism and its specific intercontinental migratory strategy (overland migration route). A synthesis of the observations of skuas in the Lyon region is also presented with seven known records.

Éléments d'identification du jeune Bruant proyer

Dominique TISSIER

Introduction

Lors d'une prospection naturaliste dans l'Est lyonnais, en juin 2018, nous avons eu l'occasion de bien observer un jeune Bruant proyer *Emberiza calandra* récemment sorti du nid. Ayant marqué un temps d'hésitation pour l'identifier, il nous a semblé intéressant de décrire quelques critères permettant de le reconnaître sur le terrain.

Description sommaire de l'espèce

Si les bruants mâles sont faciles à identifier sur le terrain, il n'en est pas de même des femelles et des jeunes qui se ressemblent beaucoup. Dans cette famille des Embérizidés, le Bruant proyer fait figure d'exception, car il n'y a pas, chez cette espèce, de dimorphisme sexuel apparent, ni de caractéristiques bien typiques dans son plumage. Sa taille (18-19 cm) le distingue cependant des autres bruants plus petits que l'on peut voir en France, de même que l'absence de blanc aux rectrices externes.

L'oiseau est globalement brun-gris sur les parties supérieures un peu striées de sombre et blanc-grisâtre strié de sombre sur les parties inférieures (photos n° 1 & 2). Le gros bec gris jaunâtre, conique, est bien visible, même d'assez loin ; de plus près, on peut distinguer une sorte de "dent" à la mandibule supérieure qui vient s'emboîter dans une encoche de la mandibule inférieure. De son arrivée en mars sur les lieux de nidification jusqu'à mi-juin, le chant du mâle permet de le différencier à coup sûr.



Photo n° 1 : Bruant proyer, adulte, Saint-Priest, juin 2018, Loïc LE COMTE

Commune en région lyonnaise au XIX^e siècle (OLPHE-GALLIARD 1891), l'espèce a subi une très forte régression tout au long du XX^e siècle en France, surtout à partir de 1950 du fait des modifications des pratiques agricoles, puis encore depuis 1990 avec l'usage des pesticides (DUBOIS *et al.* 2008, ISSA 2015). Elle bénéficie peut-être depuis 2000, dans certaines régions, d'une extension des friches et de fauches plus tardives. C'est un oiseau des milieux ouverts, souvent sans grands arbres, par exemple prairies, cultures, friches, jachères, sansouires, maquis, à basse altitude. Certains oiseaux de France sont sédentaires, d'autres migrent vers le sud-est du pays, jusqu'en Espagne.

Dans le Rhône, s'il y a quelques données hivernales, on le contacte surtout à partir de début mars.

51. EMBERIZA MILIARIA (*Ibid.* V, p. 46.). Très commun en Été. Niche dans les prairies où il place à terre son Nid qui est souvent visité par le *Coucou*, surtout dans le lieu dit de Moncorin.

Extrait de : « *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* », 1891, OLPHE-GALLIARD.

Le nom de *Miliaria calandra* était utilisé avant que les analyses d'ADN ne révèlent qu'il n'y avait aucune raison de le placer dans un autre genre que *Emberiza*. Cet auteur, qui écrivait à une époque bien antérieure où la classification était sans doute moins établie qu'aujourd'hui, l'appelait *Emberiza miliaria*. Moncorin est un lieu-dit d'Irigny.



Photo n° 2 : Bruant proyer, mâle adulte, Arnas, avril 2018, Loïc LE COMTE

Nidification

L'espèce niche au sol. La femelle pond de 4 à 5 œufs qu'elle couve pendant 12 à 14 jours. Les jeunes sortent du nid vers 9 à 12 jours, avant qu'ils ne sachent vraiment voler. Ils sont nourris par les parents qui leur amènent essentiellement des insectes (photo n° 3). Le mâle est polygame et s'accouple avec plusieurs femelles. Une seconde nichée est parfois menée à bien en été.



Photo n° 3 : Bruant proyer, adulte, Genas, juin 2018, D. TISSIER

Proie au bec, peut-être *Conocephalus discolor*

Description du juvénile

Le 8 juin 2018, près de la station d'épuration de la commune de Genas, nous observons un bruant qui nous paraît d'abord atypique (photo n° 4). En particulier, une raie sommitale claire, assez nette, mieux visible aux jumelles que sur cette photo, nous interpelle. Cependant, l'allure, la structure et la taille du bec nous le font identifier rapidement comme un jeune Bruant proyer.

D'ailleurs dans ce secteur, au moins trois mâles chanteurs de cette espèce avaient été entendus tout au long du printemps. Les oiseaux nichent dans une parcelle qui est laissée en prairie naturelle, non cultivée, car abritant des stations de pompage de l'eau. On y trouve donc plusieurs espèces qui profitent de l'abondance d'insectes et de graines sauvages, telles que le Tarier pâle *Saxicola rubicola*, la Fauvette grisette *Sylvia communis*, l'Hypolaïs polyglotte *Hippolais polyglotta* et même un couple de Pies-grièches écorcheurs *Lanius collurio*. Des Moineaux friquets *Passer montanus* et des Moineaux domestiques *Passer domesticus* s'y nourrissent et nichent dans des potences métalliques creuses installées sur des poteaux électriques "moyenne tension" au milieu de la parcelle. Cette ligne est d'ailleurs utilisée quotidiennement comme perchoir par les Bruants proyers, en particulier les mâles chanteurs.



Photo n° 4 : Bruant proyer, juvénile, Genas, juin 2018, D. TISSIER. Noter la raie sommitale bien nette et la coloration plus chamois à la poitrine et sur les couvertures alaires.

Éléments d'identification :

- Gros bec avec davantage de jaune que chez l'adulte, mais la "dent" n'est pas visible sur les photos
- Plumage des parties supérieures moins gris et davantage chamois avec des stries noires mieux marquées
- Poitrine un peu chamois, de même que l'espace sous-mustacien
- Stries sombres des flancs plus fines
- Raie sommitale claire assez nette
- Fines barres alaires formées par l'extrémité blanche des grandes et moyennes couvertures secondaires
- Pattes paraissant davantage rose orangé vif que celles de l'adulte qui sont plutôt rose-chair un peu jaunâtre



Photo n° 5 : Bruant proyer, juvénile, Genas, juin 2018, D. TISSIER. L'oiseau vient de faire sa toilette dans une flaque et a le plumage encore mouillé. Noter le jaune du bec et les fines stries des flancs.



Photo n° 6 : Bruant proyer, juvénile, Genas, juin 2018, D. TISSIER L'oiseau vient de faire sa toilette dans une flaque et a le plumage encore mouillé. Noter le jaune du bec et les pattes rose orangé.

Ce plumage juvénile n'est quasiment jamais décrit dans les guides ornithologiques usuels (en particulier dans le plus utilisé aujourd'hui en langue française : *le Guide Ornitho*), sauf dans le "BEAMAN & MADGE" (1998) où le texte et le dessin donnent une brève description assez conforme à ce qui a été observé à Genas.

Nous n'avons observé qu'un seul individu et, comme un des adultes alarmait sans cesse en poussant des *tsiiee* grinçants, nous n'avons pas trop prolongé notre observation. Il sera intéressant de renouveler, si possible, cette observation au cours d'un prochain été, peut-être encore à l'occasion de nos prospections du Plan de Sauvegarde des Oedicnèmes criards dans le Grand Est lyonnais, ou ailleurs !

Conclusion

Nous avons eu l'occasion, à Genas, de bien voir un jeune Bruant proyer, rarement observé à cet âge, contrairement aux adultes de cette espèce qui, il faut bien le dire, ne passionne pas les naturalistes. Cette observation inattendue nous a permis d'étudier les critères d'identification de cette espèce en plumage juvénile, souvent mal ou pas décrit dans les guides.

Dominique TISSIER

Bibliographie

- **BEAMAN M. & MADGE S. (1998).** *Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental*. Nathan, Paris, 872 pages.
- **DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSO G. & YESOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- **ISSA N. (rédacteur) et BERNARD A. (relecteur) (2015).** Le Bruant proyer, in ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris : pp. 1348-1351.
- **JONSSON L. (1994).** *Les oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*. Nathan, Paris : 559 pages.
- **LPO Rhône (2018).** *Base de données naturalistes* : www.faune-rhone.org.
- **MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010).** *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. On peut le consulter sur le lien de Biodiversity Heritage Library : <https://www.biodiversitylibrary.org/item/104156#page/5/mode/1up>

Résumé :

Un jeune Bruant proyer *Emberiza calandra* a été observé en juin 2018 dans une prairie naturelle de la commune de Genas, dans l'Est lyonnais. Nous avons pu relever les critères qui le différencient des adultes, et qui sont rarement décrits dans les guides ornithologiques usuels : une raie sommitale claire assez nette, coloration plus rose-orangé des pattes, bec plus jaune, etc.

Summary:

A young Corn Bunting *Emberiza calandra* was observed in June 2018 in a natural meadow in the commune of Genas, to the East of Lyon. We were able to note the criteria which differentiate young birds from adults, and which are rarely described in the usual ornithological guides: a pale central crown-stripe, legs of more pink-orange color, yellower bill, and so on.

Du loup, de l'écorcheur... ou notule grammaticale populaire

Cyrille FREY

Tout est parti de Twitter, parce que tout est “réseaux sociaux” de nos jours (et qu’est-ce que les écosystèmes en fin de compte sinon des réseaux sociaux ?). Une demoiselle originaire d’outre-Vistule se demandait, à des fins de traduction, quelle différence subtile faisait le français entre « *il y a des loups dans cette forêt* » et « *il y a du loup dans cette forêt* »...

Et je tiltai, car vous le savez bien, le naturaliste est très fêru de partitif.

Il ne dira jamais, en effet, « *il y a des loups* » mais « *il y a du loup* ». Il demandera s’il y a *du* lynx dans tel massif du Bugey. Il remarquera qu’il y avait *du* Cochevis partout en France autrefois. Il rapportera avoir vu *de l’Écorcheur* il y a quinze ans en sud Seine-et-Marne. Et demandera à sa collègue si elle a vu *de la* bête dans les Baronnie.

L’origine de cette pratique n’est pas connue. Nous possédons un *terminus post quem* au douzième siècle grâce au célèbre chapiteau de l’église d’Aulnay-de-Saintonge, sculpté d’animaux étranges à longue trompe et prudemment orné d’une légende : *Hi svnt elephantes* : Ici se trouvent *des* éléphants (merci de préciser). La suite se perd sans doute dans les siècles obscurs, au temps des carnets à spirales (ou des agendas 1972 récupérés à la tonne dans la cour des expéditions d’une usine en déconfiture) qui ne circulaient guère, avant les listes de discussion *egroups*, voire antérieurement aux premiers livres « *Où voir les oiseaux en...* » aux cartes monochromes.

En ces temps révolus, il fallait, pour orienter ses propres prospections, impêtrer des tontons *birdwatchers* quelques infos lâchées au compte-gouttes : où voir le Traquet oreillard, le percnoptère ? Dans tel vallon des Alpilles ? « Y’en a... » Et l’Aigle de Bonelli ? « Y’en a aussi. » De ce flou, peut-être, naquit l’usage du partitif naturaliste, qui dit tout sans trop en dire. Ce « *du* », c’est le *p’têt ben* du naturaliste de terrain.

Il y en a... Un ? Dix ? Un couple nicheur ? Des individus de passage ? Tous les ans ? De temps à autre ? Commun ? Rare ? Facile à voir ?... Débrouille-toi. Que votre interlocuteur ait vu (ou su qu’untel avait vu) l’espèce une fois, ou vingt ou cent, il l’a vue, il a mémorisé qu’elle était là dans ce milieu, et donc c’est acquis, intégré, elle est présente : *il y en a*, de l’Oreillard, signifie qu’on ne sait pas combien, qu’on ne souhaite d’ailleurs pas se mouiller là-dessus, mais que sa présence est anticipée, intégrée, normale : ce « *du* », au fond, signifie « l’espèce est à sa place là-dedans ». Si l’on n’en trouve pas, c’est qu’il y a un problème : on l’a ratée (« *comment ça, t’en as pas eu du Criard en Camargue ?* ») ou alors, elle a disparu parce que « *dans le temps, y’en avait de l’Oedicnème dans c’tte parcelle* » (bon, OK, aujourd’hui, la parcelle a disparu sous trente mille mètres carrés de bureaux ; ceci explique peut-être cela).

Mais attention à ne pas confondre « *y’en a* » et « *j’en ai eu* ». « J’en ai eu/Y’en a déjà eu », de la Caille des blés » signifie à peu près « le milieu a une pas trop mauvaise gueule et d’ailleurs on raconte, le soir, quand la prunelle locale rend bavards les grands anciens, que l’un d’eux, un jour, aurait observé un spécimen complètement paumé ». Ou bien qu’il l’aurait su par l’indigène, ou par quelque Pythéas aviné, au fond d’une taverne des Canabae. Bref : vous avez autant de chances de revoir l’espèce à cet endroit-là que de tomber sur une comète en levant l’œil au ciel un soir de nouvelle Lune, mais ça ne

coûte rien d'essayer. Peut-être, si vous la retrouvez, gagnerez-vous le droit de trinquer au schnaps de Meyzieu, la prochaine fois au coin du feu, avec les Vénérables. Sans oublier de demander s'il y en a (de la pomme ? de la betterave ? de l'aspic ?) dans votre verre !

Cyrille FREY

NDLR : merci à Cyrille d'amener sa touche très particulière d'humour dans cette revue. Peut-être que les revues naturalistes en manquent quelquefois !

Personnellement - mais je suis probablement une exception dans mon souci (trop ?) perfectionniste de respecter les codes grammaticaux - j'ai depuis longtemps abandonné cette façon de mettre du « *du* » dans mes histoires. Sans doute aussi par quelque gêne de carnivore occasionnel, quand je vois sur un menu de restaurant « *du poulet* » ou « *du chevreuil* »... bien que je ne sois pas végétarien, et je dirais : « *il y a de la caille* » dans mon assiette, mais « *il y a une caille* » dans cette belle prairie de Genas où se glissent très furtivement deux Oedicnèmes criards ! (DT)



... du Busard !...

Premiers poussins d'Oedicnèmes criards bagués à Lyon Métropole

Arnaud LE DRU, Paul ADLAM, Violette BOURGOGNE

Introduction

Le Plan Local de Sauvegarde de l'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* dans l'Est lyonnais et Porte de l'Isère a été lancé officiellement le 30 avril 2015, sous le pilotage de **Lyon Métropole**.

Ce Plan, **unique en France**, s'applique à un vaste territoire de 66000 ha à cheval entre les départements du Rhône (32 communes) et de l'Isère (14 communes) et abritant environ 80 à 90 couples nicheurs. Plusieurs partenaires y sont associés : la Métropole de Lyon, les Communautés de Communes de l'Est Lyonnais (CCEL) et du Pays de l'Ozon (CCPO), la Communauté d'Agglomération des Portes de l'Isère (CAPI), la DREAL Rhône Alpes, les Chambres d'Agriculture du Rhône et de l'Isère, les carrières UNICEM et les associations animatrices du plan : **la LPO Rhône** et l'Association Porte de l'Isère Environnement (APIE).

Les rapports des trois premières années d'étude (2015, 2016 et 2017) par la LPO Rhône ont été résumés dans les numéros précédents de *l'Effraie* (voir bibliographie).

En 2018, l'étude s'est poursuivie en y ajoutant un programme de baguage des oiseaux, validé par le CRBPO*, sous la responsabilité de Vincent BRETAGNOLE du CNRS qui est en charge de trois programmes de baguage de cette espèce en France, un à Chizé (Centre-Ouest), un en Normandie et un à Lyon.

C'est en Angleterre qu'ont été réalisées, à partir de 1976, les premières et les plus importantes campagnes de baguage de poussins d'Oedicnèmes criards dans le cadre d'un vaste programme de protection de l'espèce qui était sur le point de disparaître de ce pays. De nombreuses reprises de bagues de ces poussins ont permis de connaître, entre autres, leur trajet de migration automnale qui suit le littoral occidental de la France jusqu'en Espagne (voir par exemple GREEN 1997, VAUGHAN 2005 et TISSIER 2007).

Notre ambition a été beaucoup plus modeste à Lyon, puisque nous devons d'abord nous familiariser avec la technique de capture des poussins et apposer un maximum de dix bagues dans cette première année. Il s'agissait d'une première expérience pour les bénévoles et les salariés de l'équipe de la LPO Rhône. Heureusement, elle a bénéficié de la grande expérience d'Arnaud LEDRU, bagueur disposant d'un permis du Ministère de l'Environnement, les personnes manipulant les oiseaux étant inscrites sur le programme de baguage comme aides-bagueurs et assistants techniques.

Site de Manissieux Pierre-Blanche (Saint-Priest)



Photos n°1 & 2 : site de Pierre-Blanche en 2018 et femelle à l'articulation droite enflée, Manissieux, D. TISSIER

C'est dans une zone industrielle de Manissieux, à Saint-Priest, que les deux premiers poussins ont été bagués le 29 mai 2018. Cette parcelle gravillonnée d'environ un hectare (photo n°1), en attente de construction d'un bâtiment industriel, a été souvent citée dans nos articles précédents. Sa situation près d'une rue très fréquentée, entre plusieurs entreprises industrielles, dont l'une construite durant l'hiver précédent l'a amputée de la moitié de sa surface, a permis aux oiseaux de s'habituer au trafic de camions, voitures, piétons. Ils y sont donc moins farouches que ceux qui nichent en milieu agricole et on a pu y faire de nombreuses photographies à courte distance depuis 2015 - voir par exemple celles du numéro 44 de *l'Effraie* (BOURGOGNE & TISSIER 2017) où l'on avait pu analyser et commenter l'évolution de la taille des poussins de leur naissance jusqu'à l'envol.



Photo n°3 : mâle (à droite) et femelle avec les poussins âgés de 4-5 jours, Manissieux, 5 mai 2018, D. TISSIER

A noter que la femelle de ce couple a une déformation à l'articulation tarse-tibia de la patte droite qui l'a fait boiter depuis 2017 (photo n°2). Mais ceci ne l'a pas empêché de survivre et de se reproduire durant ces deux ans. En 2018, les deux poussins sont nés en toute fin d'avril (photo n°3). Ils étaient donc âgés d'environ trente jours au moment du baguage.

Le 29 mai donc, nous avons procédé au baguage des deux poussins. L'équipe était constituée des deux chargés d'études, Violette BOURGOGNE et Paul ADLAM, du bagueur Arnaud LEDRU et de deux bénévoles de l'association Loïc LE COMTE et Dominique TISSIER. Ayant repéré facilement la position des oiseaux, nous pénétrons sur la parcelle. Les deux adultes s'envolent évidemment, mais les deux poussins se tapissent au sol et ne bougent plus. C'est en effet leur comportement habituel face à un danger, qui s'explique par leur parfait mimétisme et le résultat de millénaires d'évolution ! La parcelle étant petite et sans grande possibilité de dissimulation, Arnaud les prend facilement en main et l'opération de baguage commence (photos n°4 & 5) avec les mesures habituelles, pesée, longueur de l'aile, du tarse, du bec, etc. pose d'une bague en acier du Muséum et de deux bagues DARVIC identiques (une par patte), en couleur qui permet la lecture à distance. Les oiseaux sont reposés sur le point de capture au bout de 35 minutes. Ils y restent tapis au sol et seront revus le lendemain avec la femelle au même endroit (photo n°7).

Bagues de couleur bleue, marquées de deux lettres blanches :



Les deux oiseaux seront revus volants jusqu'au 30 juin (photo n°6).



Photo n°4 : Oedicnème criard, poussin, Manissieux, 29 mai 2018, Loïc LE COMTE



Photo n°5 : Oedicnème criard, poussin, Manissieux, 29 mai 2018, Loïc LE COMTE



Photo n°6 : Oedicnème criard, jeune volant âgé de 61 jours, Manissieux, 30 juin 2018, D. TISSIER



Photo n°7 : Oedicnèmes criards, femelle et poussins, Manissieux, 30 mai 2018, D. TISSIER

Site du Montout (Décines)

Ce site de Décines est une ancienne parcelle agricole, devenue zone gravillonnée inutilisée à proximité immédiate du nouveau stade dont la construction récente a défiguré le paysage local sur des centaines d'hectares naturels. Un couple d'Oedicnèmes y niche, avec présence d'au moins un poussin fin mai. Malheureusement, la configuration du site, sorte de mini-colline avec beaucoup de végétation en bordure, n'en permet pas une observation facile. C'est pourquoi, le 1^{er} juin, lors d'une intervention de l'équipe, renforcée par Guillaume BROUARD, le poussin n'a pas pu être retrouvé.

Site de l'avenue Franklin Roosevelt à Décines

Il s'agit là d'une vaste zone en friche destinée à une future construction en zone industrielle. Malheureusement, la végétation adventice s'est beaucoup développée et gêne trop l'observation. Le 6 juin, nous tentons de retrouver les deux poussins localisés le jour précédent. Mais sans succès.

Site de Corbas Léopha

Le site est un bassin de rétention d'eaux dans une zone industrielle contigüe de la maison d'arrêt de Corbas (photo n°7).

Un couple niche chaque année sur la plateforme herbeuse en haut du bassin. L'équipe intervient le 8 juin, renforcée par Camille MIRO, salariée, et Rémy FAURE, en service civique. Les deux poussins, âgés d'environ 25 jours, sont bien repérés à la longue-vue et, malgré un temps de recherche plus long qu'à Manissieux, sont retrouvés tapis dans l'herbe.



Photo n°7 : site de Corbas, juin 2018, D. TISSIER



Photo n°8 : les deux poussins, D. TISSIER



Photo n°9 : baguage d'un poussin, D. TISSIER



Photo n°10 : les deux salariés Violette et Paul, D. TISSIER

Bagues de couleur bleue, marquées de deux lettres blanches :



Les deux oiseaux seront revus jusqu'au 14 juin.



Photo n°11 : les deux poussins reposés au sol, Corbas, juin 2018, D. TISSIER

Champ cultivé du Bois de la Réserve (Pusignan)

En zone agricole, il est beaucoup plus difficile de retrouver les poussins compte-tenu des grandes superficies des parcelles cultivées de l'Est lyonnais. De plus, cette année, il y a eu beaucoup d'échecs de reproduction, tant pendant la couvaison, malgré la protection des nids par nos soins, que dans les premiers jours après l'éclosion. Et si les couples font une ponte de remplacement, la hauteur des céréales ne facilitent alors pas l'observation des poussins.

Ainsi une tentative de baguage, le 8 juin, dans un champ de haricots de Pusignan, a échoué, le poussin ayant échappé au suivi à la longue-vue et s'étant probablement réfugié en lisière de parcelle. Et aucune autre opportunité de baguage en parcelle agricole ne s'est présentée cette année.

Site de CargoPort (Colombier-Saugnieu)

C'est donc encore en zone artificielle que deux autres poussins ont pu être bagués. Il s'agit du bassin de rétention de la zone logistique de l'aéroport de Lyon Saint-Exupéry, dite CargoPort. Ces bassins sont souvent utilisés par l'espèce en région lyonnaise (TISSIER 2017).

Celui-ci, de petite taille (photo n°12), avait vu deux reproductions successives réussies en 2017 (LE COMTE & TISSIER 2017) et le même couple était présent en 2018. A noter que ces poussins de 2018 sont nés en 2^e ponte, la première ayant échoué pour une raison inconnue (chats, pies ?).

C'est le 4 juillet que l'équipe LPO Rhône a procédé au baguage de ces deux poussins. Malgré la petitesse du bassin, il n'a pas été facile de les retrouver tapis au sol, tellement ils se confondent avec leur environnement (photo n°12).

Ils étaient âgés d'environ 20-22 jours.



Photo n°11 : bassin de CargoPort, L. LE COMTE



Photo n°12 : un des poussins avant baguage, D. TISSIER

Bagues de couleur bleue, marquées de deux lettres blanches : **CX** et **FK**

Les deux oiseaux seront revus le 10 juillet. Un seul sera revu le 21, mais l'autre a pu échapper à l'observateur compte-tenu des difficultés d'approche du fond du bassin cette année. L'un des deux (CX ou FK) a été revu dans le rassemblement du grand bassin d'orage de l'aéroport, les 14 et 25 août, mais pas suffisamment proche pour qu'on puisse lire les lettres. Mais le jeune FK est revu le 29 septembre 2018 à Saint-Priest.



Photo n°13 : baguage d'un poussin, D. TISSIER



Photo n°14 : Camille, Arnaud et Paul en action, D. TISSIER



Photo n°15 : baguage d'un poussin, D. TISSIER



Photo n°16 : mesure du bec, CargoPort, L. LE COMTE



Photo n°17 : les deux poussins reposés au sol, CargoPort, juillet 2018, D. TISSIER

Discussion

A noter le comportement très calme des poussins pris en main. Ceci est typique de l'espèce et lié à leur comportement particulier face à un danger. Quand on les repose au sol, ils restent également sans bouger (photo n°17) !

Le but de ces baguages est bien sûr d'améliorer encore nos connaissances sur l'espèce en région lyonnaise. Les contrôles ou reprises de bagues permettront de prouver enfin que les oiseaux restent bien dans les rassemblements postnuptiaux locaux comme présumé. Ils devraient peut-être montrer aussi où vont les jeunes oiseaux en hiver et où ils reviennent au retour prénuptial ; et, à plus long terme, de connaître mieux leur taux de survie.

Déjà un résultat puisqu'un des jeunes de CargoPort (bagué FK) est retrouvé le 29 septembre 2018 dans le rassemblement du Capot, à Manissieux (Saint-Priest) avec, ce jour-là, 110 autres Oedicnèmes. Ceci permet d'avoir (enfin) la première preuve recherchée, et nous indique qu'au moins certains oiseaux de la zone de l'aéroport rejoignent le groupe de Manissieux.

L'étape suivante sera la pose de balises électroniques qui permettront un suivi en temps réel de leurs déplacements.

Conclusion

La LPO Rhône, anciennement CORA-Rhône, a une longue expérience de cette espèce puisque des études et prospections ont été menées dès le début des années 1990. Mais aucune pose de bague n'avait été encore réalisée. Cette première campagne de baguage de 2018 s'est globalement bien déroulée, malgré un début tardif dû à des lenteurs administratives et quelques déconvenues lors de certaines recherches sur le terrain. Il reste à espérer que ces poussins vont survivre jusqu'à leur départ en migration, qu'on pourra les repérer dans les rassemblements postnuptiaux... et bien sûr qu'on les retrouvera l'an prochain !

Rédaction et mise en page : D. TISSIER LPO Rhône

Remerciements

Merci à tous ceux qui ont participé à ces opérations de baguage, salariés et bénévoles, et à tous ceux qui ont rendu possibles ces études passionnantes.



Photo n°18 : baguage d'un poussin, CargoPort, 4 juillet 2018, Loïc LE COMTE

Bibliographie

- ADLAM P., BOURGOGNE V. & TISSIER D. (2016). Plan de sauvegarde de l'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* dans le Rhône : résumé du rapport annuel 2015. *L'Effraie* n°41 : 22-30. LPO Rhône, Lyon.

- **ADLAM P., BOURGOGNE V. & TISSIER D. (2017).** Plan de sauvegarde de l'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* dans le Rhône : résumé du rapport annuel 2016. *L'Effraie* n°43 : 18-27. LPO Rhône, Lyon.
- **ADLAM P., BOURGOGNE V. & TISSIER D. (2018).** Plan de sauvegarde de l'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* dans le Rhône : résumé du rapport annuel 2017. *L'Effraie* n°47 : 15-22. LPO Rhône, Lyon.
- **ADLAM P., HUGON M., D'ADAMO C. & LIENARD F. (2015).** *Plan de Conservation de l'Oedicnème criard : rapport annuel 2015.* LPO Rhône et APIE, rapport d'animation, Lyon.
- **ADLAM P., HUGON M., D'ADAMO C. & LIENARD F. (2016).** *Plan de Conservation de l'Oedicnème criard : rapport annuel 2016.* LPO Rhône et APIE, rapport d'animation, Lyon.
- **ADLAM P., HUGON M., D'ADAMO C. & LIENARD F. (2017).** *Plan de Conservation de l'Oedicnème criard : rapport annuel 2017.* LPO Rhône et APIE, rapport d'animation, Lyon.
- **BOURGOGNE V. & TISSIER D. (2017).** Détermination de l'âge des poussins d'Oedicnèmes criards, identification des juvéniles et dimorphisme sexuel. *L'Effraie* n°44 : 15-40. LPO Rhône, Lyon.
- **GREEN R.E., HODSON D.P. & HOLNESS P.R. (1997).** Survival and movements of Stone-curlews *Burhinus oedicnemus* ringed in England. *Ringing & Migration*, 18:2, 102-112.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2017).** Premières preuves de deux reproductions successives réussies d'un couple d'Oedicnèmes criards dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°44 : 9-13. LPO Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2007).** Note sur les rassemblements de l'Oedicnème criard en 2006 dans le Rhône. *L'Effraie* n°20 : 31-40. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2017).** L'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* nicheur dans des bassins de rétention d'eaux. *Ornithos* n°24-5 : 272-277.
- **VAUGHAN R. & VAUGHAN-JENNINGS N. (2005).** The Stone Curlew *Burhinus oedicnemus*. Isabelline Books, Falmouth.

Résumé :

Une équipe de la LPO Rhône, dont un bagueur agréé du CRBPO, a bagué en 2018 six poussins d'Oedicnèmes criards *Burhinus oedicnemus* à Lyon Métropole, dans le cadre d'un grand Programme de Sauvegarde de l'espèce débuté en 2015 dans l'Est lyonnais. Les poussins, âgés de 20 à 30 jours, sont nés dans des sites artificiels, bassins de rétention d'eaux et zones industrielles ; ils ont été munis d'une bague métallique du Muséum et de deux bagues de couleur bleue portant deux lettres blanches : CN et CF, CP et CT, CX et FK.

Summary:

In 2018, a team of the LPO Rhône, under the supervision of a ringer accredited by the the French CRBPO (equivalent to the british BTO), has ringed six Stone Curlew chicks *Burhinus oedicnemus* in the Lyon Métropole area, within the framework of an important Conservation Program of the species begun in 2015 to the East of Lyon. The chicks, from 20 to 30 days old, were born in artificial sites, floodwater retention basins and industrial parks; they were provided with a metal ring of the French Natural History Museum and two blue color rings carrying two white letters: CN and CF, CP and CT, CX and FK.

* **CRBPO : Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux**
MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, Paris.
Le CRBPO supervise les programmes de baguage en France.

Quelques données remarquables de la nidification 2018

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées sur notre site faune-rhone.org pour la période mai-juin-juillet 2018 (rédaction : D. TISSIER).

Cincle plongeur *Cinclus cinclus* : un oiseau semblant cantonné est observé pour la première fois autour d'un bassin de Francheville-le-Bas le 27 juin (Lionel FIORELL). L'espèce semble de plus en plus citée depuis quelques années. Il serait intéressant qu'un naturaliste habitant à proximité des meilleurs sites (Brévenne, Azergues, Turdine, ...) se lance dans une analyse des données récentes pour faire un point sur le statut de cette espèce dont la présence est très représentative de la qualité des écosystèmes. Si ça tente quelqu'un ?

Enfin une info du groupe "busards" : un **Busard cendré** *Circus pygargus* femelle de trois ans, qui est nicheuse dans les Monts du Lyonnais, est munie d'une marque alaire. Cet oiseau a été marqué et bagué le 6 juillet 2015 à Moenchsondheim, localité près de la ville d'Iphofen en Bavière. Il est né dans un champ de blé au sein d'une nichée de quatre poussins.

Un Busard cendré juvénile, marqué également (marque alaire bleue avec les lettres KK en blanc – photo ci-dessous), a été vu et photographié le 25, puis revu le 30 août au-dessus de l'aéroport Saint-Exupéry (L. LE COMTE, D. TISSIER). Il s'agit du même programme de marquage allemand.



Jeune Busard cendré, St-Exupéry, août 2018, L. LE COMTE

Harle bièvre *Mergus merganser* : l'espèce est toujours présente dans le secteur de Miribel-Jonage où elle niche depuis 2010 (BELIARD 2011). D'après les citations dans la base *Visionature*, il semble qu'il y ait eu au moins 4 ou 5 couples reproducteurs en 2018, en aval du canal de fuite de Miribel-Jonage et du côté de la Forestière et du Drapeau. Au moins trois femelles ont été vues avec des poussins en mai et juin (C. D'ADAMO, M.L. BALLY, L. LE COMTE, T. VELLARD, V. GAGET, L. AIRALE *et al.*).

Blongios nain *Ixobrychus minutus* : la base donne un couple nicheur certain, avec 4 jeunes, au Lac des Pêcheurs n°2 (L. LE COMTE, A. AUCHERE, J.M. NICOLAS *et al.*). Les crues de janvier ne semblent pas avoir affecté les autres couples du secteur, mais peut-être empêché la prospection du côté “est” du Parc ? Aucun code de nidification à la Bletta ou aux Grands Vernes où l'espèce est pourtant notée en mai, mais sans autre donnée ensuite ! Il y a eu quand même 6 couples et au moins 9 jeunes dans l'ensemble du Grand Parc (*fide* J.M. BELIARD).

Comme en 2014 et 2015, il n'y a malheureusement aucune donnée au Parc Technologique de Saint-Priest, où l'espèce avait niché en 2011 (ROLLET 2011). Mais un photographe, Robert PELLICANO, me transmet une photo pour identification : un jeune Blongios, à Jons !



Blongios nain mâle, Grands Vernes, mai 2018, P.L. LEBONDIDIER



Jeune Blongios nain, Jons, septembre 2018, R. PELLICANO

Héron pourpré *Ardea purpurea* : même constat que pour le Blongios nain, la base ne donne qu'un seul couple probable au Lac des Pêcheurs n°2. Un deuxième couple est rapporté par J.M. BELIARD (*in litt.*). En dehors de Miribel-Jonage, un code de nidification probable est donné pour une citation de deux oiseaux à Marennes le 25 mai (C. FREY). Un individu isolé (?) est noté plusieurs fois à Arnas et à Condrieu.

Pour les hérons arboricoles, la grande colonie de la lône des Arboras n'a pas pu être prospectée cette année, donc on n'a que des données très parcellaires pour les espèces ci-dessous :

Aigrette garzette *Egretta garzetta* : il semble qu'il y ait eu 4-5 couples nicheurs au Parc de la Tête d'or (B. DI NATALE *et al.*) où l'espèce avait niché pour la première fois en 2014 (BELIARD & CHANEL 2015). Peut-être une reproduction ou tentative d'installation à l'étang Neuf de Chassagny (B. MERLANCHON) ? Pas d'information ailleurs.

Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* : aucune information pour les sites habituels, sauf la Tête d'Or où il y a 3-4 couples (B. DI NATALE, J.N. SIGRIST *et al.*). Mais les grandes troupes observées dans le secteur de Saint-Genis-les-Ollières (ferme MICHALLET), où de 40 à 80 individus sont souvent notés (R. PIROIRD, J.P. BUFFET, R. LEDYS *et al.*), rassemblent quelques-uns des nicheurs du département, sans qu'on puisse préciser leurs origines et leur nombre ! De même à Lentilly (A. TERRAILLON).

Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax* : aucune donnée avec reproduction probable ou certaine. Il n'y a dans la base quasiment que des citations d'individus isolés. Donc aucune analyse de la nidification ne peut être faite cette année.



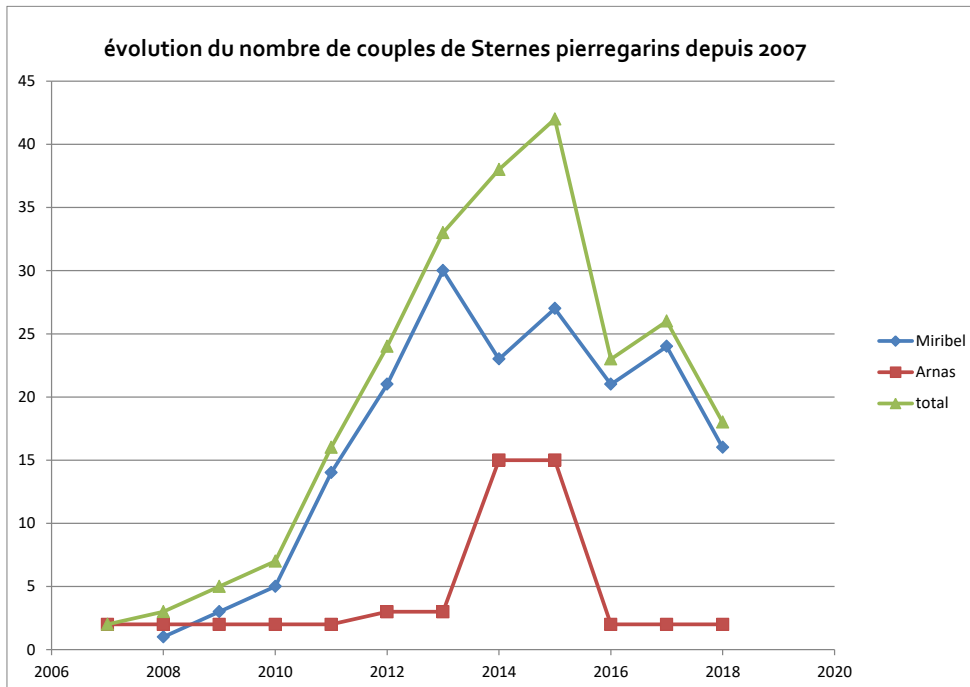
Hérons garde-bœufs, Saint-Genis-les-Ollières, septembre 2018, Jean-Paul BUFFET

La première **Sterne pierregarin**, très attendue sur les sites de nidification, est notée le 30 mars 2018 au Grand Large (A. AUCHERE) et le 2 avril à la gravière de Joux (F. DOMENJOU, G. CORSAND) – citée les 26 et 28 mars en 2015 - le 29 mars et le 1^{er} avril en 2016 - le 30 mars et le 9 avril en 2017.

Couples nicheurs : d'après les données de la base *Visionature*, il y a eu un peu plus d'une trentaine d'oiseaux, avec une estimation de 15-16 couples nicheurs sur le radeau du Lac des Pêcheurs et au Drapeau (R. FAURE, J.M. NICOLAS, J.M. BELIARD *et al.*). Mais les difficultés d'accès dues aux crues de l'hiver rendent cette estimation moins faible qu'à l'accoutumée !

La baisse des effectifs est due en grande partie au dérangement dû aux visiteurs, aux crues de l'été et au développement de la végétation des îlots de la Droite et du lac des Pêcheurs n°2.

A la gravière de Joux, la base semble donner 2, peut-être 4, couples nicheurs (N. BOUVET, G. CORSAND). On est loin des 15 couples de 2014 et 2015, années où un îlot provisoire dû aux travaux d'aménagement du carrier avait été utilisé par l'espèce. Ce qui, évidemment, donne une allure bizarre au graphe ci-dessous !



Sternes pierregarins, Miribel-Jonage, mai 2018, J.M. NICOLAS

Guépier d'Europe *Merops apiaster* :

Un maximum de 30 nids a été compté à Miribel-Jonage (J.M. BELIARD, T. VELLARD, L. LE COMTE *et al.*). A Condrieu, 13 trous sont occupés (L. & P. DUBOIS *et al.*) Deux nids sont notés à Marcy (A. SALESSE, X. BIROT-COLOMB, J.P. RULLEAU) et quelques-uns à Saint-Jean-la-Bussière (A. SALESSE). Une vingtaine d'oiseaux construisent des nids à Jonage (J. PENICAUD). Pas d'autres informations ailleurs.

La colonie d'**Hirondelles de rivage** *Riparia riparia* de Miribel-Jonage qui comptait autrefois des centaines de nids a quasiment disparu suite à l'arrêt de l'extraction de matériaux qui laissait des falaises favorables. Une trentaine d'oiseaux sont cependant observés en chasse, mais sans code

“atlas”. Les citations de nidification certaine viennent presque toutes maintenant des carrières de l’Est lyonnais, objets de suivis périodiques (C. FREY, P. ADLAM, V. BOURGOGNE, N. BOUVET, F. BASSOMPIERRE), mais avec des chiffres très modestes. De rares données nous viennent aussi du Val de Saône (C. THEVENOT *et al.*).

Première **Echasse blanche** *Himantopus himantopus* notée au Lac des Pêcheurs n°2 le 16 mars. Puis deux oiseaux sont régulièrement observés à Miribel-Jonage jusqu’en août, mais sans indice de nidification (M. CALLEJON, L. LE COMTE, A. LE DRU, F. DOMENJOUR, J.M. NICOLAS, A. AUCHERE, J.C. DARBON, L. AIRALE). A la gravière de Joux d’Arnas, il y a aussi deux oiseaux en avril-mai (G. CORSAND, J.P. RULLEAU, N. BOUVET, F. LE GOUIS), mais sans indice non plus. Rappelons qu’en 2011, des œufs y avaient été observés (TISSIER, ROLLET, CORSAND 2011).

Faucon pèlerin *Falco peregrinus* (*fide* Pascal GALGUEN) : Cette année, seuls 2 couples sur les 4 présents dans *Lyon Métropole* se sont reproduits : le couple de la tour métallique de Fourvière a donné naissance à 4 oisillons (deux femelles et deux mâles), mais seulement trois jeunes se sont envolés du nichoir. De même, le couple de la tour hertzienne de Chassieu a eu trois jeunes à l’envol, deux femelles et un mâle.

Mais malheureusement, le couple de Vénissieux a échoué dans sa reproduction, pour la première fois depuis 2010, peut-être à cause d’une intoxication de ses proies (pigeons,...), ou à cause de l’âge d’un des adultes ? A la raffinerie de Feyzin, encore un échec cette année, malgré un accouplement observé en janvier.

Au printemps, un couple (avec une femelle immature) a fréquenté le site de Grange Blanche sans s’établir. Pas de données cette année à Vaise et un oiseau observé plusieurs fois sur une église de Villefranche (F. LE GOUIS). Enfin, à Villeurbanne, des traces de fientes récentes observées début septembre 2018 sur un bâtiment peuvent laisser penser à la possible présence d’un oiseau dans ce quartier. Tout ceci à suivre en 2019 (P. GALGUEN, V. GAGET, G. BROUARD, G. JULLIAN, J. ROULET, P. GRANGE, C. FREY, A. POITTEVIN, O. IBORRA *et al.*).

Plusieurs citations d’oiseaux en chasse sont aussi dans la base de données, principalement dans l’Est lyonnais, mais aussi ailleurs.



Faucon pèlerin, Lyon Fourvière, février 2018, C. LENCLUD

Le couple de **Goélands leucophées** *Larus michahellis*, qui se reproduit depuis probablement 2005 au moins, sur la tour carrée de l’entreprise NEXANS dans le 7^e arrondissement de Lyon (TISSIER 2007) a eu deux poussins en 2018, vus pour la première fois le 9 mai (R. POULET). C’est toujours, malgré les recherches, le seul couple connu *intra muros* dans la ville. Mais sa tour est maintenant un des trois rares bâtiments de ce gigantesque complexe industriel d’autrefois qui a encore échappé cette année à la démolition ! Aucune citation dans la base des dizaines d’autres couples de l’agglomération.

Si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'études et de protection : Grand-duc d'Europe, Oedicnème criard, Moineaux domestiques (enquête LPO-Lyon Métropole), Moineaux friquets, Milan royal, busards, etc. !...

Tout ceci laisse, après homologation et mise à jour, à **331*** le nombre d'espèces de la liste des Oiseaux du Rhône, disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef.

147 espèces sont nicheuses, mais au moins 15 ou 16 autres nichaient à une époque très reculée ou, ont niché, très occasionnellement, plus récemment.

(*) NOTA : 331 à 334 selon que l'on compte ou pas 3 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône et Lyon Métropole sont probablement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir le Cygne noir *Cygnus atratus*, le Canard mandarin Aix *galericulata* et le Léiothrix jaune *Leiothrix lutea*.

NOTA :

Le **Pélican frisé** *Pelecanus crispus* a été ajouté à la liste des Oiseaux du Rhône. En effet, la CAF a placé l'espèce en catégorie A sur la base de citations d'un adulte les 2 et 4 mai 2010 dans le Jura et au lac du Bourget (*Ornithos* 25-2/2018). Or c'est très probablement le même individu adulte qui a été observé à Miribel-Jonage le 6 février 2010 (G. & D. TISSIER, J.M. BELIARD, B. COURONNE), puis revu au Grand Large le 6 mai 2010 (R. RUFER). D'ailleurs, aucune autre citation de pélican n'apparaît en dehors de 2010. Et les oiseaux du Parc Ornithologique de Villars-lès-Dombes sont éjointés.

Le **Cygne noir** *Cygnus atratus* a été placé par la CAF en catégorie C sur la base de l'existence de petites populations dans le nord et l'est du pays (*Ornithos* 25-2/2018). Cependant, les citations dans Lyon Métropole et le département du Rhône (1 ou 2 ind. sur le fleuve Rhône, Confluence, Grand Large, Miribel-Jonage, Ampuis, etc. de 2009 à 2018, 1 ind. sur la Saône en 2010 et 2011, très récemment un ind. dans la carrière du Garon à Millery (P. ADLAM)) se rapporteraient plutôt à des individus échappés de collections, donc l'espèce a été laissée, dans l'attente d'autres informations, peu probables cependant, dans la liste correspondante.

En France, l'espèce, d'origine australienne, est mentionnée pour la première fois en 1974 dans la Somme. Les individus viendraient du Royaume-Uni, où l'espèce a été introduite en 1831 pour l'ornementation. La première reproduction est rapportée en Charente en 1988 (PASCAL *et al.* 2006 in <http://www.gt-ibma.eu/espece/cygnus-atratus/>). Des reproductions sont constatées dans plusieurs régions, Ile de Ré, Lac de Grand-Lieu, etc. Le Cygne noir pose problème par son comportement agressif vis-à-vis d'autres espèces.

Merci à tous les observateurs, assidus ou occasionnels, qui transmettent leurs données sur faune-rhone.org ; sans eux, ces chroniques ne seraient pas possibles.

Bibliographie

- BELIARD J.M. (2011). Première reproduction du Harle bièvre *Mergus merganser* dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°30, LPO Rhône, Lyon.
- C.A.F. (2018). Commission de l'Avifaune Française : décisions récentes. *Ornithos* n°25-2, 128.
- LPO Rhône (2018). Base de données visionature – sur www.faune-rhone.org. LPO Rhône, Lyon.
- BELIARD J.M. & CHANEL S. (2015). Nidification de l'Aigrette garzette à Lyon en 2014. *L'Effraie* n°38, LPO Rhône, Lyon.
- LPO Rhône (2018). Données de la base – sur www.faune-rhone.org. LPO Rhône, Lyon.

- **ROLLET O. (2011).** Note sur la reproduction du Blongios nain à Saint-Priest (69) en 2011. *L'Effraie* n°31, LPO Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2007).** Reproduction du Goéland leucophée à Lyon en 2007. *L'Effraie* n°21, CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D., ROLLET O. & CORSAND G. (2011).** Première nidification de l'Echasse blanche dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°31, LPO Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2013).** Les nicheurs rares du département du Rhône. *L'Effraie* n°34, LPO Rhône, Lyon.



Cygnés noirs devant le Pont Raymond-Barre à la Confluence, Lyon, 27 septembre 2018, D. TISSIER

Tous les numéros de l'Effraie, du 14 (2005) au 48 (2018)
sont téléchargeables sur le site de la LPO-Rhône
ou sur www.faune-rhone.org



Gratuitement !